La Presse — LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 18 OCTOBRE 1992

ANDRÉ MONTMORENCY

son théâtre, sa famille, son homosexualité

PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

« Je règle mes problèmes avec l'écriture: j'ai déjà écrit une lettre de 134 pages à mon chum! »

JEAN BEAUNOYER

On peut parler d'une première au Québec: jusqu'ici, jamais un comédien de renom n'a osé admettre et encore moins raconter son cheminement vers la reconnaissance de son homosexualité dans un livre qui pourrait devenir un best-seller.

Le comédien, metteur en scène et maintenant auteur, André Montmorency a dédidé de tout raconter: sa vie de famille, son théâtre et son homosexualité à l'intérieur d'une biographie, *De la ruelle au boulevard*, dont le lancement aura lieu le 23 octobre prochain à l'émission *Ad Lib*.

« Les comédiens ne veulent pas en parler parce qu'ils ont peur de perdre des contrats de publicité », me disait Montmorency, qui ne semble avoir peur de rien, quitte à se mettre parfois les pieds dans les plats... et d'en rire par la suite!

Homme de théâtre formé au Rideau Vert, transformé par le théâtre de Michel Tremblay, il a curieusement mêlé par la suite les personnages de Monsieur Jourdans dans le *Bourgeois gentilhomme* (prix de la critique) et ceux de Christian Lalancette, d'un Tit-Pit et de sa casquette dans *Rira bien* et d'un oncle d'une autre génération dans les premières pièces du très branché Jean-François Caron. Ajoutez le principal personnage du *Roi se meurt* de Ionesco et la mise en scène du *Malade imaginaire* au TNM et vous aurez une petite idée de la complexité de ce nouvel auteur qui éprouve un besoin incessant de se faire aimer.

« Je peux parler avec le même enthousiasme d'un rôle au théâtre, d'un autre à la télévision et même d'un doublage ou d'un commercial: je m'exprime, j'ai du fun et quand je dramatise trop, je me vois comme dans un sketch et je ris du ridicule de la situation ».

Mourir à cause de l'homosexualité

Heureux de sa vie à 53 ans, Montmorency parle pourtant de l'écriture comme d'une thérapie: « Je règle mes problèmes avec l'écriture. Quand j'ai une chicane à régler, il faut que je l'écrive. J'ai déjà écrit une lettre de 134 pages à mon chum! Je me suis assis devant l'ordinateur le 27 mars et j'ai écrit ma dernière ligne le 21 août. Après certains chapitres, je braillais sur l'ordinateur ».

Mais pourquoi ce livre qui raconte une vie sur scène, dans les coulisses et même dans... le lit?

« Parce qu'après avoir joué dans *Le roi se meurt*, il n'y avait rien, comme un vide. Après le triomphe du *Bourgeois gentilhomme* que j'ai joué 137 fois, curieusement, je n'avais plus de projets et je voulais qu'il se passe quelque chose: pour ne plus vivre cette solitude après le spectacle, j'ai écrit. Je dois dire que je vis à quelques jours du lancement du livre, le plus grand trac de ma vie.

« La deuxième raison pour laquelle j'ai tout raconté, c'est que des gens vont mourir à cause de l'homosexualité, comme si c'était une malédiction. Moi, je suis pétant de santé et je dis merci à la vie de pouvoir vivre pleinement ma sexualité. Mon livre est un message à ceux qui se cachent depuis 30 ans...

« Je parle de sexualité, de ma vie amoureuse parallèlement avec ma vie d'acteur et de metteur en scène. La sexualité est la chose la plus importante dans la vie et à titre de metteur en scène, j'ai remarqué que les acteurs qui n'ont pas assumé, qui n'ont pas réglé leurs problèmes sexuels, n'ont pas atteint leur potentiel comme interprète. Ça parait dans leur jeu.

« Je raconte mon évolution sexuelle dans le livre et je nomme des gens — sauf quelqu'un qui a été mon compagnon pendant longtemps et que j'appelle Denis. Je fais partie de la première génération qui a accepté les gays dans le métier et je dois dire que ma relation stable et harmonieuse avec Denis, que je raconte dans le

SUITE À LA PAGE B4

OUI? NON? INDÉCIS?

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA CONSTITUTION... ET PLUS ENCORE

PIERRE VENNAT

Il ne reste que huit jours avant l'échéance référendaire. Dans ce dernier droit, il n'est pas impossible que quelques ultimes bribes d'information vous soient nécessaires pour fixer votre choix...

Et ce, même s'il peut paraitre acquis que « le rêve des deux nations, des deux peuples fondateurs ou des deux sociétés distinctes, que des intellectuels et politiciens québécois ont entretenu tout au long du vingtième siècle, est devenu désormais impossible à réaliser. La révision constitutionnelle de 1982 et l'échec de l'Accord du lac Mech qui en découle intimement ont irrémédiablement brisé le rêve dualiste des Québécois ».

C'est du moins ce qu'estime le professeur Guy Laforest, du Département de Science politique de l'Université Laval, dans *Trudeau et la fin d'un rêve canadien* (Septentrion) un des nombreux « instant books » qui paraissent ces jours-ci.

SUITE À LA PAGE B8

EXCLUSIF

« La partie est gagnée: la personnalité québécoise existe »

■ Le journaliste, penseur et essayiste français Jean-François Revel se prononce sur le contentieux canado-québécois. Mais il parle aussi de la constitution ... française (sujet d'examen de son dernier ouvrage, *L'Absolutisme inefficace*) et vilipende une certaine « culture de l'affirmation ».

En page B4

CKAC 73 AM — 70 000$ À GAGNER — ÉCOUTEZ « BONJOUR MONTRÉAL » AVEC PAUL HOUDE À 8H00 TOUS LES MATINS

Opinions

La boîte aux lettres

Recul pour les femmes

M. le Ministre des Finances,

■ Le 30 septembre, vous annonciez avoir pris, la «mort dans l'âme», la décision de couper les allocations de maternité aux femmes de la classe moyenne. Une décision prise dans la plus grande confidentialité. La preuve: pas un mot dans la presse écrite et télévisée pour annoncer cette décision. Que faut-il en déduire? Peut-on penser que vous ne trouvez pas la voix des femmes assez importante ou assez intelligente pour comprendre l'impact réel de cette mesure sur leur vie économique?

À la suite de votre décision, l'allocation de 360$ versée pendant les deux semaines d'attente avant d'avoir droit à l'assurance-chômage ne sera plus accordée aux futures mères lorsque le revenu brut des *conjoints* sera supérieur à 55 000$. Il est vrai qu'avec un tel revenu familial on peut vivre. Mais là n'est pas le propos.

Lorsqu'on y regarde de plus près, cette décision laisse entendre que le manque à gagner de la femme sera comblé par le conjoint. Par cette décision, le gouvernement signifie que la femme doit dépendre de son conjoint financièrement pour une décision prise en tant que couple. Décider d'avoir un enfant lorsqu'on est un couple engage la responsabilité des deux parents. La nature étant ce qu'elle est, il va de soi que c'est la mère qui met en veilleuse sa carrière et tous les bénéfices marginaux qui en découlent.

C'est là un recul important par rapport à une situation qui évait évolué positivement au cours des dernières années.

Suzanne BERNATCHEZ
L'Annonciation

Ne pas confondre pommes et oranges

■ Je réponds à la lettre ouverte de Claude Seanosky, qui veut faire croire aux lecteurs de *La Presse* que le dossier des étudiants indépendants s'est réglé par électoralisme. Les faits confondent ce capitaine Bonhomme nouveau genre, qui est bien le seul à faire de la politique avec ce dossier.

Rappelons que cette année, au Québec, le gouvernement fédéral a investi près de 120 millions dans l'option «étudiants indépendants». C'est en mai et en juin que les ministres Valcourt et Vézina consentaient des budgets supplémentaires (près de 40 millions), pour respecter justement les engagements qui avaient été pris avec nos clients.

Aussi, le fait qu'en septembre les fonctionnaires confirment que les étudiants indépendants avec lesquels nous avions pris des engagements pourront poursuivre leur formation reflète simplement l'objectif que nous nous étions donné. M. Seanosky veut faire croire que cette confirmation de septembre est due à quelque ferveur électoraliste, alors qu'elle découle d'un ajustement de mai et juin. (...)

Jocelyn FRANCOEUR
Adjoint exécutif,
Cabinet de l'Honorable Monique Vézina

Aide aux enfants du Tiers-Monde

■ Le Canada a un problème. La chose n'est pas très connue mais une résolution de la Chambre des communes, adoptée à l'unanimité le 11 décembre 1991, demandait au gouvernement de consacrer 350 millions de dollars de plus par année à l'aide destinée aux enfants.

Cette résolution faisait suite à la déclaration du Sommet mondial pour les enfants dont le premier ministre Mulroney avait assumé la coprésidence. Les pays signataires s'étaient alors engagés à augmenter les transferts de fonds aux pays en développement et à réallouer une partie de ces fonds aux programmes qui visent la satisfaction des besoins de base de santé, d'alimentation, d'éducation, etc. Depuis le Sommet, le Canada hésite et prépare son programme d'action.

Or l'Unicef nous apprend que plus de 40 000 enfants meurent chaque jour et que la plupart de ces décès pourraient être évités. La situation tragique de la Somalie nous rappelle que l'Afrique souffre particulièrement de ce problème.

Voici donc une occasion en or pour le Canada de transformer les engagements qu'il a pris en gestes concrets: l'Organisation de l'unité africaine et l'Unicef organisent la Conférence internationale sur l'aide à l'enfant africain qui se tiendra à Dakar en novembre. Cette conférence réunira les pays en développement et les pays qui financent les programmes d'aide.

Que le Canada profite de l'occasion pour donner suite à la résolution des Communes, qu'il augmente sa contribution à l'aide aux pays démunis et que les programmes visant les besoins de base des enfants reçoivent la priorité.

Pierre POULIN
Hull

La philosophie en danger ou le danger de la philosophie...

■ Nous avons pris connaissance des recommandations du Conseil des Collèges concernant les cours communs de philosophie au collégial. Nous trouvons aberrant l'orientation dudit Conseil. Celui-ci préconise l'abolition de deux cours alors que chez nos voisins du Sud, cette discipline prend de plus en plus de place (notamment au niveau primaire). Par ailleurs, a-t-on besoin de souligner la place qu'a toujours tenu et tient encore la philosophie dans la formation académique en Europe? Dans un contexte de mondialisation, la position du Conseil des Collèges nous laisse pour le moins perplexes.

Suivre ces recommandations, c'est oublier que chaque travailleur potentiel que nous formons, qu'il se dirige vers l'université ou non, est aussi un citoyen. En tant que professeurs de philosophie, nous nous adressons à ce citoyen. Nous l'aidons à prendre conscience de sa valeur en tant qu'être humain autonome et à construire sa propre vision du monde. En un mot, nous le rendons plus conscient, plus responsable et par le fait même plus libre. Face à tous les changements sociaux (l'éclatement de la famille, le saccage de la planète, les nouvelles technologies...) le questionnement est de mise.

En ce sens, l'acquisition d'une pensée logique et rigoureuse constitue un atout majeur dans le développement de la personne. Former des individus capables de réfléchir et de faire des choix sérieux n'est-il pas un objectif fondamental d'éducation? Voudrait-on former des jeunes à courte vue et incapables de prendre des décisions éclairées? Serait-ce pour mieux les contrôler? (...)

Pauline JEAN, Pierre COUTURE, Conrad GAUVIN, Hélène PLANTE et Robert GASPARD
professeurs de philosophie,
Cégep de Sept-Îles

Erreurs sur la personne

■ Étant donné le caractère quasi diffamatoire que peut revêtir la thèse de Madame Esther Delisle et sa répercussion dans l'opinion publique, prolongée par la publication en volume, me rendriez-vous le service de publier dans vos lettres des lecteurs, la mise au point personnelle suivante.

Dans un chapitre particulièrement consacré à l'antisémitisme, Madame Delisle fait deux fois référence à un texte censé être de moi. Dans le premier cas, elle me prête des propos qui sont d'un autre et ne correspondent pas à la référence donnée. Dans le deuxième, elle cite assez longuement un texte dit de moi, alors que la référence fournie renvoie à un article de *L'Action nationale* signé très clairement par un autre.

François-Albert ANGERS
Saint-Lambert

À votre tour

Marie Robert

Une grande cause qu'il faut promouvoir

MARIE ROBERT

On se demande parfois comment naissent les fondations. D'où vient l'idée. Ce qui a motivé l'initiateur du projet. Dans quel but souhaite-t-il mobiliser ses semblables. Le témoignage qui suit parle de lui-même. Il peut servir d'exemple. Lors d'un récent congrès international sur les traumatismes crâniens, les intervenants présents ont manifesté un grand intérêt à la démarche de Me Marie Robert.

M. Marc-Yvan Côté,

Le 6 juillet 1991, alors que j'étais passagère dans un véhicule automobile, je fus impliquée dans un accident. Puisque j'ai subi un traumatisme crânio-encéphalique en plus de nombreuses fractures, j'ai dû être hospitalisée durant une période de deux mois et demi. Considérant la sévérité du coma dans lequel je me trouvais, j'ai bénéficié des services spécialisés, tant en urgence que quotidiennement, dispensés par l'équipe médicale de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Je fus intégrée à un projet de recherche sur le traumatisme crânio-cérébral en collaboration avec l'Institut de Réadaptation de Montréal. Tous ces précieux services que le système de la Santé met à notre disposition ont contribué à ma «renaissance».

Comme je désire conscientiser la population aux services que les accidentés nécessitent et les ressources devant être fournies aux gens victimes d'un accident et/ou gravement blessés, j'ai créé une fondation vouée à la recherche sur le traumatisme crânien qui s'appelle: «Fondation Marie Robert pour les traumatisés crâniens».

Par ailleurs, compte tenu de mon expérience comme polytraumatisée je tiens à vous faire part de mon intérêt à collaborer à la mise en place de centres de traumatologie. Ma contribution serait de deux ordres. D'abord participer dans le cadre d'un groupe de travail à l'élaboration de programmes visant ces victimes. En second lieu ma coopération, qui serait plus d'ordre général, serait celle d'une patiente qui a vécu l'ensemble du processus médical à savoir tant les soins en urgence que quotidiens et la réadaptation.

De façon beaucoup plus spécifique, j'aimerais parler du support indispensable que constitue la famille. La présence quotidienne de celle-ci à mes côtés m'a grandement permis de me sortir aussi rapidement de cette période cruciale de ma vie. La famille s'avère être une complémentarité essentielle au système médical.

Soyez assuré monsieur le ministre de mon entière collaboration dans ce dossier car la situation des accidentés est devenue pour moi une cause d'un intérêt marqué. C'est une si grande cause qu'il faut la promouvoir avec succès.

Vue de la station Avondale du métro d'Atlanta.

À Atlanta, un métro pour les usagers

MARCEL SAUVÉ

Les propos tenus par M. Perreault au sujet des augmentations de tarif proposées à la STCUM révèlent une fois de plus l'incompétence en matière de transport public de ce personnage politique.

Pour les comparaisons avec d'autres villes, il faut voir. Quelques précisions concernant le métro d'Atlanta. En mai 92 le passage unitaire était de un dollar; il est maintenant de 1.25 $ US. Pour ce prix vous allez dans le plus grand confort à l'aéroport sis à 13.5 milles du centre-ville. Silence de roulement, fer sur fer soit dit en passant, climatisation, siège et allée de circulation faits pour des humains, espace à bagages et places pour fauteuil roulant dans chaque wagon.

Stations souterraines au centre-ville et au niveau du sol ailleurs. Stationnements attenants à un dollar par jour (sauf au centre-ville) aucun personnel dans les stations, péage automatique avec jeton, surveillance électronique, toilettes et ascenseurs partout. Nous sommes très loin de la fourmillière infernale de Montréal.

À la différence de Montréal, Atlanta a construit son métro pour les usagers. Nous retrouvons à la STCUM, la même petitesse et le même mépris pour les usagers que du temps de la Montreal Tramways.

Précisions sur le Festival de Hong Kong

L'article paru le 27 septembre dans *La Presse* nous a profondément étonnés!

Le titre «La participation est faible au Festival de Hong Kong» n'était pas approprié. Lorsque interviewé, Monsieur Kenneth Cheung avait mentionné le peu d'implication de Québécois d'origine chinoise et non la participation des Montréalais au Festival.

Avant de «pointer du doigt le comité organisateur composé presque exclusivement de Québécois de vieille souche...» Monsieur Cheung aurait dû s'informer correctement et aurait su qu'environ 15 personnes d'origine chinoise ont été des membres actifs des comités du festival, et ont apporté leur précieuse collaboration au Festival de Hong Kong à Montréal!

Nous ne citerons que quelques-uns des membres de nos comités organisateurs: Madame Tammy Cheung, directrice du Festival international du cinéma chinois, Madamne Poh-Lin Ho, présidente de l'hôtel Shangrila, Monsieur Herman C.P. Hum, président de l'Association des restaurants chinois du Québec, Monsieur Albert Lau, directeur général adjoint du Holiday Inn centre-ville (quartier chinois), Monsieur Joseph W. Lau, vice-président de Midland Walwyn Capital Inc., Monsieur Norman Law, directeur du Marché Asiatique pour la Banque Royale du Canada, Monsieur Jack Lee, C.M., président, Nanking Café Inc. et directeur des affaires extérieures pour l'Association des restaurants chinois du Québec, Monsieur Kong Fah Lee, professeur au Collège John Abbott, Monsieur Ernest Leong, directeur national de l'Association commerciale Hong Kong-Canada, Monsieur Raymond Liew, professeur au Collège John Abbott, Monsieur David T.W. Lin, C.M., président honoraire de l'Hôpital chinois de Montréal, Monsieur Thomas E. Lo, C.A., président des Services de gestion Lo & Wong Ltée, Monsieur Raymond Wong, président du Centre uni de la communauté chinoise de Montréal et Monsieur Walter Yuen, président de la Chambre de Commerce du quartier chinois de Montréal.

Il est certain que nous ne pouvions inviter toute la communauté chinoise de Montréal à participer au développement du programme du Festival étant donné qu'un comité doit, pour fonctionner correctement, être composé d'un nombre limité de membres actifs, entourés chacun de volontaires recrutés au sein de leur compagnie ou organisation, ou encore parmi leurs amis.

Des centaines de volontaires montréalais, incluant de nombreux volontaires de la communauté chinoise, nous ont aidé depuis des mois, à réaliser cette célébration sensationnelle et unique qu'est le Festival de Hong Kong à Montréal.

Depuis le 26 septembre, plus de 15 événements culturels, commerciaux, sportifs et sociaux ont retenu l'attention des Montréalais et des Montréalaises, leur permettant de découvrir la vibrante beauté et le caractère unique de Hong Kong. Les activités passées telles que le séminaire d'éducation, le séminaire d'affaires ou le défilé de mode ont connu un grand succès et une participation beaucoup plus importante que prévu!

C'est avec enthousiasme que nous vous encourageons, ainsi que Monsieur Cheung, à participer aux prochaines activités qui auront lieu jusqu'à dimanche, journée du prestigieux dîner de Gala organisé au Chalet du Mont-Royal afin de célébrer l'amitié croissante entre Hong Kong et le Québec! Vous pourrez alors constater combien les Québécois d'origine chinoise sont impliqués dans le Festival de Hong Kong à Montréal et combien la participation des Montréalais et des Montréalaises est impressionnante!

Robert ISSENMAN
Président du Comité organisateur
Festival de Hong Kong
1992 à Montréal

Joseph W. LAU
Vice-président
Midland Walwyn Capital Inc.

Jack LEE, C.M.,
président, Nanking Café Inc.,
Directeur des affaires extérieures,
Association des
restaurants chinois du Québec

La Presse

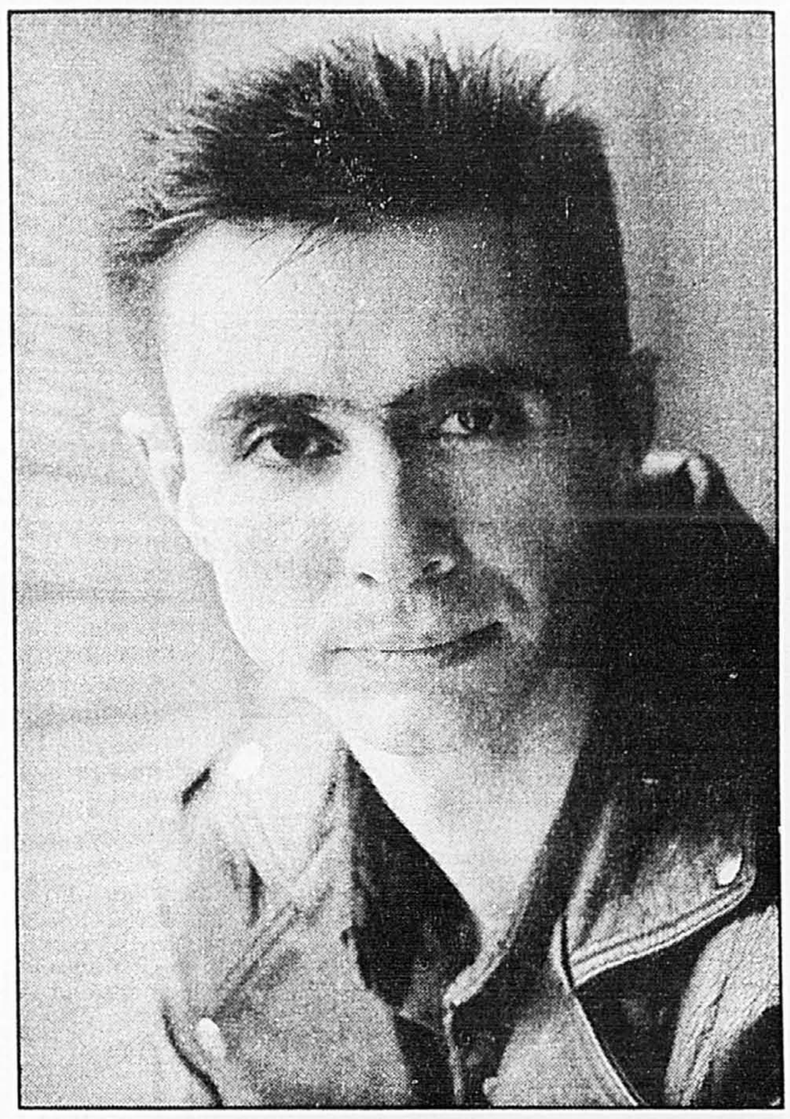
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 18 OCTOBRE

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Directeur et chorégraphe de la compagnie La La La Human Steps, il fait éclater les frontières, renverse l'ordre établi et mène la danse



ÉDOUARD LOCK

«Il n'y avait pas de tradition de danse au Québec. On a donc développé une originalité et nous sommes maintenant le seul exportateur de danse au pays».

ANNE RICHER

Frénésie, fulgurance, bombe : rythme, essoufflement, vertige.

Il s'agit de danse. De danseurs.

Des mots que l'on retrouve chez ceux qui tentent de décrire l'art de La La La Human Steps.

Les spectateurs du Festival international de la nouvelle danse, les amoureux de la danse, ont choisi, par vote, la compagnie La La La Human Steps, son directeur et chorégraphe Édouard Lock ; il a obtenu le Prix du public. L'événement La La La Human Steps a encore fait éclater les frontières, renversé l'ordre établi, mené la danse avec son spectacle : *Infante-Destroy* présenté à la salle Wilfrid Pelletier.

La Presse répond à ce coup de coeur du public, en nommant Édouard Lock, **Personnalité de la semaine**.

Édouard Lock aime profondément la liberté et il aime aussi la communication ; il danse. C'est par son corps, celui de ses danseurs, qu'il essaie d'être le plus vrai possible, de cerner le mieux la condition humaine. «Je pratique un art qui n'est pas amplifiable», ni trompeur, veut-il dire, en ce sens qu'au cinéma le spectateur garde un doute sur la véracité des images. Devant les danseurs de chair il reconnait sa vulnérabilité.

La recherche du chorégraphe le mène à investir des espaces inconnus dans celui qui lui est réservé, d'autres pas de danse, d'autres gestes, qui auront une signification éternelle et nouvelle. On est loin du ballet classique, des tutus et des pointes, de ses règles immuables.

Le langage chorégraphique dont se sert Édouard Lock n'est plus de la danse moderne, c'est au-delà, ailleurs. Et c'est ce qui étonne critiques et spectateurs. Ils assistent, émerveillés, à chacun des spectacles à la naissance d'un phénomène magique, mené sur un tempo d'enfer.

Danseur tardif

Édouard Lock n'a jamais été tenté de faire ce que tout le monde fait.

Enfant, il rêvait déjà aux dinosaures et aux étoiles. Un destin symbolique entre terre et ciel, là où, en général, on retrouve les grands danseurs.

Né à Casablanca le 3 mars 1954 ; un père marocain, une mère de Valence. Des parents «terre-à-terre» qui ont sans doute trop à faire en 1956, quand ils arrivent à Montréal, pour rêver aux étoiles. Selon Édouard, s'ils ont des velléités artistiques, ils les cachent bien. Ce n'est donc pas là qu'il attrape l'envie de danser. «D'ailleurs, mes parents riaient quand j'ai commencé à leur parler de danse.»

«J'ai toujours été fasciné par la communication humaine. Enfant, je n'avais pas clairement identifié ce besoin de connaître, mais j'observais.»

Il observe en effet que l'homme ne dit pas tout en paroles, que le corps est en général bien plus éloquent : «Animal infiniment complexe qui utilise toutes sortes de moyens pour communiquer, des rituels notamment. On ne s'observe pas. On ne voit pas ce que le corps fait dans un simple «bonjour, comment ça va?»

Si le quidam danse en disant bonjour, l'homme politique, lui, affublé de sa cravate parfaite, de son veston croisé, et du bon geste au bon moment, est aussi un chorégraphe.

À 19 ans, Édouard Lock étudie la littérature — «à ce moment-là ce qui comptait c'était le mot et non le mouvement» — et le cinéma. Il accepte n'importe quel petit boulot, à la condition d'être sur un plateau de cinéma. Les images dansent sous ses yeux. Et il apprend rapidement à reconnaître que c'est là sa vie. Retrouver le mouvement et tout faire éclater.

C'est une vocation tardive. Il a 21 ans quand il commence vraiment à danser. Le cheminement s'est fait petit à petit, dirions-nous sur le bout des pieds, ses premiers contacts, ses premières rencontres dans ce monde, sont des appels irrésistibles.

Mais dès qu'il danse, il réussit.

Il est voilier

Il y a 15 ans qu'il fait ce métier. Des années de défrichage. «Il n'y avait pas de tradition de danse au Québec. On a donc développé une originalité et nous sommes le seul exportateur de danse au pays. Il n'y avait pas de point de référence évident pour les Québécois à l'époque.»

En bref, on pouvait inventer. Et c'est ce qu'il a fait. Le monde internatinal s'est emparé de cet esprit innovateur et l'a porté aux nues.

«Les bateaux à moteur foncent droit devant eux. Les voiliers doivent s'adapter aux courants, aux vents.»

Le danseur se pose des questions, il vit dans le risque constamment. Avec la forme artistique que le chorégraphe propose, le risque est en effet plus grand, il faut se maintenir en équilibre. «Désir, courage, espoir autour du péril, du risque.»

La La La Human Steps a fait le tour du monde, le talent de ses danseurs, la vision de son directeur artistique, la grande passion qui les anime ont trouvé un écho dans toutes les grandes villes : de Montréal à Hong Kong, de Barcelone à Jérusalem en passant par Vienne et Tel Aviv, etc. En tournée au début de l'année aux États-Unis, la compagnie n'a pas beaucoup de répit. Sa jeune carrière est associée à des projets d'envergure, à des collaborations prestigieuses, à des récompenses méritées, telles le Bessie Award à New York en 1986 pour la chorégraphie de Human Sex.

Jusqu'à maintenant rien de la La La La ne laisse indifférent.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir
de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

CBF 690

LIVRES

Best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(5)
2	Les confessions de Jeanne Valois	Antonine Maillet	Leméac	(5)
3	Douze coups de théâtre	Michel Tremblay	Leméac	(12)

Essais

1	Le Traître et le Juif	Esther Delisle	L'Étincelle	(1)
2	Écoute ton corps	Lise Bourbeau	E.T.C.	(3)
3	Le figuier enchanté	Marco Micone	Boréal	(3)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(9)
2	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(4)
3	La manuscrit Chancellor	Robert Ludlum	Laffont	(6)

Essais

1	Vendues	Zana Muhsen	Fixot	(27)
2	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(28)
3	Diana, sa vraie histoire	Andrew Morton	Orban	(9)

Livres pratiques

1	Petite Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(12)
2	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(25)
3	Nouvelle boîte à lunch	Louise Lambert-Lagacé	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

J'ai même demandé Louisette Dussault en mariage!...

SUITE DE LA PAGE B 1

détail, a permis à plusieurs gays de s'accepter et de s'affirmer dans une certaine mesure.

«Je raconte mes parents et mes premières expériences amoureuses alors que j'hésitais sur mon orientation sexuelle. J'ai même demandé Louisette Dussault en mariage avant de découvrir que j'étais définitivement gay! Je raconte aussi les débuts du Rideau Vert, l'origine des *Belles Soeurs* et l'influence de Tremblay qui a changé ma carrière, ma complicité avec Denise Filiatrault... En fait, mon livre est une façon de dire aux gens que je les aime. J'ai fait ce métier pour être aimé: je ne peux pas vivre autrement que dans un état amoureux.»

La petite histoire du théâtre

André Montmorency poursuit:

«Tu sais, le mécanisme de vieillesse ne s'est pas enclenché chez moi. La douleur ne dure jamais longtemps: j'ai du fun la plupart du temps. Je n'ai jamais été malade sauf une crise d'angoisse qui m'a conduit à l'hôpital et mon but est de vivre jusqu'à 125 ans. J'ai déjà travaillé 36 heures de suite à Télé-Métropole devant des jeunes techniciens qui me dormaient dans la face».

On peut facilement imaginer en connaissant le grand enfant qu'il n'a jamais cessé d'être, le style de l'auteur de *De la ruelle au boulevard*. Fort peu d'inhibitions, presque une naïveté qui lui fait dire que «ma mère m'a fait chier jusqu'au dernier moment» avec un langage qui ressemble souvent aux personnages de Tremblay!

Montmorency raconte aussi — et ça, il faudrait bien le souligner dans les semaines de promotion qui vont venir — la petite histoire du théâtre. Celle qu'on n'a jamais racontée.

Montmorency a participé à de grands moments de notre histoire théâtrale et il raconte les événements et les gens avec beaucoup d'amour et de respect. Ce n'est pas l'homme des règlements de compte et des vengeances. C'est toujours l'enfant qui découvre d'autres univers à sa façon, avec ses moyens. Ce n'est pas Michel Tremblay et son écriture n'est pas celle d'un auteur accompli. Il s'attarde parfois trop longuement sur des détails et commet aussi certaines répétitions. L'éditeur n'a pas corrigé le style, ni allégé certaines phrases trop lourdes, pour conserver le témoignage et le processus de thérapie.

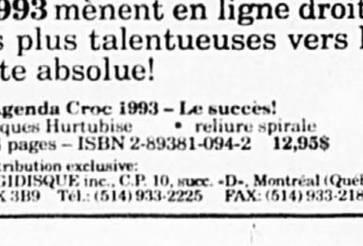
D'autre part, il y a chez Montmorency une fraîcheur, une sincérité qui devraient toucher un large public.

Nos héros québécois ont habituellement le courage de la franchise et Montmorency ne maquille rien. Le langage est cru mais l'auteur évite le mauvais goût et les délectations. Il renonce à toutes les formes d'analyse, que ce soit d'ordre politique ou socio-culturelle, à une époque où notre théâtre se «nationalisait» et il a ainsi évité à mon avis des bourdes et des discours qu'on a trop souvent répétés.

Un livre que j'ai lu très rapidement en me demandant souvent s'il allait vraiment choquer ou séduire les masses.

Je n'en sais toujours rien mais je sais que la vérité sous quelque forme que ce soit, trouve toujours sa place.

DE LA RUELLE AU BOULEVARD, André Montmorency, Leméac, 1992.



Culture de l'affirmation, société de l'ignorance...

Si, dans son dernier ouvrage, Revel traite de la constitution française, il demeure préoccupé par la problématique de la communication

MARIO ROY
La Presse à Paris

■ Témoin engagé depuis plus d'un quart de siècle dans les débats et bouleversements qui secouent la planète, Jean-François Revel n'a certainement pas réfléchi au fait que son dernier ouvrage — un examen des failles de la constitution française — pourrait être accueilli au Québec par un formidable haussement d'épaules...

Comment, en effet, s'intéresser un seul instant à la *grande charte* gouvernant la vie politique de nos cousins d'outre-mer alors que nous-mêmes en avons par-dessus les oreilles de soigner notre pauvre, vieille et malade constitution?

Non, l'idée ne l'a visiblement pas effleuré: il est vrai que le Québec est bien petit, vu du coeur de l'Europe.

Trônant, affable, au milieu de l'incroyable amoncellement de livres derrière lesquels disparaissent les murs de son appartement de l'île Saint-Louis, à Paris, le journaliste, penseur et essayiste a d'ailleurs arrêté son jugement en ce qui regarde le lancinant contentieux canado-québécois.

«Il faut que le Québec soit très vigilant sur le plan de la revendication de son autonomie, sur le plan de la culture, des usages, de l'administration interne et éventuellement, même, de certaines relations avec les pays étrangers sans passer par le pouvoir central... Mais étant donné ce que le Québec a obtenu au point de vue culturel, et étant donnée la nature très élastique de ses liens fédéraux, je ne vois pas quel avantage aurait *maintenant* le Québec à devenir indépendant — ça aurait pu être une solution il y a longtemps.»

Revel ajoute:

«Il me semble que la partie est gagnée pour vous: la personnalité québécoise existe.»

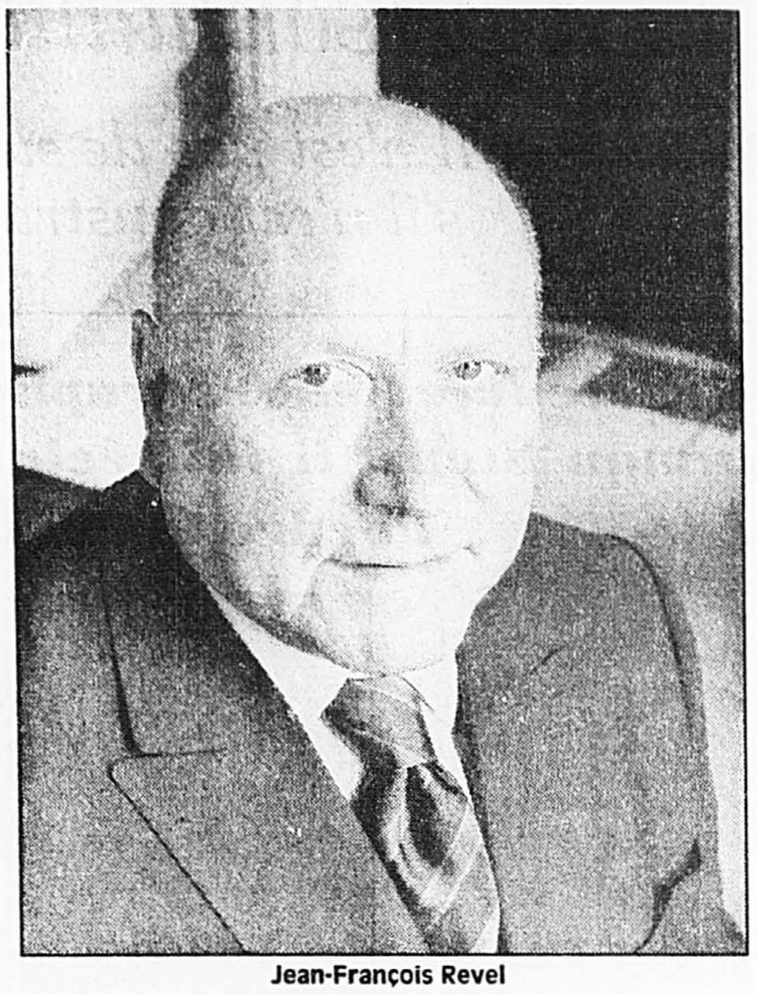
Et il dit encore, comme un clin d'oeil à certain épisode du passé:

«Vous savez, le général de Gaulle ne voulait pas libérer le Québec, il voulait l'annexer à la France, c'est autre chose!»

Au moment de cet entretien, Jean-François Revel n'avait pas pris connaissance du contenu du projet d'entente paraphé à Charlottetown. Mais il est évident qu'il juge notre psychodrame national à la lumière d'une appréciation plus globale de l'évolution des nationalismes à travers le monde et surtout le continent européen (avec de troublantes et sanglantes exceptions, explicables par le contexte historique, dans les recoins de l'Europe de l'est).

«En France, poursuit-il, la littérature d'avant la guerre était remplie d'expressions de mépris pour la culture et les manières de vivre des autres pays européens. Cela a complètement disparu. Et nous constatons que les grands ensembles s'accommodent parfaitement de la préservation des originalités identitaires nationales.»

En somme, Revel se dit d'accord avec l'idée exprimée par le philosophe nippo-américain Francis Fukuyama dans *La Fin de l'histoire et le dernier homme*: l'appartenance nationale est appelée à suivre le même cheminement que la foi religieuse et à sortir du domaine public pour relever désormais de la pratique privée.



Jean-François Revel

Après «Le Regain démocratique»

Dans *Le Regain démocratique* (voir le cahier *Livres* de *La Presse* du 15 mars dernier), Revel parlait d'ailleurs du «danger des nationalismes» en faisant référence, il est vrai, à la déstabilisation du bloc de l'Est.

Aujourd'hui, dans une direction complètement différente, l'auteur prend prétexte d'un examen de la constitution française pour tirer à boulets rouges sur la présidence de François Mitterrand... même s'il s'en défend bien, rappelant dès le départ:

«Je me permets d'insister — et je m'en excuse, mais il me faut prévenir toute accusation de partialité — sur le fait que j'ai dénoncé depuis 1958, sous toutes les majorités, l'isolationnisme expansionniste de la présidence française, sa logique de l'omniscience et de l'omnipotence accompagnée de perte du contact avec la réalité et la responsabilité...»

Cette charge, *L'Absolutisme inefficace*, sera disponible dans quelques jours chez les libraires québécois.

La thèse de Jean-François Revel repose sur le postulat que la constitution de 1958, mise en forme sous un de Gaulle alors aux prises avec le problème algérien, a créé une situation qui permet au titulaire de la présidence de monopoliser le pouvoir à un degré tel que la vie politique ne respecte plus l'esprit de la démocratie. Cela fait de la France une «démocrature», néologisme désignant ce qui est devenu dans les faits, selon lui, une «dictature douce».

Charles de Gaulle

François Mitterrand

En découlent: gaspillage des fonds publics, marginalisation de l'Assemblée nationale, irresponsabilité, main mise sur la justice, favoritisme, aventures financières douteuses, incapacité de prendre des décisions en même temps qu'omniprésence du pouvoir présidentiel.

Sur ce dernier point, raille-t-il, François Mitterrand «pousse le dévouement jusqu'à choisir lui-même l'impétrant idoine qui assumera la direction du port de Dunkerque ou de l'Office interprofessionnel des vins, des viandes et de l'aviculture, de l'Office national de la chasse, de l'Office national des fruits, légumes et de l'horticulture. Amphibie, il désigne avec le même discernement le p.-d.g. des câbles sous-marins. Et comment douter que notre président ait du flair, quand on lit qu'il lui appartient de nommer le directeur de l'Office national interprofessionnel des plantes à parfum aromatiques et médicinales?»...

À la liste de ces maux faut-il encore ajouter la progressive prépondérance de la communication sur l'action avec comme conséquence, à terme, non seulement l'indigence des résultats palpables de l'activité gouvernementale mais aussi, paradoxalement, «un *déficit de communication*, ce qui veut dire, pour parler français, que règne une confusion totale et que personne ne comprend plus rien à rien»!

De la transmission de l'information et de son utilisation, Revel a déjà traité en 1988 dans *La Connaissance inutile*. De toute évidence, la diffusion des faits et des idées constitue une problématique qui continue à le hanter.

Il dit:

«Il se passe ceci d'étrange que l'écrit ne sert plus que de support au médiatique et à des conférences où, par exemple, on me demande de résumer en une heure un livre comme *Le Regain démocratique*... C'est impossible! Et cela a pour effet que je n'ai alors le temps que de présenter une opinion, sans l'étayer par le faisceau de preuves qui la soutiennent. Résultat: nous vivons de plus en plus dans ce que j'appelle une culture de l'*affirmation*, ce qui n'a aucune valeur formatrice pour l'intelligence et qui conduit ultimement à une civilisation où toutes les opinions se valent...»

Jean-François Revel conclut:

«L'hyper-communication qui caractérise nos sociétés est en train de devenir de la non-communication. C'est-à-dire, de l'ignorance.»

L'ABSOLUTISME INEFFICACE/OU CONTRE LE PRÉSIDENTIALISME À LA FRANÇAIS, Jean-François Revel. Plon, Paris, 1992.

Vous comptez-vous parmi les Québécois... sceptiques?

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Pour prendre une décision, devrez-vous vous en remettre aux étoiles, aux boules de cristal, aux feuilles de thé?...

Car depuis l'effondrement de la religion catholique, vous l'aurez constaté, le Québec est devenu un incubateur de sciences occultes: 50 p. cent des Québécois croient au paranormal, les astrologues font (bonne) fortune, les organisateurs de safaris intérieurs sont débordés et les lecteurs d'aura sont aussi nombreux que les lecteurs de disquettes.

Au passage, les acupuncteurs ont été mis dans le même sac que les «thérapeutes en maîtrise du corps énergétique» et les médecines douces confondues avec le «processus d'intégration par la manipulation du tissu conjonctif».

Bref, il est de plus en plus clair que la situation est de plus en plus confuse.

Cet effeuillage verbal a fini par donner des boutons à quelques Québécois qui ont fondé il y a quelques années la revue *Le Québec sceptique*, petit frère du *The Skeptical Inquirer* américain et qui s'applique quatre fois par année à déculotter les théories les plus fumeuses.

Depuis juin 67, ces bénévoles jettent un oeil froid sur tous les sujets chauds et cosmiques. Ils ont tout couvert: l'atterrissage d'Ovni à Pierrefonds, les prophéties d'Edgar Cayce, les icônes pleureuses, etc. Mais les auteurs ne se contentent pas d'analyser; ils rencontrent les médiums, voient les voyantes et écoutent les astrologues ce qui donne aux 250 abonnés de la revue des articles franchement crampants.

Ainsi, dans les quarante pages du dernier numéro, on peut lire les résultats d'une fascinante expérience avec l'astrologue Agathe Vir Landriault. Les sceptiques offrent un prix de 100000 $ à toute personne pouvant prouver ses pouvoirs paranormaux.

L'astrologue devrait être née sous une mauvaise étoile. Dans le même numéro, un envoûtant article de Jean-Claude Simard sur Mme Florence Proulx, une médium du Bas-du-Fleuve: «Il faut dire que lorsqu'on prétend disposer à la fois de la conscience médiumnique, de la clairvoyance et de la claire-audience, cela facilite bien des choses. Après tout, quand vous transfigurez une telle lumière intérieure, pourquoi languir sous le boisseau?

Bref, à tous ces Québécois qui ont pris le virage paranormal sur les chapeaux de roue, *Le Québec sceptique* prouve qu'ils ont les yeux plus grands que la panse.

Abonnement: Les Sceptiques du Québec, C.P. 202, Succ. Beaubien, Montréal H2G 3C9. Abonnement: 25 $. La Librairie Le Dernier Mot, 3968 boulevard Saint-Laurent, est pour l'instant le seul endroit où l'on puisse se procurer *Le Sceptique du Québec*.

SUCCÈS!

«Ce livre est la clé de notre succès!»
Les frères Reichman

Vous avez envie de cheminer jour après jour sur le sentier périlleux de la réussite? Rien de plus simple! Les 365 lois fondamentales présentées dans **l'Agenda Croc 1993** mènent en ligne droite les plus acharnés et les plus talentueuses vers le succès total et la réussite absolue!

Les Éditions LOGIQUES

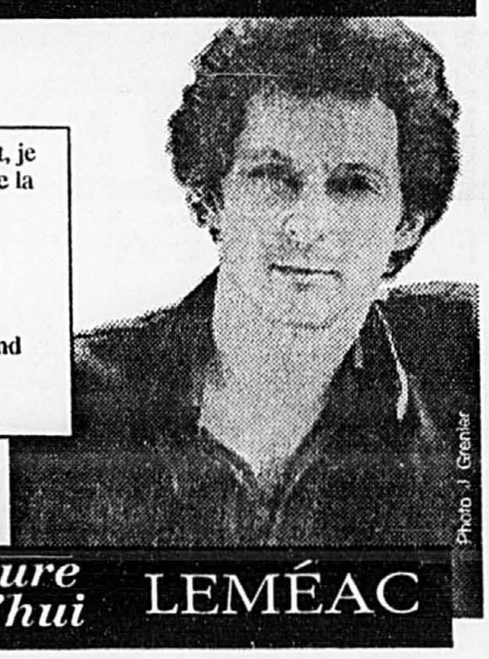
L'Agenda Croc 1993 – Le succès!
Jacques Hurtubise • reliure spirale
224 pages – ISBN 2-89381-094-2 12,95$
Distribution exclusive:
LOGIDISQUE inc., C.P. 10, succ. «D», Montréal (Québec) H3K 3B9 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

DAVID HOMEL
IL PLEUT DES RATS
Traduit de l'américain par Christine Le Bœuf

Il pleut des rats m'apparaît, je l'affirme d'emblée, comme la grande révélation de l'automne.
Francine Bordeleau, *Le Devoir*, 3 octobre 1992

Il pleut des rats est un grand roman sombre et plein.
Voir, 1er octobre 1992

Coédition Actes Sud/Leméac
331 pages, 29,95$



La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
76274691
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points

je le veux!

LIVRES

En quelques lignes

Kamo revient, Daniel Pennac aussi

Il y a quelques mois, Daniel Pennac a servi aux jeunes un *Kamo — L'agence Babel* plein de surprises. Il récidive, avec *L'évasion de Kamo*.

Kamo, ça veut dire «fleur» en géorgien, apprend-on dans ce livre destiné aux 10 ans et plus.

Kamo, c'est aussi le nom d'un garçon plutôt particulier — comme on s'en est rendu compte dans *L'agence Babel* — et celui de son arrière-grand-père, lui aussi pas ordinaire — un révolutionnaire des plus durs à cuire, disparu en Sibérie dans d'étranges circonstances.

Circonstances que la mère de Kamo désire élucider.

C'est d'ailleurs pour cela qu'elle «abandonne» son fils dans la famille d'un copain. Le garçon boude, un peu. Puis s'habitue. Et, un soir, survient le drame. L'accident. La bicyclette de Kamo contre une voiture noire, qui disparaît dans la nuit. Kamo est dans le coma — un état qui semble avoir un attrait particulier pour Pennac, si l'on se souvient de la dernière aventure de Malaussène, dans *La Petite marchande de prose*.

Un jour, Kamo se réveille. Et parle à ses copains. À eux seuls. Mais Kamo n'est plus le Kamo qu'ils connaissent. Il pense et parle comme l'autre. Son arrière-grand-père...

Sonia Sarfati

L'ÉVASION DE KAMO, Daniel Pennac, illustré par Jean-Philippe Chabot, Lecture Junior, Gallimard Jeunesse, 1992. 108 p. (à partir de 10 ans).

L'histoire de Montréal pour lecteurs pressés

Paul-André Linteau aura profité au maximum du 350ième anniversaire de la fondation de Montréal.

Son magistral ouvrage *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, qui vient de remporter un des grands prix de la Bibliothèque du parfait montréalais octroyé dernièrement par la Corporation du 350ième anniversaire et l'Union des écrivaines et écrivains québécois, lui a ouvert, tout l'été, les portes de la télévision où il expliquait, justement, le passé montréalais.

L'historien de l'Université du Québec à Montréal n'en était pas, bien sûr, à ses premières armes. Son *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918* et surtout l'ouvrage bien connu d'*Histoire du Québec contemporain*, dont il est l'un des coauteurs, l'avaient déjà fait connaître.

Voici donc que cet excellent vulgarisateur, profitant toujours du momentum du 350ième anniversaire de Ville-Marie devenue Montréal, vient de lancer, toujours chez Boréal, une *Brève histoire de Montréal*, à l'intention de ceux qui n'ont pas le temps de lire sa plus grosse brique. Un genre de résumé, somme toute, format de poche, seulement 150 pages, à l'intention du Montréalais pressé.

Pierre Vennat

BREVE HISTOIRE DE MONTRÉAL, Paul-André Linteau, Editions du Boréal, 1992.

Après Valentine, voici Toto la Brute

Alexis, on l'avait rencontré dans *Valentine Picotée*, une histoire d'amour et d'école signée Dominique Demers. Dans son second roman destiné aux petits, l'auteure et journaliste passe de l'autre côté du miroir, avec une histoire... de jalousie et d'école: *Toto la Brute*.

Mais attention, pas de panique: la jalousie en question ne vient pas ternir l'amour lumineux qu'Alexis voue à sa «belle comète», Katarina. La jalousie, c'est celle que Toto, dit la Brute, porte à Alexis. Entre autres, à cause de Katarina.

Pendre le méchant par les orteils? L'enfermer dans une prison remplie de scorpions? Lui faire avaler un triple-sandwich-super-spécial assaisonné de tabasco et de poivre de Cayenne? Ce ne sont pas les idées qui manquent à Alexis pour se débarasser de ce Toto que la jalousie rend dangereux.

Comme dans *Valentine Picotée*, Dominique Demers traduit parfaitement, dans *Toto la Brute*, les sentiments, les angoisses, les joies; bref, la vie des enfants. Toujours le mot juste. Celui qui provoque les sourires. Celui qui fait froncer les sourcils. Celui avec lequel on soupire, réconforté.

Sonia Sarfati

TOTO LA BRUTE, Dominique Demers, Premier Roman, La courte échelle, 1992, 61 p.

Des réponses aux questions des aînés

La retraite n'est pas uniquement une partie de plaisir.

Plusieurs personnes âgées, moins agiles ou aux prises avec la maladie, doivent songer à trouver un nouveau logis mieux adapté à leurs besoins. D'autres, atteignant l'âge de 65 ans, devenant veufs, ou contraints de prendre une retraite forcée à 60 ans, ne savent pas exactement quelles sont les prestations disponibles.

D'une façon claire et simple, Monique Richer, journaliste au Journal de Montréal, se penche sur un grand nombre de questions susceptibles d'intéresser les aînés.

Elle aborde franchement la retraite, les questions d'argent (assurances, REER, FERR, impôts, etc), la santé (assurance-maladie, médicaments, alimentation, etc.), le logement, les droits des personnes âgées (le patrimoine familial, le divorce, les régimes de protection, etc.), et les divers types de testaments.

Mme Richer s'inspire d'exemples concrets pour expliquer quels sont les recours possibles dans une multitude de situations. Ses réponses sont courtes et nettes, et ne laissent planer aucun doute. À la fin de chaque chapitre, elle donne même les adresses et les numéros de téléphones pouvant être utiles.

Danielle Bonneau

RÉPONSES AUX AÎNÉS, Monique Richer, Les Editions Quebecor, 245 pages.

Hamelin: vraiment un romancier de premier plan

RÉGINALD MARTEL

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

■ La langue française, c'est comme un grand magasin. La plupart des écrivains n'en fréquentent que les rayons qu'ils croient suffire à leurs besoins. M. Louis Hamelin, dès son entrée en littérature, a choisi de tout visiter, depuis le sous-sol aux aubaines jusqu'aux boutiques chic des étages supérieurs, et de tout acheter. La grammaire, bien sûr, et l'orthographe, évidemment, mais plus que ça : le lexique presque tout entier. Un tel bagage peut sembler lourd, et bien des lecteurs, attirés par la rumeur qui entoure « le phénomène Hamelin » — puisque c'en est un —, se voient contraints, au contact des livres, de déchanter. C'est qu'ils n'arrivent plus à saisir directement, sous la richesse imposante du matériau linguistique, la fiction que celui-ci est censé animer.

Le narrateur, par exemple, dit chercher ses mots pour décrire l'atmosphère d'un camp amérindien du Nord Québécois. Il cherche peut-être, et voici ce qu'il trouve : « *Ce pavoisement du désordre dans la pénombre conquérante, cette oisiveté souveraine où une solidarité tacite restait la seule règle à suivre, m'emplissaient d'un parfum d'aventure que n'auraient pas désavoué les anciens prosateurs de la frontière. Je me faisais mon cinéma sous les étoiles. À l'intérieur des tentes blafardes, au-dessus des branchages odorants et gommeux qui tapissaient la terre, les sinuosités chimiques des spirales protectrices montaient dans le soir comme un encens à la rencontre des moustiques. On s'humectait les muqueuses de ce poison, on attendait la venue impure de l'avenir.* »

Une charge, mais utile

Il y aurait beaucoup à noter à propos de ce seul passage, choisi presque au hasard. Peut-être le jeu des allitérations : pavoisement-oisiveté-souveraine-aventure-désavoué, tout cela parmi d'autres allitérations, dans une seule phrase, et ce n'est certainement pas un hasard. Aussi, un lyrisme très sensuel, sons, couleurs et odeurs, qu'on a accoutumé de rencontrer plus souvent dans la poésie traditionnelle que dans la prose d'aujourd'hui. Ou encore la chute du paragraphe, qui tire le rideau sur le décor et mène à sa dissolution en révélant enfin la résonance existentielle du propos, car tout menait à elle : « *... on attendait la venue impure de l'avenir.* » La venue impure de l'avenir pouvait-elle faire l'économie du décor qui l'annonçait ? Je n'en suis pas certain.

La prolixité apparente de la prose de M. Hamelin peut faire penser à des longueurs. J'y vois bien davantage l'expression nécessaire d'un art multidimensionnel, et en ce sens vraiment moderne, que la conséquence obligée d'une exceptionnelle maîtrise du matériau linguistique. Il peut arriver pourtant que tant d'art et de tant technique, dans la mesure où ils peuvent échapper à l'appréhension directe et immédiate d'un lecteur en simple possession de son innocence et de sa curiosité, distraient celui-ci de ce qui l'intéresse surtout et à bon droit, une histoire à laquelle il veut croire et qu'il veut partager. Quant aux mots rares, et il y en a beaucoup, qui disent exactement ce qu'ils veulent dire et dont l'utilisation est donc d'une légitimité incontestable, ils risquent aussi de provoquer des distractions. On peut rencontrer, dans le seul premier chapitre d'un roman qui en compte cinq, potomane, vermiculure, syzygie, saïmiri, mussée, bancroches ou taxon.

Sous tant d'appareil et d'apparat, l'histoire de Cowboy, figure centrale mais décentrée de *Cowboy*, et de nombreux autres protagonistes existe pourtant. Elle se passe dans un Nord innommé, dans un de ces villages où vivent parallèlement Amérindiens et Blancs. Elle emprunte sa dynamique à la fréquente rencontre, qui est plutôt une opposition, de deux cultures décadentes. Celle de Blancs aventureux, en rupture avec la société terne et policée du Sud, et celle d'Amérindiens eux-mêmes en partie détachés des mythes et des techniques qui leur ont permis de traverser les siècles. Dans le village de Grande-Ourse, tout est irrémédiablement foutu. Ceux qui se croient les maîtres n'ont aucun contrôle sur eux-mêmes, trop obnubilés qu'ils sont par leur soif d'argent, et encore moins sur les Amérindiens qu'ils méprisent et qui les méprisent, eux-mêmes confinés à une oisiveté distraite seulement par une autre soif, d'alcool celle-ci, inextinguible semble-t-il et porteuse de violence.

Mieux que quiconque, et parce qu'il a su aller au fond de la misère humaine, sans souci de faire joli ou de faire moral, M. Hamelin a réussi a exprimer l'extrême pauvreté culturelle de deux clans perdus, mais pour combien de temps encore ? dans un pays qui n'a rien à leur donner. Les Blancs de *Cowboy* n'ont aucun sens de l'Histoire, ils vivent mal dans un présent étroit, tandis que pour les Amérindiens l'Histoire est comme terminée, il ne leur en reste que ce souvenir navré qui émerge un peu, quand s'estompe l'abrutissement par les drogues et la bière, et qui les mène à des activités plus ou moins folkloriques, reconstitutions quasi parodiques de la présumée grandeur d'antan.

À part le mépris et l'indifférence, à part la haine et la rancune, à part la peur de l'autre et le désir de mourir, tous traduits par le narrateur avec une force égale, d'autres sentiments traversent la conscience des protagonistes. L'amitié par exemple, encore qu'elle ne trouve jamais les mots pour se dire, ou l'amour, qui ne parvient pas non plus à se dire au delà des gestes. Gilles Deschênes, un jeune homme instruit venu du sud travailler le temps d'un été à la Pourvoirie de Saint-Ourse, territoire de chasse pour riches Américains né de la privatisation d'un village forestier abandonné, transcrit la réalité et l'absurdité d'un choc de cultures l'une et l'autre amputées de leurs sources vitales. Finalement il prend parti, mais ne risque-t-il pas de se transformer malgré lui en avatar d'un personnage que menace une obscure et nécessaire vengeance ?

Cowboy est une oeuvre puissante, comme il en paraît peu. M. Hamelin, malgré quelque grandiloquence occasionnelle et quelques tournures involontairement naïves, s'affirme encore une fois comme romancier de premier plan, capable de soutenir un rythme et un style percutants, capable aussi d'absorber des réalités ethnographiques complexes et de leur donner un sens. Comme MM. Réjean Ducharme et Victor-Lévy Beaulieu en leur (premier) temps, il pourrait proposer des défis à la génération des écrivains de son âge, qui tend parfois à la répétition et à la facilité.

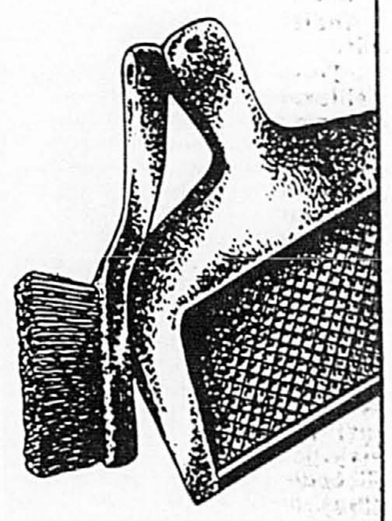
COWBOY, roman de Louis Hamelin, 432 pages. Collection Romanichels, XYZ éditeur, Montréal, 1992.

XYZ éditeur
l'ère nouvelle
En nomination pour Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois
André Carpentier
Carnet sur la fin possible d'un monde
815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 523-9401

SPCA
NOUS AVEZ-VOUS OUBLIÉS?
Veuillez renouveler votre carte de membre aujourd'hui.
SPCA, 5215 Jean-Talon ouest, Montréal (Québec) H4P 1X4

LES SOIRÉES NOVALIS
Quelqu'un que j'aime se meurt, que vais-je lui dire?
SOIRÉE-CONFÉRENCE SUR L'EUTHANASIE
AVEC
HUBERT DOUCET
Théologien et spécialiste en éthique médicale, l'auteur de MOURIR fait le point sur la question et propose des pistes de réflexion.
MERCREDI 21 OCTOBRE PROCHAIN à 19h30
au Sanctuaire Marie Reine des Coeurs
5875, rue Sherbrooke Est (Métro Cadillac) à Montréal.
Stationnement aussi disponible sur place
Aucun frais d'entrée
Bienvenue à toutes et à tous!
Renseignements (514) 421-1776 (le jour)
NOVALIS

Qui a dit que l'archéologie, ça devait être poussiéreux ?



Venez découvrir près de 1 000 ans d'histoire de Montréal, des Amérindiens à nos jours, dans un cadre moderne et avant-gardiste, loin d'être poussiéreux...
POINTE-À-CALLIÈRE
Le musée à voyager dans le temps !
350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

LIVRES

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Un bateau pour le Mexique, s.v.p.!

■ Voici un couple fascinant qui surgit au début du récit. Un couple formé d'Alan Stewart et de Laura Saville sa cousine, et son amante par conséquent incestueuse. Alors vogue la galère de l'imaginaire du lecteur, tous les coups étant ici permis (si l'on veut bien excuser cette expression qui a son côté vulgaire) et même recommandés.

C'est que nous sommes, dès le commencement, chez les jouisseurs de la vie, les oisifs riches, cultivés, beaux et en bonne santé, les Angles excentriques et les Saxons pervers de cette catégorie que nous pouvons rencontrer parfois, au fil d'une lecture, dans un roman ou une nouvelle du Royaume-Uni et d'Amérique puritaine. Là, exclusivement, car dans la vie: non. Il nous sera rarement donné de fréquenter un yacht de luxe, le *Lady-Mary II*, quatre-vingts mètres, trois ponts, trois mâts, salons luxueux décorés de toiles de maîtres, à bord duquel un ami, un extrême ami, nous offre son amante laquelle à son tour nous tend ses appas sans nulle hésitation et dans une position peu orthodoxe, bien que très ancienne... Non? Si vous connaissez quelqu'un de ce style, je vous serais infiniment reconnaissant de me le présenter.

Encore plus rare, cette haute amitié qui nous conduit, quelques pages plus tard, à partager une femme, mieux que Jules et Jim (qui, après tout, furent des amants successifs) puisque nous nous éveillerons ensemble, nous, tous les trois dans la même couche.

À quoi servent les romans, voici une forme de réponse. Où voulez-vous sur terre (voire sur mer) que nous vivions de pareils événements! Qui ne comprend pas la leçon, il ne devrait jamais lire de roman. Le roman, c'est pour nous faire vivre ce que nous ne vivrons jamais. Et plus c'est invraisemblable et meilleur c'est Na. Vous allez voir.

C'est donc un livre d'amitié, mais aussi un livre de marin. Il ne manque aux descriptions du navire et de son gréement, aux mouvements des coques et des voiles, pas une bôme, pas une drisse et pas un bâbord amures. Ce minutieux récit est d'abord un envoûtement (les marins me comprendront sans doute) qui procure une sensation d'exotisme.

L'équipage de la *Lady-Mary II* est fort étrange aussi, et haut en couleurs. Comme le dit l'auteur, il porte inscrit sur sa personne, en gros caractères, la mention «fabriqué en Irlande». Le maître d'équipage s'appelle Christy O'Casey, il chante d'une voix de baryton et joue du *bodhran* — le diable m'emporte si je sais ce que c'est. Demandez à un type du Connemara. Les autres marins (un orchestre) sont tous de la famille O'Casey Liam qui joue de la cornemuse, Donald baryton guitariste, Andry le ténor à la mandoline, et John le cadet, violoneux d'occasion et joueur de *reels*.

Des musiciens, oui. Mais lorsqu'il le faut, sachant naviguer et se battre comme de vrais pirates. Tant mieux, car cette pacifique histoire va tourner à la bataille.

Nous avions rencontré ces gens-là dans l'Océan Indien. Les présentations étant faites, nous allons apprendre de la bouche d'Alan une histoire rocambolesque de dictateur possédant une île dans le Golfe de Campeche (qui est au large du Mexique) et y menant la vie tranquille de tous les dictateurs police, culte du chef, casinos, drogue, prisons, torture et jus de fruits.

Ce *caudillo* d'opérette s'est procuré par ruse et rapine un manuscrit aztèque, ce qu'on appelle un Codex, qu'il désire faire traduire et authentifier. Pour ce faire, il tient prisonnier dans son île des Caraïbes un vieux savant anglais, un certain Leonard Wilde, une sorte de Professeur Tournesol spécialiste des langues *nahuatl* — qui sont celles des Amérindiens du Mexique.

D'où le titre plutôt aztèque de ce roman de Michel Rio: *Tlacuilo*. Qui signifie plus ou moins: l'auteur.

Si je parlais il y a un instant du vieux Tournesol, c'est que nous sommes en plein Tintin. Fausse dictature au large du Mexique, généraux rastaquouères à moustaches cirées, méchants à droite, bons à gauche. On n'y croit pas un seul instant. Voici la merveille de ce livre qui se rit de la vraisemblance primaire en même temps que de notre air abasourdi. L'auteur (Tlacuilo?) s'en moque comme de colin-tampon, il va son chemin qui n'est pas bonhomme, et son récit des Caraïbes enthousiasme tellement les passagers de la *Lady-Mary II* que — branle-bas de combat, pare à virer — les voilà partis pour le Golfe du Mexique, sacrée virée les boys, passant par le cap de Bonne-Espérance et traversant les alizés de l'Atlantique et toute sorte de choses de la mer qui font vibrer les navires et trembler d'aise les amateurs de navigation.

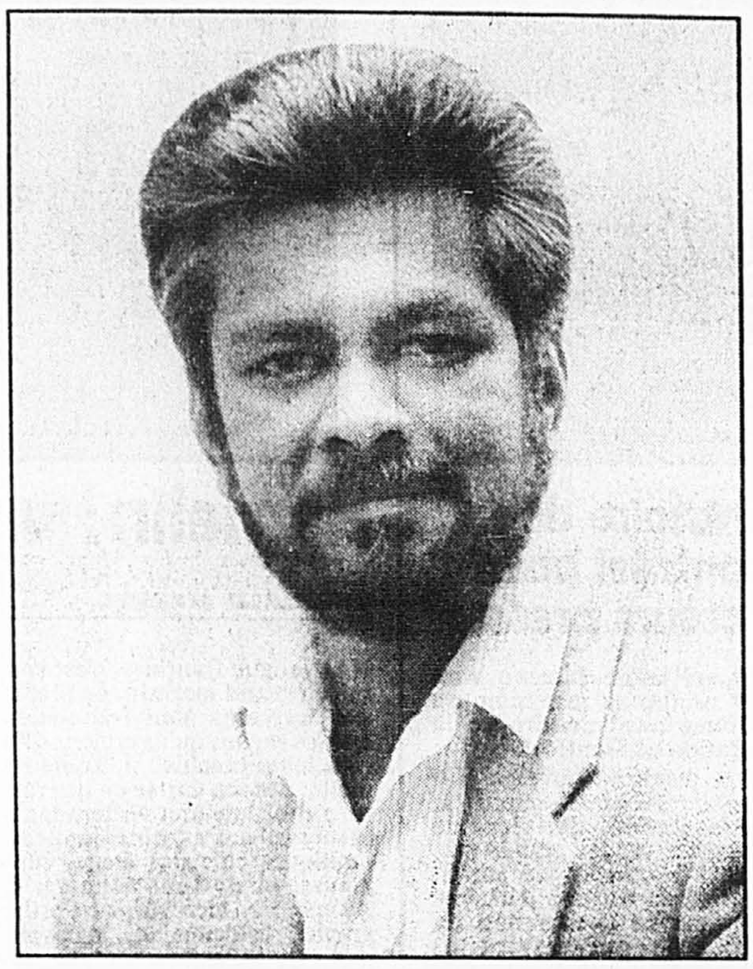
La suite (ça ne se raconte pas) se sera le combat de Tintin, de ses amis et de son valeureux équipage musicien contre le vilain dictateur afin de lui ravir le Codex machin (puisqu'il n'a pas encore de nom) et de libérer cette bonne vieille chose de Leonard Wilde qui ne s'est rendu compte de rien car il n'a pas lu ce roman — je vous dis: Tournesol.

Ah, on ne s'ennuie pas. Et alors, la langue, boufre, disent les marins, que c'est agréable de lire une pareille musique qui cascade, et escalade, et volte, et se pose... La légende et l'histoire se superposent, pense le *tlacuilo*. C'est Michel Rio qui les a si bien emmêlées. Bravo. Olé.

TLACUILO, par Michel Rio, roman, 200 pages, éditions du Seuil, Paris, 1992.

Bissoondath: un Montréalais qui a fait un malheur ici, aux É.-U. et en Grande-Bretagne

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale



■ La peau de Neil Bissoondath porte les traces de l'Inde (le pays d'origine de ses ancêtres) et du soleil des Caraïbes où il est né.

Il vit à Montréal depuis deux ans, mais c'est à Toronto qu'il a d'abord émigré en 1973 où il a appris le français et où il a rencontré sa femme, une avocate de la ville de Québec.

Neil Bissoondath a le grand privilège de ne vivre que de sa plume depuis la parution de son premier livre, un recueil de nouvelles qui lui a permis d'obtenir une bourse et de ne plus faire que ça. Terminée la classe aux étudiants étrangers et québécois venus apprendre l'anglais comme langue seconde, finis les cours entre deux textes!

En 1988, lorsqu'il a publié son premier roman, *A Casual Brutality*, il fut tellement encensé qu'il en est encore gêné aujourd'hui. Traduit récemment par *Retour à Casaquemada*, il a fait un malheur au Canada anglais, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Espérons qu'ici, on recevra avec autant d'empressement ce livre intense et impitoyable, beau comme une île des Antilles.

Neil Bissoondath tient à être clair afin d'éviter tout malentendu; il diffère de Raj, le héros de *Retour à Casaquemada*. Tous les deux ont étudié à Toronto, l'un en français, l'autre en médecine. Mais l'un pratique sa profession avec passion, l'autre sans grande inspiration. Le premier s'est définitivement installé ici, le second est retourné dans son île, Casaquemada, petite larme inversée de la mer des Caraïbes qui ressemble vaguement «à un spermatozoïde bien dodu».

«Le livre a été inspiré par mon passé, ma propre vie et des gens que j'ai connus, bien sûr. Casaquemada est une île fictive et Raj, un personnage de mon imagination qui s'est imposé à moi, tout comme le roman», dit-il.

Ce qui se passe à Casaquemada ressemble à ce qui arrive dans d'autres îles de la mer des Antilles où la corruption et l'argent mènent le monde. Ils partagent les mêmes racines, proviennent du même milieu, ont connu des événements similaires, mais là s'arrêtent les comparaisons.

Jamais il n'a eu envie de retourner à Trinidad et encore moins devenir médecin. Un autre destin l'attendait et il l'a su très jeune.

«À 10 ans, je m'étais rendu compte que je voulais devenir écrivain. Les livres de mon oncle, V.S. Naipul (le célèbre écrivain anglais qui vient de publier chez Bourgois *Une virée dans le Sud* et chez Plon, un volumineux récit de voyages en Inde, *L'inde*) étaient là, dans la maison. Et ça m'impressionnait. Je ne le voyais pas souvent, seulement lorsque j'allais en Angleterre où il gagnait sa vie en écrivant. Un jour, il m'a donné un conseil. Il m'a dit: *La seule façon d'apprendre à écrire, c'est en écrivant*... Évidemment, je n'avais pas osé lui dire que j'aspirais à être écrivain, j'avais dit journaliste, c'était plus facile à assumer!»

Un écrivain politique

«La politique occupe une place importante dans la vie. Ce qui m'intéresse, ce sont les faits des politiques sociales et financières. C'est la politique sur la vie des gens. On m'a décrit comme un écrivain politique et je suppose que je le suis. Ça m'intéresse. Je ne pourrais jamais écrire une histoire d'amour, tout simplement.

«J'aime toujours avoir une base dans la réalité. J'espère que les gens vont y trouver aussi une réflexion sur leur propre réalité. Je n'ai pas de leçons à donner, plutôt beaucoup de questions à poser. Ce sont des questions que je me pose à moi-même.»

La réponse se trouve en chacun de nous, croit l'homme optimiste, et il insiste là-dessus.

Raj a essayé d'imiter son cousin, de se laisser séduire par ses pensées de justice et d'égalité sociale, mais il n'y est pas arrivé. Trop tard, il s'est aperçu que sa seule motivation était celle de l'argent. Là-bas, il était facile pour quelqu'un comme lui de faire de l'argent et c'est ce qu'il a fait. Depuis l'arrivée du pétrole, les tensions raciales entre Indiens et Noirs se sont accentuées, l'écart entre pauvres et riches s'est agandi et le pouvoir est maintenant taché de sang.

Quand on lui demande pourquoi il ne milite pas, ne brandit pas de drapeau ou de slogan, ne marche pas dans les rues, lui qui est préoccupé par la politique sociale et le mieux-être de l'humanité, il répond «j'écris».

Il suffit de lire *Retour à Casaquemada* pour s'en convaincre.

Par ce livre, il devient plus facile de comprendre les mécanismes de la corruption et ses effets dévastateurs sur une culture, une société, un monde.

Ce livre montre des individus possédant en eux la force et la générosité de faire quelque chose pour que ça change. «Pour cela, il faut que ça vienne de l'intérieur. Qu'en chacun de nous naisse la volonté sincère de faire quelque chose, de dire non à la corruption qui fait partie de la vie de là-bas, de le faire par choix.»

C'est ce qui est arrivé à Raj. Après avoir tout perdu il lui est resté cela, le choix de demeurer ou de partir.

C'est ce qui est arrivé à Neil Bissoondath aussi. Un jour il a choisi de partir. Sa façon de revenir là-bas, c'est d'avoir écrit ce roman. Une façon de payer sa dette envers un pays qui nous a mis au monde et qui a besoin d'aide? La réponse ne viendra pas cette fois-ci. Mais peut-être est-ce cela?

Encore une fois, lorsqu'il s'agit de la traduction d'un roman canadien-anglais faite en France, on ne peut que grincer des dents et tordre les pages sous la pression lorsqu'on lit «santiags» pour bottes de cow-boy ou lorsque deux hommes s'interpellent à coups de «mec» et de «pote» devant une partie opposant les Canadiens de Montréal aux Maple Leafs de Toronto!

Pourtant, Jean-Pierre Ricard n'en est pas à sa première traduction d'un roman du Canada anglais. Les romans ne se déroulent pas tous à Paris, n'en déplaise!

RETOUR À CASAQUEMADA, Neil Bissoondath, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Phébus, 1992.

Reeves et nos compagnons de voyage dans le cosmos

PIERRE VENNAT

■ «La conscience de notre état de passagers du cosmos et la précarité de notre condition affecte notre regard sur le monde. Quand nous nous interrogeons sur le sentiment confus qui nous porte vers les fleurs sauvages des bois et des champs, qui nous incite à les reconnaître, à les nommer, à obsever le cycle de leur transformation, de la germination à la floraison et à la mort, nous sommes tentés d'y voir quelque chose de cette antique solidarité des compagnons de voyage».

Ainsi s'exprime Hubert Reeves, dans un nouvel ouvrage qu'il signe aux Éditions du Seuil, sous le titre de *Compagnons de Voyage*, ouvrage différent de ses précédents, puisqu'il s'agit d'un «beau livre», contenant de centaines de belles photographies de Jélica Obrénovitch, photographe depuis des années, qui parcourt la planète et traque sa beauté.

Pour le grand public, Reeves est tout autant philosophe qu'astrophysicien. L'homme qui a publié *Poussières d'étoiles*, également au Seuil, ne le fera pas mentir lorsqu'il se demande quelle est la perception du monde de l'éléphant solitaire, du zèbre ou du martin-pêcheur sur sa branche, comme il le fait dans *Compagnons de voyages*.

«Qu'est-ce qui se passe dans leur tête, quand leurs besoins immédiats sont assouvis? Se sentent-ils au monde?» Et Reeves d'écrire qu'il serait prêt à parier que René Descartes n'a pas eu le bonheur d'être aimé d'un chat.

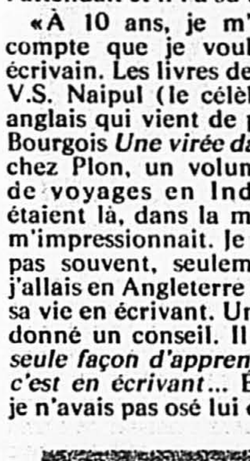
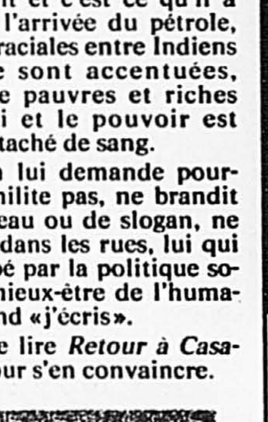
Bref, ce que l'ancien président de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal fait, dans ce beau livre, grâce aux photos de Jelica Obrenovitch, c'est de permettre au lecteur de plonger dans ces univers.

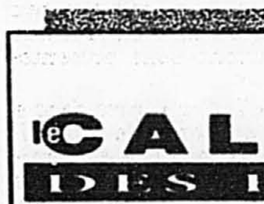
Le résultat est fascinant. Hubert Reeves, aucun doute là-dessus, que cela soit à la télévision ou par le livre, sait captiver.

Pour le moment, ceux qui l'ont connu il y a plus de 30 ans, se contentent de constater, avec une certaine stupeur, le phénomène. Et d'affirmer que rien, à l'époque, ne laissait présager le succès certain de celui qui a décidé de parler du ciel, de la Terre, de la fragile puissance de la vie, et de la face sombre du monde».

COMPAGNONS DE VOYAGE, Hubert Reeves avec photographies de Jelica Obrenovitch. Seuil.

CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 10e ANNIVERSAIRE
318, RUE STE-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE-DES-ARTS (Tél: 861-5851)
Budweiser
Billets en vente au Spectrum et aux comptoirs Admission (+ frais de service)


Lévesque Turcotte
23 et 24 octobre



LYLE LOVETT
AND HIS LARGE BAND
DIMANCHE 25 OCTOBRE

À venir
Richard Séguin 30 et 31 octobre
Youssou N'Dour 11 novembre
Jean-Pierre Ferland 13 et 14 novembre
Michel Rivard 19, 20 et 21 novembre

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un billet gratuit.
Budweiser
CKOI 96,9 FM
La Presse

LES BB
lundi 30 novembre, 20h30
18 ANS ET +

L'interurbain Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
À VOIR
FAMILLE D'ARTISTES

Répertoire contemporain. De Kado Kostzer et Alfredo Arias. Production du THÉÂTRE DU TRIDENT.
Mise en scène d'Alexandre Hausvater. Décor de Monique Dion. Costumes de Denis Denoncourt. Éclairage de Denis Guérette. Musique de Bernard Cimon. Chorégraphie de Lucie Boissinot.
Distribution : Simone Chartrand, Marie-Ginette Guay, Linda Laplante, Jacques Leblanc, Roland Lepage, Huguette Oligny et Denise Verville.
Buenos Aires, un quartier désert... Toutes les maisons sont tombées sauf la résidence des Finochietto, le théâtre d'un spectacle permanent. Voyance, poésie, peinture, danse, tout y est. Cette famille d'artistes a tous les talents et les exploite à la mesure de ses rêves !
Jusqu'au samedi 24 octobre. Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre de Québec
Réservations : (418) 643-8131

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR
Répertoire contemporain. De Luigi Pirandello. Traduction de Marco Micone.
Production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.
Mise en scène d'André Brassard. Décor de Michel Crête.
Costumes de Mérédith Caron. Éclairage de Claude Accolas.
Distribution : Éric Cabana, Pierre Curzi, Annie de Raiche, Murielle Dutil, Sophie Faucher, Marcel Girard, Michel Goyette, Jean-Louis Millette, Denys Paris, Lise Roy, Gilbert Turp, Sophie Vajda, Kim Yaroshevskaya.
Sur une scène italienne du début du siècle, un directeur de théâtre s'apprête à monter Jeu des rôles avec sa troupe. Surgissent des personnages venus de nulle part qui prétendent avoir toujours été vivants sans jamais être nés et qui veulent trouver le moyen d'être représentés lors d'une réalisation scénique improvisée.
Jusqu'au samedi 24 octobre. Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
Réservations : (514) 861-0563

JOIE ELLE CHANTERA, ELLE DANSERA ET ELLE RIRA BEAUCOUP
Création québécoise. De Pol Pelletier. Production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.
Mise en scène de Gisèle Sallin. Décor de Claude Goyette. Costumes de François Laplante. Éclairage de Louis Lemieux. Musique de Robbi Finkel.
Distribution : Pol Pelletier.
Une réflexion sur l'histoire mirobolante, drôle, mouvementée du Théâtre expérimental des femmes, des années 70 à aujourd'hui. Un panorama exubérant de ce qui se passait sur scène et en coulisse. Chronique passionnée d'extraits de créations collectives et individuelles. L'auteure-performeuse y célèbre le théâtre en toute passion.
Du vendredi 9 octobre au samedi 31 octobre. Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal
Réservations : (514) 282-3900

ANTIGONE
Répertoire classique. De Sophocle. Traduction de Jacques Lacarrière.
Production de LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE.
Mise en scène de Louise Laprade. Décor de Stéphane Roy. Costumes de Jean-Yves Cadieux. Éclairage de Claude Accolas. Musique de Pierre Moreau.
Distribution : Jean-François Beaupré, Isabelle Brossard, Anne-Marie Desbiens, Nadia Drouin, Luc Hatin, Denis Mercier, Michel Monty, Mireille Naggar, Aline Pinsonneault, Sophie Prégent, Sylvain Scott, Catherine Sénart et Christophe Truffert.
Seule contre le pouvoir, une jeune fille refuse d'obéir à la loi qui l'empêche d'enterrer son frère. Dans la révolte d'Antigone contre le gouvernement de Créon se trouvent condensées toutes les tragédies de ceux et celles qui défendent seuls une certaine idée de la dignité.
Du jeudi 15 octobre au vendredi 6 novembre. Salle Denise-Pelletier, Montréal
Réservations : (514) 253-8974
Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife
La Presse
CQT Le Conseil québécois du théâtre

LIVRES

À ne pas lire dans le métro...

RÉGINALD MARTEL

■ Le métro, s'il faut en croire Mme Louise Champagne, est un endroit formidable pour observer la faune humaine. Assez en tout cas pour lui inspirer une douzaine de nouvelles dont quelques-unes, à vrai dire, ne doivent au métro qu'un décor dont la nécessité se s'impose pas. L'ensemble du recueil, malgré la relative unité de lieu, est d'inspiration très variée.

Quelques thèmes reviennent pourtant: la violence, la solitude, les jeux du hasard. Le ton est réaliste, et il n'évite pas chaque fois le risque de la banalité, ou il est fantastique et Mme Champagne semble être alors dans son élément.

Une nouvelle assez longue raconte par exemple une histoire de disparitions. En creusant des tunnels, on a franchi sans le savoir le mur sacré qui sépare le monde réel de son contraire. Un journaliste fait enquête, poussé par une photographe dont l'oeil et l'objectif savent voir au delà des êtres.

Peu à peu de noue entre ces deux-là une histoire d'amour que leur amitié heureuse leur interdit encore de nommer. Mais quand un des partenaires risquera d'être emporté du mauvais côté des choses, il faudra bien agir, dans la réalité ou dans le rêve. Une très bonne nouvelle, sans les sottises

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

ésotériques connues et efficace comme tout.

Pas mal non plus cette nouvelle dont le prétexte est une panne de métro. Une jeune femme, qui doit faire une première sortie avec un homme qu'elle veut aimer, est coincée dans le noir avec des passagers aussi nombreux qu'invisibles. Tantôt elle s'impatiente, comme tout le monde le ferait, tantôt elle se met à fantasmer sur cet homme qui l'attend.

Quand elle fantasme, elle est évidemment en état de moindre défense. Un passager, un sacré coquin, en profite pour lui faire justement ces choses qu'elle imagine recevoir de son futur amant. Cela donne quelques pages d'un érotisme d'autant plus réjouissant, avec orgasme à la clé, que le passager en question n'est pas du tout un inconnu...

Les scènes de violence, puisqu'il en faut, ne se terminent pas par d'aussi jolies petites morts. Ça menace et ça blesse et ça tue parfois, pour l'argent, pour le sexe ou pour rien. Une nouvelle très touchante raconte l'histoire d'amour instantanée et définitive d'un Noir et d'une jeune femme muette, que leur passion subite enverra faire l'amour dans un local quelconque du métro. Amour, racisme aussi.

Le Noir sera assassiné, la fille sera violée. Et le coupable sera tué illico, ayant négligé de garder sur lui son arme de flic. Ce qui prouve que dans le métro comme ailleurs, il y a parfois une justice.

Le recueil de Mme Champagne est préfacé par M. Paul Chamberland, qui signale que de ces nouvelles *« le registre symbolique, voire mythique, ressort avec d'autant plus de relief et de justesse qu'il n'est en rien sollicité »*.

CHRONIQUES DU MÉTRO, nouvelles de Louise Champagne, 138 pages. Éditions Tryptique, Montréal, 1992.

«Ti Oui», l'homme difficile à détester

PIERRE VENNAT

■ Quand le milieu syndical a su qu'on publierait une biographie de Louis Laberge, personne n'a été surpris qu'elle soit rédigée par Louis Fourni

Fournier, [illegible]et, a été pendant sept ans le lieutenant de Louis Laberge au Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, à titre de vice-président aux communications. À contrat pour celui-ci, il a publié l'an dernier *Solidarité Inc.*, ouvrage qui a été fort bien reçu dans le milieu mais que seul un initié pouvait rédiger.

C'est que Louis Fournier, en plus, sait écrire. Et que s'il n'en tenait qu'à lui, il serait encore journaliste: en plus de CKAC, il a fait partie des équipes de *Québec Presse* et du *Jour*. Après quoi il a publié des ouvrages comme l'*Histoire du monde ouvrier au Québec, 150 ans de luttes*; *La police secrète au Québec*; et un dernier intitulé *FLQ: Histoire d'un mouvement clandestin*.

Cette fois, si *Louis Laberge: le syndicalisme c'est ma vie*, constitue un ouvrage fort sympathique à l'égard de celui qu'à peu près tout le monde appelle soit «Le gros Louis», soit «Ti-Oui», il ne tente pas de camoufler les problèmes de boisson de l'homme, son aveuglement devant les agissements d'un Dédé Desjardins dans les années 70 et ses nombreuses contradictions. Pour le reste, comme à peu près tout le monde, de Brian Mulroney à Robert Bourassa, de Ghislain Dufour à Gérald Larose, en passant par Yvon Charbonneau et Marcel Pepin, respecte «le Gros Louis», difficile pour Fournier de ne pas céder au charme.

Des heures d'entretiens

Mais l'auteur sait que cela ne suffit pas et, appréhendant les

questions de ses confrères journalistes, il a pris la peine de rédiger, par écrit, une réponse à leur principale question:

«Beaucoup de gens me demandent si ce livre est une biographie «autorisée», comme on dit, de Louis Laberge. Ma réponse est: oui et non — une réponse bien normande et bien québécoise, diront certains. C'est oui dans le sens que M. Laberge m'a accordé sa plus entière collaboration, et notamment des heures et des heures d'entretiens et que j'ai tenu à ce qu'il lise le manuscrit avant sa parution. Ça lui a d'ailleurs permis de se rappeler encore d'autres souvenirs, mais je me suis arrêté au bout de 400 pages. Par ailleurs, la réponse est non dans le sens où M. Laberge m'a dit, après avoir lu le manuscrit mais sur le ton de la résignation: *Évidemment, ce que les autres disent de moi, on ne peut pas changer ça...*»

On ne trouvera donc pas dans ce livre de grandes révélations, du moins pour ceux qui suivent le monde syndical de près depuis les années 60. Mais on y trouve une biographie fort intéressante — moins complaisante par exemple que la récente biographie qui vient de paraître sur Jacques Parizeau — d'un homme coloré que, somme toute, même ses adversaires n'arrivent pas à détester. Le livre de Fournier, d'ailleurs, semble-t-il, donnerait naissance à une télésérie dont on ne sait que peu de choses pour l'instant, sauf que des négociations sont présentement en cours.

Quant à «Ti-Oui», président à temps plein du Fonds de solidarité, militant nationaliste et administrateur de la Caisse de dépôt et de placement du Québec, il est sans doute, sur la place publique, le retraité le plus actif du Québec.

Louis Fournier, l'auteur de la biographie de Louis Laberge.

LOUIS LABERGE: LE SYNDICALISME, C'EST MA VIE, Louis Fournier, Éditions Québec/Amérique, 1992.

La naissance du poème selon Claude Paré

GILLES TOUPIN

■ La poésie moderne a souvent abordé chez nous cette thématique complexe des relations de l'oeuvre à son créateur. Elle ne l'avait jamais fait à ma connaissance sous la forme d'un chant épique au souffle puissant semblable à ces grands textes anciens que sont l'Illiade et l'Odyssée.

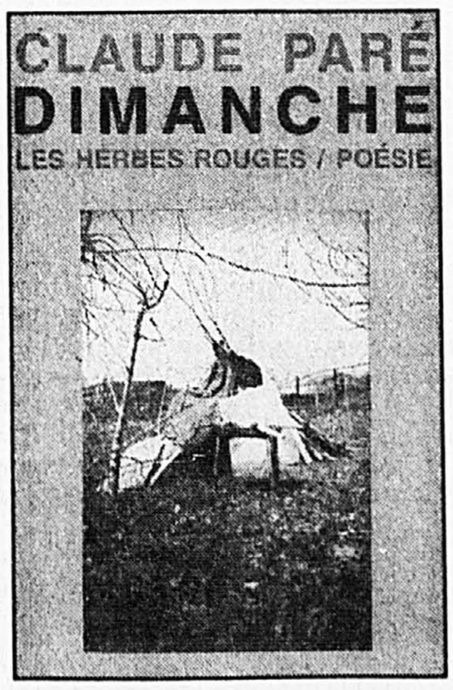
Dimanche, troisième recueil de Claude Paré qui avait obtenu le prix Émile-Nelligan

POÉSIE

pour *Chemins de sel*, est ainsi un grand texte simple, limpide, fait d'illuminations et de «chants» successifs qui interrogent justement cette fascinante chimie qui fait sourdre de la matière grise le texte poétique.

À travers un long dialogue poétique entre le père, l'enfant et la mère, nous assistons à une très belle allégorie de la création. L'enfant, chez Paré, outre sa réalité charnelle et humaine, c'est aussi le poème, la création libérée qui se *«balance sur ses deux jambes»*; c'est aussi l'annonce de la fin du créateur (ou géniteur), la certitude du temps qui passe et qui mène à l'anéantissement.

Quand finit le temps
se liquéfie l'ordure que nous fûmes
monte en toi l'amour que nous étions
Sans cesse cette marée laissera ce limon que



Le dernier bruit de la dernière marée dira mon nom dans ton nom

Dans ces longs textes de Claude Paré, le monde participe de ses beautés: *«le ciel bleu qui disparaît dans la nuit»*, *«la forêt qui flambe»*, *«les animaux que nous tuerons»*, tout cela pour étoffer et enrober cette interrogation sur cette distance qui subsiste entre le père et l'enfant; à moins que ce ne soient ces identités profondes que le poète tente de débusquer pour se consoler de sa mort inévitable.

En deux longs poèmes («Berceau» et «Le navigateur») et deux journaux intimes («Journal de l'enceinte» et «Journal de B.»), Claude Paré nous donne à lire une poésie extrêmement originale et personnelle. Il est comme ce navigateur de ses «chants», *«plein du récit de ses trajets fléchés»*.

* * *

Dans son dernier recueil intitulé *Une Inca sauvage comme le feu*, Denis Vanier s'est plu à définir lui-même dans une introduction ce qu'était la poésie. Il dit notamment qu'elle «est un geste libre n'ayant d'autre but que de renverser son inexistante identité sociale». Les poèmes de *Une Inca...* sont ainsi «des monographies sur les effets secondaires de l'absolu, actifs au laboratoire du sujet».

Poète de la vie agonique, poète du désespoir, de la panique, de la peur, de la terreur, Denis Vanier n'en finit pas d'étonner par ses textes emportés et déchaînés aux images fulgurantes qui s'acharnent à décrire le va-et-vient déchirant entre la vie et sa cruauté. Tout est violent et menaçant dans ce recueil rempli *«d'anges terrorisés»* et de *«dragons glacés»*.

Mais ces textes, qui rappellent parfois le cadavre exquis cher aux Surréalistes, sont remplis aussi de désirs, d'érotisme, de sensualité et d'amour. Leur forme est bien contrôlée, leurs élans refusent la facilité; bref une maîtrise de plus en plus affinée de l'écriture — des «descriptions cliniques» dirait Vanier lui-même.

DIMANCHE, par Claude Paré, Les Herbes Rouges, poésie, Montréal, 1992, 152 pages. 12,95 $.

UNE INCA SAUVAGE COMME LE FEU, par Denis Vanier, Les [illegible]

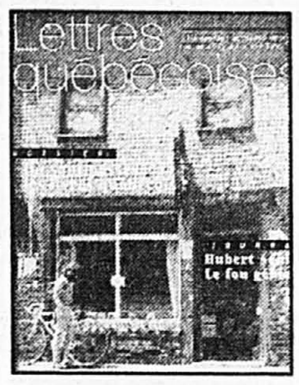
La vie des livres

PIERRE VENNAT

La distribution du livre québécois

Lettres québécoises publie, dans son numéro d'automne, un excellent dossier intitulé *Où sont passés les livres québécois?*

Il en ressort que sur son propre territoire, le livre québécois n'occupe que 30 p. cent des rayons de quelque 220 librairies. Comme celles-ci ne représentent qu'une faible proportion des quelque 6000 points de vente où l'on trouve des livres au Québec, qu'il s'agisse des clubs Price, des succursales de la Maison de la Presse Internationale, des tabagies, etc., le pourcentage serait, dans les faits, encore plus bas.



Malgré tout, il y aurait progrès. Pascal Assathiany, par exemple, de Diffusion Dimedia et Boréal, se souvient que dans les années 70, le pourcentage n'était que de 10 p. cent. Mais bien sûr, le président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, Bruno Roy, n'est pas satisfait. Pour lui, seul un minimum de 50 p. cent serait acceptable.

Le président de l'Association nationale des éditeurs, Raymond Vézina, tend à lui donner raison et tous parlent de «synergie», de concertation à établir entre éditeurs, diffuseurs, libraires et médias. Tandis qu'Antoine Del Busso, maintenant directeur général de Fides, dit que la solution idéale serait évidemment que «l'éditeur contrôle sa propre distribution, ou qu'il soit partie prenante d'un groupe de distribution».

Pendant que Claire Taillon, gérante de la librairie Pantoute, véritable institution à Québec, n'y va pas par quatre chemins: «Qu'il soit québécois ou étranger, le livre qui ne marche pas ne reste pas longtemps (sur les rayons)». Tandis que le président de l'Association des libraires du Québec, Guy Beaulieu, lui donne raison en disant que les libraires réservent leurs meilleurs espaces aux volumes susceptibles d'intéresser leurs clients. «Tant mieux s'ils sont québécois».

Écrire la nouvelle

Loisir Littéraire du Québec, organisme à but non lucratif qui fait la promotion de l'écriture et de la lecture, offre, à compter de novembre, un nouvel atelier, «Écrire la nouvelle», avec l'animatrice Maryse Choinière, pour qui la nouvelle est une passion.

L'objectif est de permettre aux participants d'élargir le réel, de plonger dans la fiction, d'apprivoiser la nouvelle et surtout d'apprendre à écrire à partir de déclencheurs (couleurs, objets, musique).

Le cours est d'une durée de 42 heures, soit 14 rencontres de trois heures pendant autant de semaines. Pour en savoir plus long, on communique avec Loisir littéraire du Québec, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal H1V 3R2. Téléphone: (514) 252-3033.

Rolande Causse: lettres à ma mère...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ «L'enfant fait partie intégrante de la vie, surtout aujourd'hui, avec la télévision. Il faut lui donner des choses dans toute leur authenticité, leur profondeur et ce, autant dans la psychologie que dans le rêve.»

Ainsi parle Rolande Causse, chercheuse en littérature jeunesse dont la renommée n'est plus à faire en France et dans la francophonie, de passage à Montréal la semaine dernière.

Mme Causse a créé des ateliers de lecture-écriture destinés aux jeunes et à ceux qui travaillent avec eux: enseignants, bibliothécaires, psychologues; elle est la fondatrice du Festival du livre de Montreuil et l'auteure d'ouvrages marquants: outre *Le Guide des meilleurs livres pour enfants*, elle a signé l'album *Mère absente, fille tourmente*; un récit émouvant traitant de la déportation des Juifs, *Les enfants d'Izieu*; un roman en partie autobiographique, *Rouge brazier* et, récemment, *La lettre brûlée*.

Dans l'oeuvre de Rolande Causse, une constante. La mère, absente. Et pour cause: l'auteure a perdu la sienne pendant la guerre. Une histoire complexe — qu'elle révélera un jour dans un roman... déjà écrit, mais

LITTÉRATURE JEUNESSE

qu'elle ne se sent pas prête à publier. Une histoire de guerre, de résistance, d'évasion. De mort. De la mort d'une mère, survenue en pays étranger et dont il ne reste aucune trace. Pas même une pierre, sur laquelle se recueillir.

«On peut être heureuse, mais il est impossible de guérir une telle blessure, avoue Rolande Causse. Ce qui explique la question primordiale autour de laquelle tournent mes livres: comment l'histoire, à un moment donné, peut-elle briser une famille? En fait, mon oeuvre est une lettre symbolique à ma mère.»

Ainsi parle la femme et l'auteure.

L'enfant, ça rapporte

Quant à la chercheuse, elle surgit dès qu'on aborde le large chapitre de la littérature jeunesse française, qui publie chaque année quelque 2000 titres et en réédite environ 3000. En fait, la littérature jeunesse compte aujourd'hui pour 13 p. cent du chiffre éditorial total de l'édition française. On se rend [illegible] «l'enfant, ça [illegible]orte», souligne Mme Ca

On affirme pourtant en France — comme ici, encore une fois — que les enfants ne lisent plus. L'auteure sourit. «Il y a un désir de lecture chez les jeunes. Encore faut-il qu'ils trouvent «leurs» livres. Là, intervient le travail des éducateurs, des parents.»

Rolande Causse estime que le tiers des albums publiés en France est constitué de créations, le reste, de traductions. «En ce qui concerne la qualité, nous sommes dans un creux de la vague quant au texte, mais dans une grandeur de l'image, note-t-elle. Bref, à côté d'un 15 p. cent d'albums superbes, on retrouve une certaine quantité d'horreurs.» Et beaucoup de choses ordinaires.

En ce qui à trait au roman, Mme Causse juge que la traduction occupe les trois quarts de la production française. Elle n'a rien contre. «On prend les meilleurs romans publiés ailleurs et on amène les jeunes dans d'autres pays», explique celle qui s'oblige — avec quel plaisir! — à lire deux heures par jour.

Et l'écriture? Pas de cadre pour cela. Rolande Causse est de ces gens qui ignorent l'angoisse de la page blanche. Un récit naît en elle, soudain. Ne reste — et ce n'est pas la moindre des choses — qu'à donner à ce récit une forme littéraire. Là, Rolande Causse écrit. Intensivement. Et méticuleusement.

Pour son dernier roman, *La lettre brûlée* (Syros), elle a fait appel à deux ethnologues, un marocain et un algérien, afin de la guider dans la manière de présenter la relation mère-fille au sein d'une famille maghrébine. «Je leur ai dit où je voulais en venir, ils m'ont dit comment ça se présenterait», dit-elle.

Au-delà de cette complicité entre Saida et sa mère, *La lettre brûlée* raconte une histoire bien intrigante et fort prenante. Deux fillettes décident, par jeu, d'écrire à une vieille dame... morte et enterrée. Elles déposent la lettre sur la tombe. Et le lendemain, trouvent une réponse à leur missive. [illegible]

LIVRES

Robert Bourassa et Jacques Parizeau, avant un très célèbre débat...

Oui ou non : les éditeurs offrent une avalanche d'*instant books*

SUITE DE LA PAGE B 1

À quoi ressembleront le Canada et le Québec le 27 octobre ? Bien malins sont ceux qui peuvent le prédire avec précision... même si plusieurs s'y essaient : il n'est pratiquement pas une grande maison qui ne tente pas de profiter du référendum où se décidera l'avenir du (ou des) pays pour lancer son « instant book ».

En faisant abstraction de la biographie autorisée de Jacques Parizeau que viennent de lancer les Éditions de l'Homme et *La Rupture tranquille* de Christian Dufour (Boréal), dont *La Presse* a parlé fin septembre, en omettant aussi la causerie de l'ancien premier ministre fédéral Pierre Elliott Trudeau, que les Éditions Étincelle ont publié en volume, sept ouvrages nouveaux sur le sujet, publiés en langue française ont été envoyés à *La Presse* depuis le début de la campagne référendaire. Quant à ceux qui ne seront publiés qu'en anglais, ils risquent d'être à peu près ignorés des « lecteurs-électeurs » francophones.

Aucun des sept ouvrages en question ne recommande de voter « oui » à l'entente. Si de tels ouvrages existent en français, les éditeurs ne nous ne les ont pas fait connaître.

Dommage que tous ces livres sortent en même temps, car si souvent ces livres sont inégaux, le travail de plusieurs, bien que plus sérieux, risque de n'être lu par plusieurs qu'en diagonale.

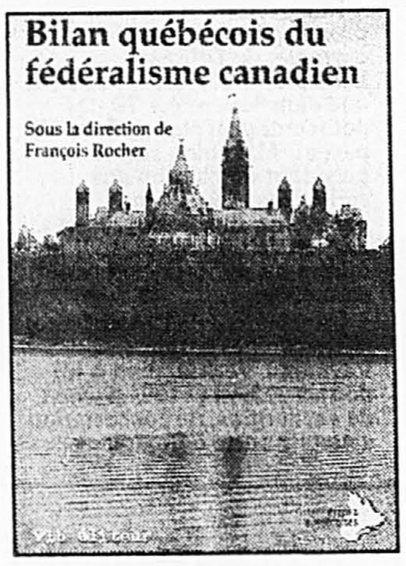
■ Ce pourrait être le cas pour l'ouvrage de la politicologue Anne Légaré, de l'Université du Québec à Montréal, *La souveraineté est-elle dépassée ?* (Boréal), qui apporte l'apport de parlementaires et intellectuels européens sur un débat qui, dans le fond, est devenu mondial et dépasse beaucoup nos frontières.

■ Ou encore le *Bilan québécois du fédéralisme canadien* (VLB Éditeur) par le politicologue François Rocher de l'Université Carleton et un groupe de prestigieux collaborateurs. Il ressort de ce dernier ouvrage que le reste du Canada est incapable de déroger au principe de l'égalité des provinces et que la portée de la reconnaissance du Québec comme société distincte se réduit come une peau de chagrin, à tel point que les conséquences juridiques en sont de plus en plus nébuleuses.

« Le fédéralisme canadien, écrit Rocher, n'est pas en mesure d'opérer un virage qui mettrait fin à la tendance centralisatrice qui le caractérise depuis plusieurs décennies ».

■ Le présent débat référendaire aura permis à certains intellectuels québécois, silencieux depuis quelques années, de ressusciter. C'est ainsi que, sous le titre ironique de *Ne dites pas à mon père que je suis Québécois, il me croit Canadien dans un Québec libre* (Éditions Balzac), Charles Gagnon écrit notamment : « les nationalistes québécois, j'en conviens sans réserve, ont souvent tendance à se regarder le nombril, si bien qu'ils finissent par ne plus voir que les grains se beauté qui déparent leur bedaine — oui, oui, celle qu'ils exhibent trop insolemment aux yeux des Floridiennes sur les plages de Miami ! —, si bien que leur vision des choses finit par se déployer à l'intérieur d'un champ extrêment réduit ».

Ne pouvant cacher une certaine amertume, Charles Gagnon écrit que « les intellectuels de ce pays, et spécialemment les journalistes et autres commentateurs de l'acutalité sociale et politique, y compris les gens du spectacle, semblent se complaire dans l'insignifiance avec, en plus, une prétention qui parfois dépasse l'entendement ».



POLITIQUE

Vers la *Bonne entente*

■ Voilà un pas dans la bonne direction, en ce qui concerne la *Bonne entente* (prononcer à l'anglaise) entre nos deux peuples plus ou moins distincts.

À l'usage des Montréalais de langue anglaise fascinés par la *French Joie de vivre* (même remarque...), les Éditions Northwind Press/Vents du Nord mettent sur le marché un petit recueil d'expressions québécoises devant permettre à nos concitoyens et néanmoins amis de mieux comprendre les subtilités des situations *crampantes* où ça *prend tout son petit change* pour ne pas *se faire passer un sapin*.

De indications sur la prononciation exacte de ces expressions est incluse, tout comme la traduction française du *O Canada* — utile avant la mise au jeu au Forum.

Le lexique est précédé d'une *Story of Québec French* qui donne l'assurance au public lecteur que le « français parlé au Québec est une véritable musique pour l'oreille » !

FRENCH FUN, Steve Timmins, illustrations de Keith O'Donnell. Northwind Press, Beloeil, 1992.

Anne Légaré, de son côté, a consulté 20 spécialistes européens, dont 15 parlementaires, sur la question référendaire. Elle a choisi de les interroger sur le cas québécois à partir de la théorie de la souveraineté, de la mondialisation et de l'intégration européenne. Ce qui donne un ouvrage très intéressant, mais qui ne répond pas à la question référendaire.

■ Deux autres indépendantistes de la première époque, Andrée Ferretti et Gaston Miron publient une anthologie intitulée *Les grands textes indépendantistes* (L'Hexagone) depuis le texte du congrès américain qui invitait les Québécois à se joindre aux tout nouveaux États unis d'Amérique, en 1774, jusqu'aux déclarations souverainistes d'un Jean Campeau, l'ex-président de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

■ Pour sa part, Yves Leclerc, ex-journaliste à *La Presse*, devenu depuis un des gourous de la vulgarisation informatique au Québec, affirme, dans un petit ouvrage portant en sous-titre « Comment sortir de la crise constitutionnelle », que *Le simple bon sens* (Québec-Amérique) commande de voter non le 26 et ensuite oui à la souveraineté du Québec.

« La conclusion la plus évidente qu'on puisse tirer de cette étude, c'est que l'acceptation de l'entente du 22 août ne règlerait rien ; au contraire, elle ne ferait qu'embrouiller et retarder encore toute solution correcte de la crise constitutionnelle.

« Une seconde conclusion, plus surprenante, est qu'une telle solution passe forcément par la souveraineté du Québec. Je sais que cette affirmation sera dure à avaler pour les partisans du fédéralisme, mais je les mets au défi de me citer une seule formule satisfaisante (autre que la capitulation sans condition) qui n'emprunte pas tôt ou tard cette voie », conclut Leclerc.

■ Enfin, les Éditions Saint-Martin publient, sous le titre de *Référendum, 26 octobre 1992 : Les objections de 20 spécialistes aux offres fédérales*, un ouvrage qui, affirme l'éditeur, « cherche à combattre l'obscurantisme et à alimenter le débat démocratique sur le référendum du 26 octobre ».

Or, au terme de leur analyse, les 20 auteurs, tous universitaires, auxquels s'ajoute Jean Allaire lui-même, auteur du fameux rapport accepté puis remisé au rancart par les libéraux québécois, « ont constaté que l'accord de Charlottetown causerait préjudice au Québec à maints égards et l'amènerait à renier ce qui lui tient à coeur depuis toujours : les pouvoirs de se développer économiquement, socialement et politiquement tout en protégeant sa langue et sa culture ».

Difficile pour nous de tirer une conclusion de tant d'ouvrages de constructions différentes, même s'ils tournent autour de la même problématique. Si ce n'est que souverain ou non, le Québec devra vivre en « communauté avec d'autres ».

Car, comme le conclut Anne Légaré, « plus qu'un intérêt d'ailleurs, c'est la conscience d'un état de fait, déjà traduit dans les accords et les traités qui font le tissu des relations entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, et, dans un avenir prochain, le Québec. Pour le Québec, au sein de ce communautarisme en construction, l'échéance consiste à tirer son épingle du jeu, c'est-à-dire à se donner, par la souveraineté, les moyens de ce qu'il est pour acquérir une position d'autonomie mieux démarquée et plus avantageuse dans cet ensemble de rapports de force ».

Le fait français

Un dictionnaire des artistes francophones d'Amérique ... d'où le 20e siècle est absent !

PIERRE VENNAT

■ Rares sont les Québécois qui se souviennent d'Auguste Aaron ou de Théophile Zurcher.

Le premier, né en France en 1858 ou 1959, arriva à Philadelphie le 13 juillet 1882 et fit carrière comme graveur. C'est tout ce que l'on sait de lui. Le deuxième, peintre céramiste, travailla pour la poterie artistique de Nyon (en Suisse) de 1880 à 1883, avant d'habiter à Newark, au New Jersey.

Cela dit, Auguste Aaron est le premier artiste (au sens large du terme) à avoir l'honneur d'être recensé dans le *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*.

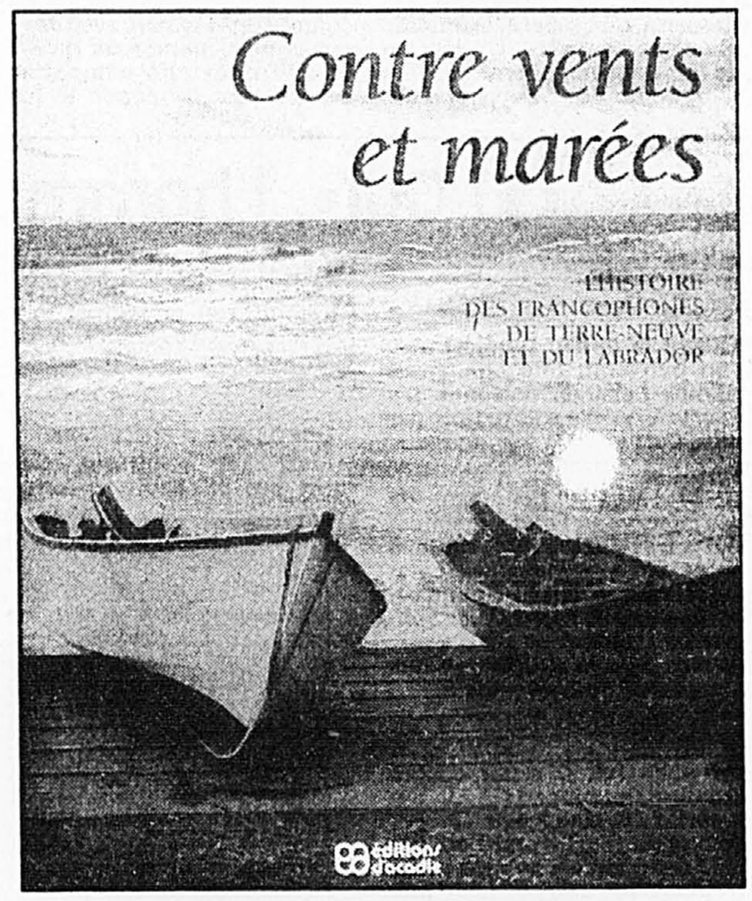
N'y cherchez cependant pas Paul-Émile Borduas, l'homme du *Refus global*, les peintres Pellan et Riopelle ou les sculpteurs Armand Vaillancourt et Mousseau. Mais Marc-Aurèle Fortin y a droit à une notice plus longue que la plupart. Parce qu'il est né le 14 mars 1888 à Sainte-Rose (maintenant partie de Laval). Fortin est décédé en 1970.

L'auteur de ce dictionnaire, David Karel, vice-doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, qui avec une équipe de jeunes chercheurs y a consacré 17 ans de sa vie, s'est fixé comme objectif de résumer la vie et l'oeuvre de tous les artistes de langue française nés avant 1901, qui ont vécu ou travaillé sur le continent nord-américain, y compris le Mexique.

C'est Nicolas Abraham, peintre et sculpteur, qui passa quelques mois en Nouvelle-France au cours de l'année 1653 qui est le premier artiste « de chez nous » à avoir son nom dans ce dictionnaire. On rapporte qu'Abraham signa le 10 novembre de la même année une reconnaissance de dette devant le notaire Guillaume Adouart à Québec pour importer son matériel à Québec mais on ajoute qu'on n'a retrouvé aucune trace de sa production canadienne, si tant qu'il eût mené à bonne fin ce projet. D'ailleurs, peu après la transaction, il réembarqua pour Rouen.

Quant au dernier Québécois recensé, il s'agit de George-C. de Zouche, peintre décorateur, peintre d'enseignes, marbreur et doreur qui travailla d'abord au 53 rue Bleury, puis au 351 rue Notre-Dame de 1868 jusqu'en 1897.

DICTIONNAIRE DES ARTISTES DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD, David Karel. Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval.



Les francophones au pays de Clyde Wells

PIERRE VENNAT

■ Pas facile de vivre en français à Terre-Neuve, le pays de Clyde Wells. Mais il y en a qui le font depuis plusieurs siècles, sans même, bien souvent, que leurs ancêtres n'aient jamais vécu au Québec.

Terre-Neuve fut un temps portugaise. Paul M. Charbonneau, qui vient de publier l'histoire des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, en collaboration avec Louise Barrette, raconte qu'en 1500, Gaspard Cortereal, explorateur portugais, visite à son tour les côtes de Terre-Neuve. Sur l'avis du pape, cette nouvelle terre devient possession portugaise, conquête aussitôt contestée par les autres empires européens.

Si Terre-Neuve devint colonie britannique avant de devenir française, si elle ne fit jamais partie du Québec d'aujourd'hui, ou encore de l'archipel voisin, toujours français, de Saint-Pierre et Miquelon, cela n'a rien à voir avec la querelle frontalière qui oppose Québec et Terre-Neuve sur le Labrador. Non, la faute en incombe plutôt à Jacques Cartier lui-même.

En effet, en 1534, le découvreur du Canada explore pour la première fois les côtes de Terre-Neuve pour le roi de France. Bien que mandaté par François 1er, peu impressionné par les côtes de Terre-Neuve, Jacques Cartier ne juge pas utile d'en prendre officiellement possession au nom de la France.

Belle aubaine pour les Britanniques...

Les Français comprennent leur gaffe et, après bien des batailles, l'Angleterre leur cède, en 1667, la côte sud de l'île. Le port de Plaisance devient alors la capitale de la colonie française de Terre-Neuve. En 1698, quarante familles habitent Plaisance ; la plupart des femmes y sont nées, les hommes, eux, sont surtout originaires de France.

Pierre Lemoyne d'Iberville, en 1693, s'empare de la quasi-totalité de l'île au nom de la France. Mais dès 1713, quand par le traité d'Utrecht prend fin la guerre de la Succession d'Espagne, l'Angleterre perd presque toutes les colonies françaises d'Amérique du Nord. La France conserve ses droits de pêche à l'ouest et au nord de Terre-Neuve, mais sans avoir perdue une seule bataille, se trouve exclue de Terre-Neuve.

En 1763, après la capitulation de Louisbourg, suivant celle de la Nouvelle-France, les îles de Saint-Pierre et Miquelon restent le seul territoire français d'Amérique. La France conserve cependant ses droits sur la côte française de Terre-Neuve.

Bref, l'année 1904 marqua la fin de la présence française sur les côtes de Terre-Neuve. Non seulement la côte n'était-elle alors plus aussi nécessaire pour la pêche, mais le nationalisme des armateurs français, étant donné les visées de Paris en d'autres coins du monde, était devenu moins militant sur la nécessité d'une présence française à Terre-Neuve.

L'Angleterre saisit donc l'occasion qui lui est présentée : Londres raménagea ses frontières africaines et offrit à la France les îles qu'elle convoitait en Afrique en échange du droit de pêche à Terre-Neuve. Pour la deuxième fois en moins de deux siècles, la France abandonna ses Terre-Neuviens et les Anglais reprirent le contrôle du territoire, sans même l'avoir conquis.

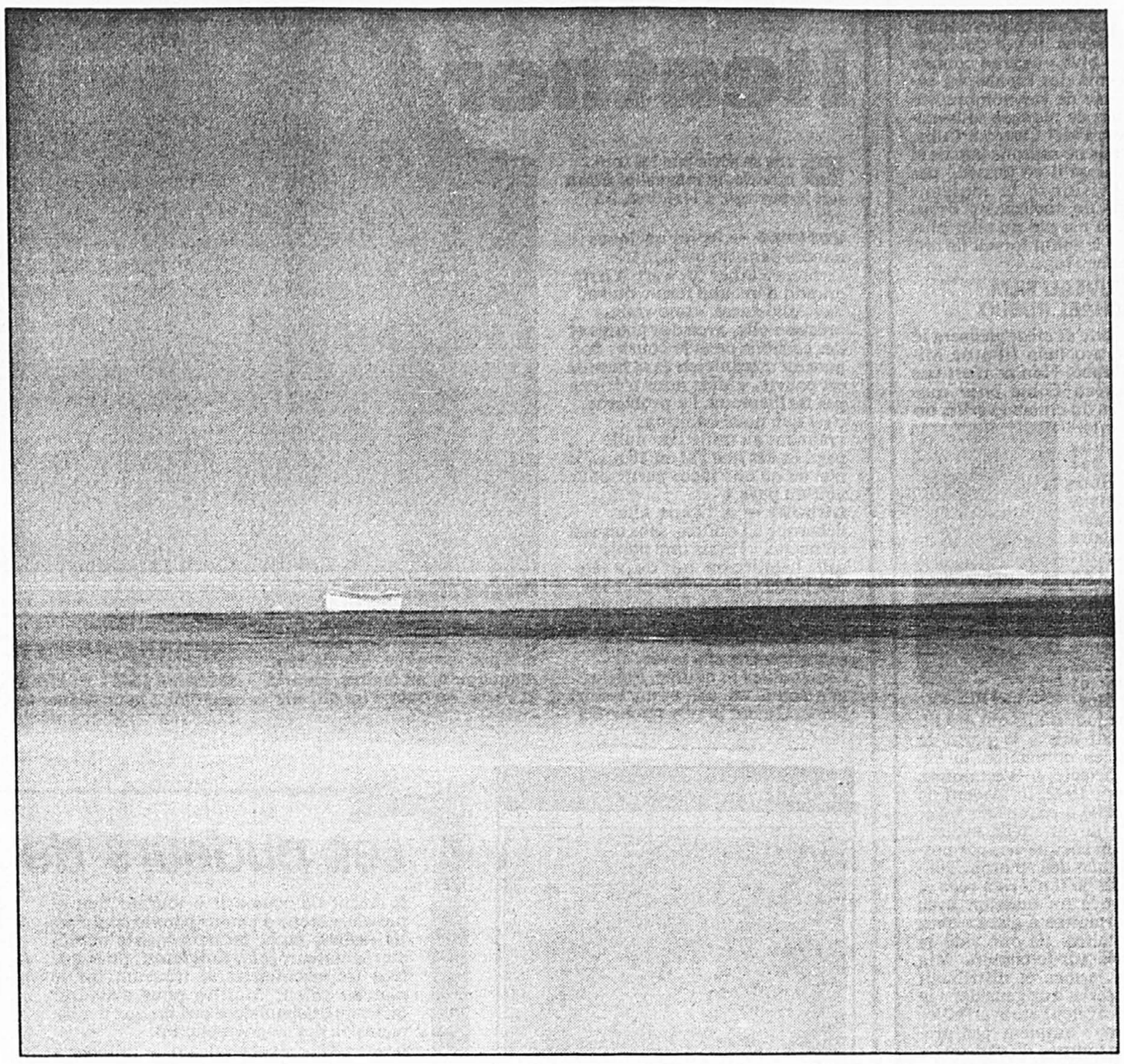
Bien que 15000 Terre-Neuviens se prétendent d'origine française, Statistique-Canada ne recensait que 2005 francophones, en 1986, parlant régulièrement français. Qu'en sera-t-il en 1996 ?

CONTRE VENTS ET MARÉES, L'HISTOIRE DES FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR, Paul M. Charbonneau, en collaboration avec Louise Barrette. Éditions d'Acadie.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Le soleil s'est levé affamé, il a mangé les nuages et effacé la lune

■ *La Presse* a le plaisir d'offrir en exclusivité à ses lecteurs deux extraits de Québec-Québec, le nouvel album des Éditions Art Global qui présente une vision originale du Québec. Rédigé par le jounaliste et auteur Georges-Hébert Germain, et illustré par Benoit Chalifour, l'ouvrage de 244 pages nous fait découvrir toutes les régions du Québec par l'intermédaire de gens simples et attachants.



Denis avait raison. Le soleil s'est levé affamé. En quelques minutes, il a mangé les nuages, il a effacé la lune, il a épongé les ombres de la nuit et n'a laissé sur la mer que les îles. Les bateaux de pêche qui, deux heures plus tôt, avaient quitté le petit port de Pointe-Basse, s'agitaient à qui mieux mieux parmi les bouées multicolores qui dansaient joliment sur les flots, comme des fleurs dans un champ tout bleu...

On a pu enlever quelques pelures. Et on est restés un moment sur le pont à humer le grand air, à regarder les pures merveilles, les splendeurs... Denis et Yves étaient émus eux aussi, même s'ils avaient vécu ça des milliers de fois. Ils sont nés pêcheurs, les frères Cormier, fils de pêcheur. Des couchers de soleil en apothéose et des îles émergeant de la nuit, ils en ont vus de toutes les couleurs tout autour du golfe, même Denis, le plus jeune des sept.

À quatre heures, on avait déjà levé les filets à maquereaux et rempli à ras bords les bacs à boëte. Plus tard, devant la pointe au Loup, dont on voyait scintiller les lumières au-delà de la dune du Sud, les premiers casiers à homards étaient tirés à bord. Il y avait déjà dans ces parages une bonne douzaine de bateaux qui se livraient à une drôle de corrida, chacun cherchant nerveusement ses bouées ou un nouvel emplacement où larguer ses casiers.

Les bouées de Denis sont peintes en jaune et noir. Et son bateau s'appelle le Macareux. C'est un oiseau rare et très beau, le macareux. Il a un gros bec triangulaire et très coloré. Et c'est un assez bon voilier. Mais il n'accompagne jamais les bateaux de pêche en mer, comme font le fulmar et le pétrel. Il aime mieux rester, bien pépère, dans les falaises de grès rouge ou sur les estrans vaseux. C'est un contemplatif, un rêveur. Côté tempérament, Denis Cormier n'a strictement rien de macareux. Lui, il aime sortir en mer le plus loin et le plus longtemps possible.

Quand la pêche au homard sera terminée, s'il ne va pas à la morue à Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, ou sur les bancs de Terre-Neuve, il se mettra aux palourdes et aux moules. Ou il fera du hareng et du maquereau pour sa boëte. En plus de travailler à son jardin avec Louise ou à leur maison sur le chemin du Cap-Rouge qu'ils viennent d'agrandir. Et à travers tout ça, il devra trouver le temps de retaper le Macareux, repeindre ses bouées, réparer ses filets et ses câbles, nettoyer, rafistoler les trois cents casiers qu'il a lui-même construits l'hiver dernier et dont il est si fier.

Les dimanches, même les dimanches de la saison du homard, il sort en mer avec Louise et les enfants. Ils vont pêcher des coques à la Grande-Echouerie. Ou voir le concours de châteaux de sable sur les plages du havre Aubert: il y a des clowns, des jongleurs, de la musique, les enfants adorent ça. Parfois aussi, ils vont pique-niquer dans les eaux de la Cormorandière. C'est un endroit magnifique et sauvage, d'où le regard peut embrasser toutes les îles, depuis Havre-Aubert jusqu'à Grande-Entrée, les longues plages qui les relient, les dunes que le vent ne se lasse pas de fignoler, les dômes au galbe parfait qu'on appelle ici des demoiselles, les sales petites fumées de la centrale électrique et du dépotoir de Cap-aux-Meules qui font des signes, on dirait des écritures, sur l'horizon; et l'église de Lavernière, bien sûr, qu'on peut voir de partout.

La Cormorandière est un îlot rocheux tout chauve que les oiseaux de mer ont généreusement couvert de guano. Il y en a pour une fortune. Denis a pensé déjà en faire l'exploitation commerciale. Mais les centres de consommation sont trop éloignés. Et pendant les mois de la pêche aux homards, un gars n'a pas tellement le temps de faire des projets. Les journées sont longues et bien remplies.

Une fois les bouées repérées, il faut tirer les casiers à bord. C'est lourd et froid, ça grouille méchamment d'antennes et de pinces, de cuirasses glauques. On rejette à l'eau les bestioles égarées, petits crabes, étoiles de mer, de même que les homardeaux et les femelles en train de pondre. Les homards réglementaires, on leur attache les pinces et on les envoie au vivier. On refait la boëte, plie et maquereau ou hareng. Puis on repart en vitesse à la recherche d'un nouvel emplacement, idéalement un fond assez haut, rocheux et accidenté.

Mais il y a aux Îles-de-la-Madeleine 325 bateaux équipés pour la pêche aux homards. Chaque jour, près de cent mille casiers sont tirés, vidés, fraîchement appâtés et replacés à l'eau. Les bouées finissent par former, au-dessus des fonds les plus courus, de véritables labyrinthes à géométrie infiniment variable dans lesquels il n'est jamais aisé de se retrouver. Les gars se guident à l'oeil et au sonar, prudents, pressés, se saluant au passage.

Dans sa cabine, près du gouvernail, Denis a épinglé la photo d'une enfant toute belle et rieuse dans un immense champ de marguerites. C'est Évelyne. Elle est morte à l'âge de quatorze mois. C'était au printemps, il y a quelques années. Louise et Denis ont pensé mourir eux aussi...

Ils ont eu d'autres enfants. Ils en auront peut-être un quatrième. Ils auraient bien aimé faire des voyages, voir Bali ou l'Amazone et de quoi ont l'air les îles du Sud. «On a choisi les enfants. On l'a jamais regretté. Sans eux, j'aurais pas grand plaisir à me démener comme je le fais.»

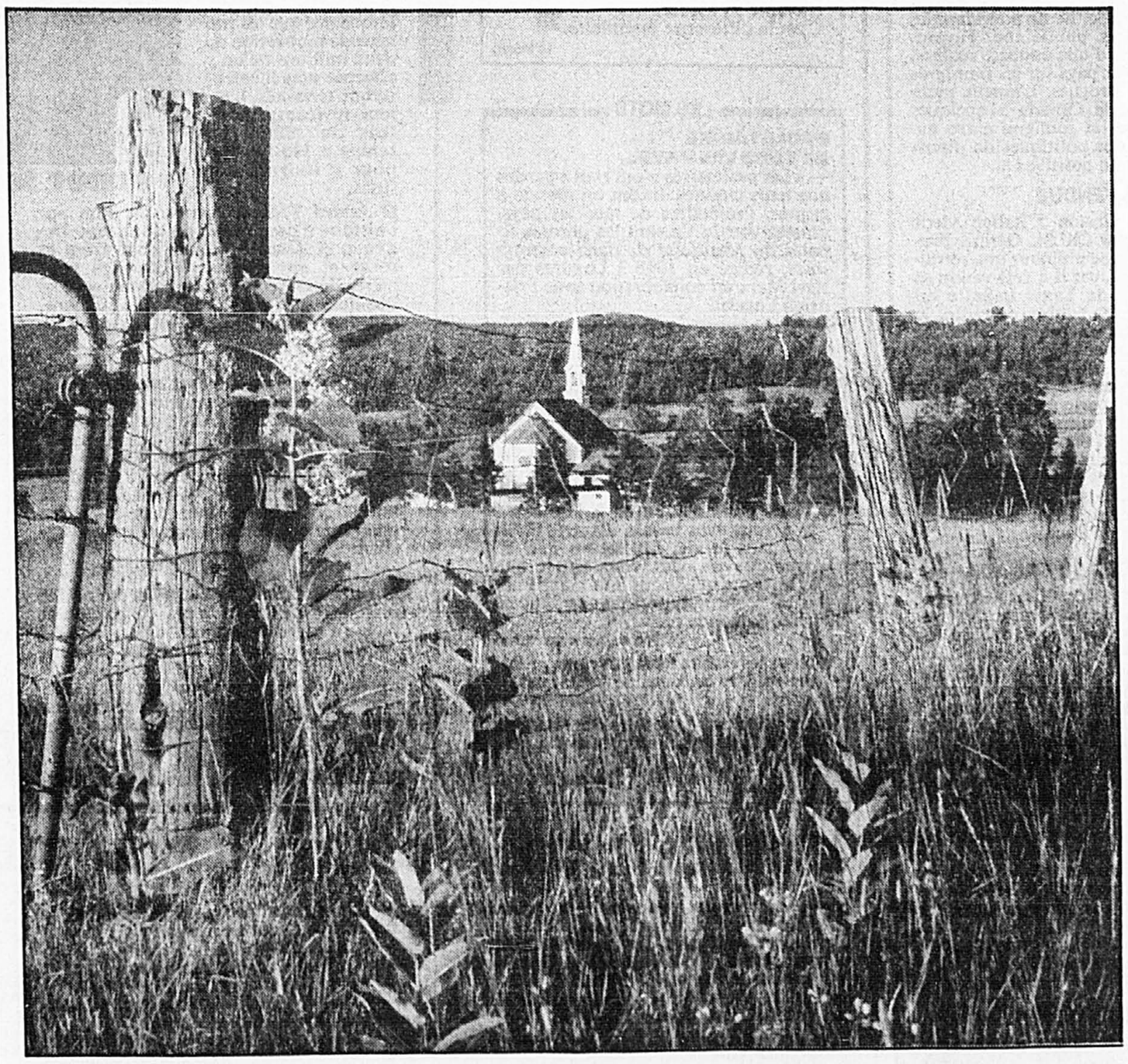
C'est beaucoup pour eux qu'il s'est violemment disputé avec les activistes écolos new-yorkais et parisiens qui, il y a quelques années, sont venus aux Îles faire campagne contre la chasse aux phoques. Mal informés, mais solidement branchés aux médias, ils ont fini par provoquer de graves désordres écologiques. Aujourd'hui, il y a une surpopulation de phoques qui souillent les eaux du golfe et font de terribles ravages dans les bancs de morues.

Denis s'est senti blessé et humilié par ces interventions. Il ne comprend toujours pas comment ces gens-là n'ont pas pensé que les Madelinots avaient, plus que n'importe qui d'autre, intérêt à protéger les espèces. «Même du temps de mon père, ils savaient comment gérer leur environnement.»

Son plus cher désir est que ses enfants grandissent dans un monde qui leur appartienne. Et surtout, qu'ils aient jamais d'ordre à prendre de personne.

OUTAOUAIS

La vie, comme un grand lac tranquille dans une vallée de l'Outaouais.



Pendant le nuit, on les a clairement entendues, les premières outardes de la saison qui montaient vers le parc La Vérendrye, en jacassant très haut dans le ciel mouillé de l'Outaouais où le pâle soleil d'avril allait bientôt poindre. Benji s'est mis à japper. Sylvio Cousineau n'a pu se rendormir.

Ces passages d'outardes, dans un sens comme dans l'autre, l'ont toujours réjoui et excité. Même chose avec les chevreuils ou les lièvres. Il en voit pratiquement tous les jours, et c'est chaque fois comme une apparition, un tour de magie que lui ferait le bon Dieu. Quand il rentre à la maison, il dit à Simone: «Simone, je viens de voir sept chevreuils sur le chemin du lac Sourd» ou bien; «J'ai failli piler sur un lièvre dans l'érablière» ou encore; «Les tortues ont commencé à pondre. J'en ai vu trois au fond de la plage de sable».

Depuis douze ans qu'il est à la retraite, Sylvio Cousineau s'occupe à regarder passer les beautés de la nature et à entretenir son domaine, soixante acres de terre, aux trois quarts en bois debout. Il a une toute petite maison qu'il a assise sur une hauteur, face au lac et au couchant, avec tout autour d'énormes pins blancs et rouges, quelques bouleaux, et le jardin en contrebas, un immense jardin qu'entoure une clôture de perche le long de laquelle, pour faire joli, il laisse s'enrouler le jargeau, le houblon, la vigne vierge.

Il y a de la truite grise et du brochet dans le lac, du gros brochet, jusqu'à trente livres et même plus. Mais Sylvio Cousineau n'est pas un maniaque de pêche ni de chasse. Quand il sort sa carabine, c'est pour descendre des ratons laveurs ou les marmottes qui viennent saccager son jardin ou ronger les fondations de ses bâtiments.

Il aime les outils, les moteurs, les machines. Le vieil hangar en est plein... Il dit toujours qu'il n'est pas habile et qu'il ne connaît pas grand-chose, mais il fait tout lui-même, ses dix cordes de bois de chauffage chaque année, ses semailles, son sarclage et ses récoltes, et tout ce qui est plomberie, menuiserie, mécanique, maçonnerie...

Il aime bien la route aussi, celle qui longe la Lièvre jusqu'à la rivière des Outaouais, ou celle qu'il prend par Poltimore et qui rejoint la Gatineau à Low. Avec Simone, il descend régulièrement visiter sa fille et son garçon qui vivent à Hull, et qui occupent à Ottawa ce qu'il appelle des «positions», Robert dans l'administration de la culture, Liliane dans l'exercice de la loi. Leurs photos bien encadrées ornent le mur du petit salon. On voit Simone et ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants... Et Sylvio entre son fils et son père, le jour des 98 ans de ce dernier.

Simone et lui se sont connus enfants au Mont-Cerf. Ils se sont mariés, chacun de son côté, ont élevé leurs familles et se sont retrouvés près d'un demi-siècle plus tard. Depuis vingt ans, et pour la vie, ils sont ensemble.

Né à Maniwaki, en 1917, Sylvio avait dix-sept ans quand, avec son père, sa mère, ses quatre frères et soeurs, il est parti pour l'Abitibi, au nord de Normétal, passé le bout du monde, où le gouvernement venait d'ouvrir de nouvelles terres de colonisation. «Quand on est arrivés là, y avait rien», dit-il. Que de l'épinette, de la roche, un sol maigre et chiche, la misère noire. Sylvio a aidé son père à bâtir la maison. Mais pas une fraction de seconde il n'a eu envie de vivre de cette terre. Tous les matins de l'été 1935, à pied ou à bicyclette, beau temps, mauvais temps, il se rendait à la mine de zinc de Normétal, à dix kilomètres de chez lui. Les jeunes des environs étaient massés, dès l'aube, devant la barrière. De temps en temps, on en engageait un ou deux. Les plus costauds d'abord. Un jour, ce fut son tour.

On travaillait dur, à 2500 pieds sous terre, dans la poussière et un vacarme infernal. Mais le salaire était bon, 75 cents de l'heure. Et on était nourris et logés par la compagnie pour pas cher. «N'empêche qu'après un temps, t'as besoin d'air.»

L'année de ses 20 ans, il s'engage comme draveur. Et en deux mois, il amasse de quoi payer comptant sa première voiture, une Pontiac 1930. Pendant quarante ans, il travaille un peu partout dans l'Outaouais, en Abitibi, dans les Hautes-Laurentides, en Ontario, dans les mines (zinc, cuivre, or, uranium) ou dans le bois (draveur, bûcheron, cuisinier).

Quand la guerre est arrivée, Sylvio Cousineau travaillait à Noranda, dans une belle mine, très profonde, bien équipée, sécuritaire, sa préférée. Mais en 1942, encore une fois, il a eu besoin d'air. Il s'est enrôlé et est parti se battre aux Pays-Bas, cinq mois au front, première ligne. L'horreur. «Celui qui est allé là-bas et qui revient en disant qu'il a pas eu peur est rien qu'un menteur», dit-il. Il faisait partie des troupes alliées qui, en avril 1945, ont franchi le Rhin et ont marché sur Berlin. Il était à Oldenbourg lorsque l'Allemagne s'est rendue. Quelques semaines plus tard, il rentrait au pays, retrouvait sa femme et retournait travailler dans les mines, à Kirkland, en Ontario, où sont nés ses enfants.

Il n'est jamais retourné en Europe. Et n'y a même jamais songé. Il est allé quelques fois en Floride, mais s'y est un peu ennuyé après quelques jours. «Je suis pas sorteux», dit-il. De temps en temps, avec des voisins, il joue au coeur ou à la dame de pique. Une fois par semaine, il a son assemblée des Chevaliers de Colomb. Et la messe du samedi soir. Quand les jeunes viennent à la maison, il sort parfois sa guitare ou son violon. Il aime bien le western, le rock and roll.

«Mais de la musique, dit-il, ça se joue pas tout seul. Faut être deux. Comme dans la vie.»

La vie, un grand lac tranquille dans une vallée de l'Outaouais.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

La vie d'artiste

C'est fou la vie d'artiste! Le jeune réalisateur John Pozer ne vit que pour *La femme de l'épicier/ The grocer's wife* depuis le mois de mai. J'ai appris vendredi qu'il n'habite plus à Montréal. Il est retourné à Vancouver même s'il n'y est pas souvent. Depuis le festival de Cannes, il va d'un festival à l'autre. Sa vie est devenue une véritable *Road Movie*! Il ne roule pas sur l'or pour autant! Un jour peut-être? Son film vient de prendre l'affiche à Québec et à Montréal; il sortira en France le 28 octobre, dans trois salles de la région parisienne et à l'Espace Saint-Michel, dans le 5e arrondissement à Paris. Les Français verront le film dans sa version originale anglaise avec sous-titres français, question de ne pas frustrer les cinéphiles. D'autant plus que cette fascinante comédie noire, très stylée et stylisée, réalisée avec moins de 150 000$, est plus proche des films muets de Buster Keaton que des comédies françaises!

John Pozer

FRANCINE RUEL SCENARISTE

■ La sympathique Francine Ruel a autant de travail comme scénariste que comme comédienne. Son deuxième livre pour adolescents, *Mon père et moi*, publié par La Courte Echelle, sortira dans le temps des Fêtes! Elle joue dans deux séries télé, *SCOOP* et *Cormoran* qui est en cours de tournage, et au théâtre, elle sera de la distribution de la pièce *Les belles-soeurs* de Michel Tremblay. Et ce n'est pas tout.

Francine Ruel

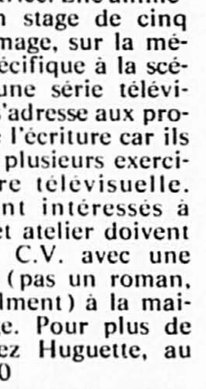
Francine Ruel a soumis un projet de télésérie au concours des jeunes auteurs de Radio Québec et FR-3. On cherche un scénario qui pourrait être developpé dans une série de 13 heures. Une coproduction franco-québécoise évaluée à dix millions de dollars, ça fait rêver!. Eh bien, son *Voyage immobile* a été retenu et Francine Ruel est parmi les quatre finalistes! Depuis, elle n'a plus le temps de rêver car elle doit travailler jour et nuit pour élaborer son projet. Son scénario comptait déjà 70 pages mais apparemment, ce n'est pas suffisant.

Francine Ruel est l'une des auteurs de *Broue*, scénariste entre autres, de la télésérie *Manon*. Elle travaille aussi comme formatrice. Elle animera bientôt un stage de cinq jours, à Parlimage, sur la méthodologie spécifique à la scénarisation d'une série télévisée. L'atelier s'adresse aux professionnels de l'écriture car ils devront faire plusieurs exercices d'écriture télévisuelle. Ceux qui sont intéressés à s'inscrire à cet atelier doivent envoyer leur C.V. avec une idée de série (pas un roman, une page seulment) à la maison Parlimage. Pour plus de détails appelez Huguette, au (514) 288-1400

Je n'en reviens pas de constater à quel point la scénarisation semble populaire. Il y a un nombre incroyable de séminaires, ateliers et stages en scénarisation offerts actuellement à Montréal! Francine Ruel a d'ailleurs un gros concurrent, les 24 et 25 octobre le critique français Michel Chion, auteur de l'ouvrage *Écrire un scénario* animera un séminaire intensif à l'hôtel Quatre Saisons, invité par la maison d'édition Merlin...

BON ANNIVERSAIRE

■ Joyeux anniversaire à l'impayable et toujours étonnant P.E.T. Notre ancien Premier ministre Pierre-Elliott Trudeau a 73 ans aujourd'hui. Je me suis renseignée pour savoir si Rock Demers, des productions La Fête qui produit la série de cinq heures sur les mémoires de Trudeau, allait tourner avec lui aujourd'hui. La réponse est non. C'est clair, on ne touche pas à sa vie privée. Il n'est question que de sa brillante carrière et de ses relations avec d'autres personnalités politiques. Il y a quelques passages plus «légers» comme sa descente des rapides en canot et une de ses nombreuses escapades de plongée sous-marine avec Fidel Castro à Cuba, mais nous ne saurons jamais si c'est vrai qu'il ne possède pas de télévision à la maison. L'équipe du réalisateur Brian McKenna n'a pas pu aller plus loin que le salon lorsqu'ils ont tourné chez-lui...



Pierre Trudeau

UN NOUVEAU FILM DE MICHAEL RUBBO

■ *Pâtisserie et meat pies* sera le titre du prochain film de Michael Rubbo. Non ce n'est pas un nouveau *Conte pour tous* mais bien du cinéma-vérité, un documentaire d'une heure sur des Néo-Montréalais, qui fera partie de quatre qui seront diffusés l'an prochain par Radio Québec. Michael Rubbo a choisi le cas de Mia et Michel Bogdanov le jour où ils ont été littéralement mis à la porte de leur ancien commerce, la Pâtisserie Selecte, à Westmount, le 28 avril 1992. Ils avaient de la difficulté à payer leur loyer mais ils jurent qu'ils avaient envoyé un chèque visé par poste recommandée au propriétaire. Lui dit qu'il n'a rien reçu et il a envoyé un huissier, avec deux «armoires à glace» chez ses locataires. Ils ont vidé la pâtisserie sur-le-champ. Mia était en larmes et distribuait ses pâtisseries aux gens dans la rue. S'ils avaient été avertis, les Bogdavov n'auraient pas prépare une fournée de pâtisseries le jour de leur éviction! Brisés, anéantis, les Bogdanov se retrouvaient en face des mêmes méthodes policières qu'ils avaient fui 17 ans auparavant, sous le régime totalitaire de Yougoslavie.

Michael Rubbo

Touché, Michael Rubbo a tenté de donner personnellement un coup de pouce à ses «personnages». Eux cherchaient une nouvelle pâtisserie et lui rêvait de «meat pies» australiennes. Ces tartelettes de viande qui sont à l'Australie ce que les hamburgers sont à l'Amérique, sont complètement inconnues ici. Michael Rubbo les a aidé à repartir en affaires et leur suggère fortement de lancer les mini-tourtières australiennes à Montréal. À suivre...

IMMIGRÉS ET DROGUÉS

■ Guy Sormans passera par Montréal en coup de vent cette semaine. Vingt-quatre heures pour parler de *En attendant les Barbares*, publié chez Fayard. Il s'agit d'une enquête réalisée dans dix pays sur les immigrés et les drogués. L'auteur mentionne le Canada à quelques reprises et souligne entre autres «nos politiques de discrimination positive»!...

CKLM VENDUE

■ M. Gaston L'Italien vient d'acheter CKLM. Gérard Brunet doit se préparer une retraite dorée, car il a déjà vendu sa chaine de Taxis LaSalle en plus de sa station de radio. Je n'ai pas encore remarqué de changements à la radio mais chez LaSalle, je remarque que le service n'est plus ce qu'il était. Je parle en connaissance de cause puisque je suis cliente depuis 25 ans. Il y a grève des répartiteurs chez LaSalle et les chauffeurs travaillent avec des remplaçants plus ou moins compétents. Alors, nous les clients, on attend.

VISAGES DU CANADA

■ C'est à 10h00 ce matin que la grande exposition *Visages du Canada/Faces of Canada* sera inaugurée à Toronto, en présence de l'Honorable Ramon-John Hnatyshyn, gouverneur général du Canada. Le producteur, Jean-Marc Côté Pouliot, dit avoir reçu 38 782 photos. Je n'aurais pas voulu faire partie du jury, j'aurais sûrement tourné de l'oeil! Le résultat de ce concours de photo est dans la même veine que celui que nous avons connu: *Le Montréal des Montréalais*, le premier d'une longue série organisée par M. Pouliot. C'est très populaire, le concours est ouvert à tous. Ce qui en reste? Un magnifique livre d'art photographique. Allez-y voir.

SORTIR À MONTRÉAL

■ Moi, je ne sais plus trop où aller ni quoi voir. À Montréal, il y a le Festival international de films fantastiques, le festival international du nouveau cinéma et de la vidéo et le gala de l'ADISQ ce soir. Gros dimanche, petite semaine?J'ai hâte aux vacances.

-Sur ce, bon dimanche...

Les uns et les autres

Portrait d'un top model Heather

Heather Stewart-Whyte

Dans sa série sur les top-models, le magazine *Elle* a fait le portrait d'Heather, 23 ans.

Enfance — Après quelques années dans un collège très sévère, Heather Stewart-Whyte grandit dans une ferme du sud de l'Angleterre, «une vraie, précise-t-elle, avec des poules et des cochons dans la cour». Son père est mécanicien et sa famille est pauvre. «Mais nous n'étions pas malheureux. Le problème, c'est que nous habitions vraiment au milieu de nulle part. Et dès que j'ai eu 15 ans, je n'ai eu qu'une idée: partir pour voir du pays.»

Débuts — À 17 ans, elle débarque à Londres, sans un sou en poche. «J'étais une punk soft: habillée en noir de la tête aux pieds avec les lèvres et les cheveux violets.» Elle voit une annonce dans un journal: «Devenez mannequin.» «J'y suis allée. On m'a lavée, démaquillée et coiffée. Puis on m'a donné un jean et un T-shirt blanc. Quand je suis retournée chez moi, ma propre mère ne m'a pas reconnue. Elle devient mannequin, à Londres, Madrid et Paris. Au bout d'un an, elle arrête: «Ce n'était pas intéressant et je trouvais qu'on m'exploitait.»

Débuts (bis) — Elle devient secrétaire pour gagner sa vie. Pour son vingt et unième anniversaire, elle s'installe à Paris pour redevenir mannequin. «J'ai refusé tous les boulots qui ne me plaisaient pas jusqu'à ce qu'on me propose 18 pages dans un prestigieux magazine de mode.» Sa carrière était lancée.

Boulot — «Aujourd'hui, j'aime enfin mon métier, parce que j'ai la possibilité de choisir. Il y a toujours autant de gens moches, mais je l'ai admis. De toute façon, je fréquente peu ce milieu et j'ai très peu d'amies mannequins. On est en permanence en compétition et croyez-moi, malgré les sourires, aucune d'entre nous ne l'oublie.»

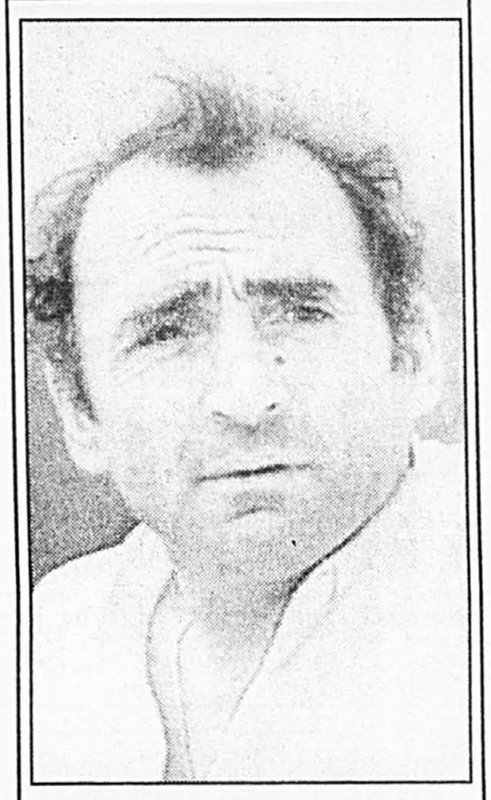
Elle aime — Écrire et lire des essais et des livres historiques. «En ce moment je suis plongée dans l'histoire des Indiens.» Et elle ne conçoit pas la vie sans enfants ni sans musique, classique, jazz, rock, n'importe quoi, pourvu qu'elle soit bonne.

Elle s'habille — De bric et de broc. Très court. «Je déteste faire du shopping. J'achète n'importe quoi dans la première boutique venue, sans essayer.»

Forme — Elle fait de la natation et de la musculation.

Régime — «Quand j'étais petite, j'étais tellement menue que j'avais l'air malade. Aujourd'hui encore, j'ai un tempérament de maigre. Je mange de tout, mais peu et pas trop de viande rouge.»

ZOOM



Claude Brasseur

«Au théâtre, on est comme un sculpteur qui ferait de la sculpture en public, sous les regards approbateurs ou désapprobateurs. Au cinéma, le sculpteur travaille en atelier. C'est la différence essentielle.»

Le Monde

LES MOTS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS...

— «Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaines. Ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» Ce sont les phrases finales du *Manifeste du parti communiste*, rédigé en 1848 à Londres par Karl Marx en collaboration avec Friedrich Engels.

Pop-corn

- Mon but est très simple: je veux tourner des grands films. Je veux de grands rôles.

Tom Cruise

- Vous vous apercevez finalement que vous avez besoin d'autres choses dans la vie, des choses que la musique ne peut vous apporter. C'est alors qu'il vous faut mettre de côté votre guitare et vous lancer dans le monde réel.

Bruce Springsteen

- Nous les riches, nous devrions prendre soin de ceux qui ne le sont pas.

Julie Harris

- Je commence à me faire des amis, et je suis finalement en paix avec moi-même.

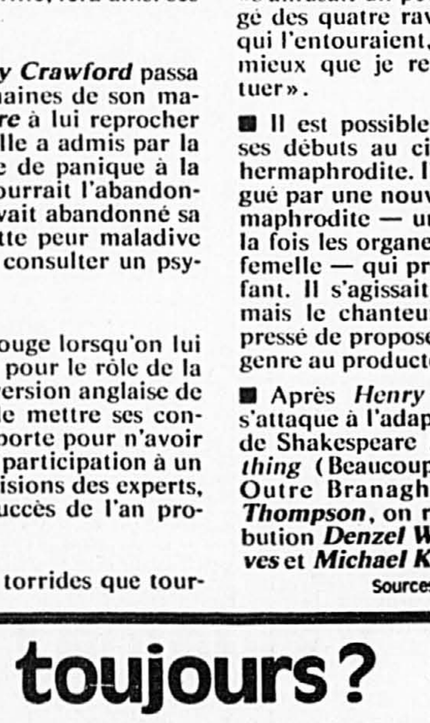
Lionel Richie

Les pudeurs de Janet

■ Avant de consentir à tourner nue sa première scène d'amour pour le film *Poetic Justice*, ***Janet Jackson*** insista auprès du réalisateur, ***John Singleton***, pour que tous les machinistes se trouvant sur le plateau soient fouillés pour s'assurer qu'ils ne dissimulaient pas sur eux des caméras ou des magnétophones.

■ Au cours d'une réception donnée à Hollywood, ***Gregory Peck*** fut soudain aborde par un jeune homme qui s'écria: «Greg! Comment ça va? Vous vous souvenez de moi... le fils d'Anthony Quinn?» Ne voulant pas paraitre impoli, l'acteur, qui ne se souvenait pas d'avoir jamais rencontré le fils d'Anthony Quinn, répondit: «Bien sûr! Comment allez-vous?», et accepta de se faire photographier en compagnie de son «vieil ami», qui disparut dès qu'il fut entre en possession de la photo...

■ ***Michael Douglas*** et sa femme, ***Diandra***, projettent de quitter définitivement Hollywood à la fin de l'année, pour aller vivre en permanence en Espagne. Le couple s'installera dans sa villa de Majorque dès que les travaux de renovation de deux millions qu'on y effectue actuellement seront terminés. L'acteur reviendra toutefois de temps en temps à Hollywood pour y tourner des films.



Janet Jackson

■ ***André Téchiné*** tourne un film sur l'histoire d'une famille où ***Catherine Deneuve*** et ***Daniel Auteuil*** sont frère et soeur et ont ***Marthe Villalonga*** pour mère. Deneuve aura pour partenaire dans quelques scènes sa propre fille, ***Chiara***, qui, dans le rôle de... sa fille, fera ainsi ses débuts à l'écran.

■ Le mannequin ***Cindy Crawford*** passa les deux premières semaines de son mariage avec ***Richard Gere*** à lui reprocher de vouloir la quitter. Elle a admis par la suite qu'elle était saisie de panique à la pensée que son mari pourrait l'abandonner, comme son père avait abandonné sa mère il y a 12 ans. Cette peur maladive alla jusqu'à la forcer à consulter un psychiatre.

■ ***Julia Roberts*** a vu rouge lorsqu'on lui préféra ***Bridget Fonda*** pour le rôle de la tueuse à gages dans la version anglaise de *Nikita*. Julia menace de mettre ses conseillers juridiques à la porte pour n'avoir pas réussi à négocier sa participation à un film qui, selon les prévisions des experts, sera l'un des grands succès de l'an prochain.

■ En dépit des scènes torrides que tourneront ***Demi Moore*** et ***Robert Redford*** dans *Indecent Proposal*, le couple ne se produira jamais nu.

■ ***Frank Sinatra*** ne semble aucunement apprécier la manière dont il est campé par ***Philip Casnoff*** dans la minisérie basée sur sa vie. Il s'oppose particulièrement à la méchanceté dont Casnoff fait preuve à l'endroit d'***Ava Gardner***, et affirme qu'il n'a jamais traité l'actrice de cette façon. On peut dire à la défense de Casnoff qu'il ne fait que jouer les scènes de la manière dont elles sont écrites, mais Sinatra ne veut rien entendre, et il a annulé la visite qu'il devait faire sur les lieux du tournage.

■ Alors qu'elle soupait au *Bistro* de Beverly Hills, ***Zsa Zsa Gabor*** se plaignit soudain que quelqu'un fumait non loin d'elle et qu'elle ne pouvait respirer. La «coupable» éteignit immédiatement sa cigarette, en déclarant: «Je viens de l'éteindre, Miss Gabor». «Ne m'appelez pas Miss Gabor, s'écria Zsa Zsa, je suis la princesse von Anhalt!». La fumeuse rétorqua: «Vous ne vous conduisez certainement pas comme une princesse!», ce qui lui valut les applaudissements nourris des autres convives.

■ ***Bobby Brown*** s'amusait bien innocemment, lors d'une réception donnée par des amis, lorsqu'il reçut un coup de téléphone de sa femme, ***Whitney Houston*** — enceinte de plusieurs mois — le sommant de rentrer immédiatement à la maison. Des amis de la chanteuse l'avaient apparemment avisée que son mari «s'amusait un peu trop». Bobby prit congé des quatre ravissantes jeunes femmes qui l'entouraient, en leur disant: «Il vaut mieux que je rentre, sinon elle va me tuer».

■ Il est possible que ***Boy George*** fasse ses débuts au cinéma en incarnant un hermaphrodite. Il aurait en effet été intrigué par une nouvelle concernant un hermaphrodite — une personne possédant à la fois les organes reproducteurs mâle et femelle — qui prétendait attendre un enfant. Il s'agissait bien sûr d'un canular, mais le chanteur britannique s'est empressé de proposer une histoire du même genre au producteur ***Dino de Laurentiis***.

■ Après *Henry V*, ***Kenneth Branagh*** s'attaque à l'adaptation d'une autre pièce de Shakespeare *Munch Ado About Nothing* (Beaucoup de bruit pour rien). Outre Branagh et sa femme, ***Emma Thompson***, on retrouvera dans la distribution ***Denzel Washington***, ***Keanu Reeves*** et ***Michael Keaton***.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

L'amour vous sourit-il toujours?

Votre conjoint vous aime-t-il toujours? Ce petit test mis au point par le Dr Herbert Hoffman, directeur du Centre d'assistance psychologique Hillside, de New York, pour le compte d'*Enquirer*, peut vous aider à le savoir. Répondez par OUI ou par NON aux questions suivantes.

1. — Votre conjoint vous fait-il de temps en temps la surprise d'un petit cadeau sans raison particulière?
2. — Lorsqu'il sait que vous avez les bleus, vous appelle-t-il durant la journée pour prendre de vos nouvelles?
3. — Lui arrive-t-il de vous prendre spontanément dans ses bras?
4. — Lorsqu'il a le goût de faire l'amour et que ça ne vous tente pas, passe-t-il un tour de bonne grâce?
5. — Fait-il des efforts pour se corriger d'habitudes qui vous déplaisent?
6. — Passe-t-il l'éponge facilement, lorsque vous avez été blessante à son égard?
7. — Respecte-t-il votre intimité?
8. — Se plaint-il parfois de ce que vous ne passez pas assez de temps ensemble?
9. — Lorsque vous avez un nouveau centre d'intérêt, fait-il des efforts pour le partager avec vous?
10. — Lorsque vous n'êtes pas dans votre assiette, prend-il une plus large part des tâches domestiques?

RÉSULTATS — Accordez-vous un point pour chaque OUI.

- **De 8 à 10 points** — Félicitation! Votre conjoint est encore tellement amoureux de vous que votre vie doit vous sembler une longue lune de miel.
- **De 5 à 7 points** — Ne vous inquiétez pas. Votre conjoint vous aime profondément, même s'il ne le manifeste pas souvent.
- **Moins de 4 points** — Peut-être vous aimerait-il davantage si vous étiez plus «aimable». Relisez les dix questions du test et voyez ce que vous pouvez faire dans chaque cas. Par exemple, appelez votre partenaire au travail pour lui remonter le moral lorsque vous savez que ça ne va pas, faites lui de petits cadeaux et ne faites pas la tête éternellement lorsque d'aventure il vous a contrariée. Finalement, c'est bien simple, faites pour elle ou lui, ce que vous aimeriez qu'elle ou il fasse pour vous.

Grand-messe du «qawwali» avec Nusrat Fateh Ali Khan

JOONEED KHAN

■ C'est à une véritable grand-messe du *qawwali* que le chanteur prodige pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan et ses sept compagnons avaient convié hier soir quelque 2000 Montréalais en l'église unie Saint-James où, fort de sa collaboration avec Peter Gabriel pour le film *La dernière tentation du Christ*, il avait déjà déployé sa magie une première fois il y a trois ans.

Grand-messe parce que le *qawwali*, de l'arabe *qaul* ou parole, c'est l'expression chantée du mal de l'exil que représente pour le mystique (soufi) musulman l'existence de la créature humaine sur terre par rapport au Créateur et à l'éternité.

Pur produit de la rencontre de l'islam et de la spiritualité du sous-continent indien, le *qawwali*, présenté dans sa forme orthodoxe autour des mausolées des grands saints musulmans au Pakistan et en Inde, est chanté dans un mélange libre d'arabe, de persan, d'ourdou, de punjabi et même de pachto.

Mais sa vigueur musicale, tirée tout droit de la tradition de l'Inde du nord avec ses *ragas* et ses chants *dhrupad* et *khayal*, transcende les frontières linguistiques et plonge l'auditeur dans une transe mystique, comme en faisait foi l'enthousiasme de la foule entassée dans cette église où les personnes originaires de l'Asie du Sud étaient une minorité bien visible.

Les arrangements de Peter Gabriel n'y étaient pas hier soir. Ni l'accompagnement *rock* de l'enregistrement expérimental *Mustt Mustt* que Nusrat Fateh Ali Khan fit en Angleterre sous étiquette *Real World*. Il n'y avait que la saveur *qawwali* réduite à sa plus simple expression: le maestro lui-même, véritable Pavarotti assis avec son physique de lutteur du *sumo*, deux joueurs d'harmonium, ce petit orgue portatif à soufflets amené en Asie du Sud par des missionnaires européens et approprié par les Indiens, un joueur de tablas, tambour coupé en deux et battu verticalement pour la percussion, et un choeur de quatre chanteurs de soutien.

Mais la magie était tissée dès le début du concert, avec, selon la tradition, un hymne en arabe, persan et ourdou à la gloire du Créateur, chanté sur une mélodie proche du *raga Bilawal* qui utilise toutes les notes de la gamme indienne, pour «ouvrir la voix», comme on dit. Suivi d'un chant à la louange de Mohammad, l'homme, l'ami, l'avocat, le prophète. Et d'un chant louant Ali, gendre de Mohammad et guide de l'islam chiite. Cette première partie se terminait toutefois avec deux poèmes folkloriques en punjabi exprimant le *qawwali* laïc, c'est-à-dire chantant la séparation non pas de l'homme par rapport à Dieu mais plutôt celle d'amoureux en mal d'union.

Nusrat Fateh Ali Khan, dont la famille pratique cet art depuis près de six siècles, a démontré qu'à 44 ans il était au sommet de sa forme. Ses envolées, ses descentes, ses acrobaties vocales, ses alternances d'excitation et d'apaisement, superbement relayés par ses musiciens et accompagnateurs, ont vite fait de soumettre l'assistance à l'expérience de catharsis musicale qui est le propre de la mystique *qawwali*. Il a fallu malheureusement manquer la seconde partie du spectacle, qui s'annonçait encore plus envoûtante, pour respecter la tombée.

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00$* *Partout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25$ et des matinées à 5.00$

CINEPLEX ODÉON GUIDE CINÉMA

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11h00 À 22h00

DU 16 AU 22 OCTOBRE 1992

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
CONSENTING ADULT — Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 — Sem.: 7:15 - 9:15 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
MIGHTY DUCK (G) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 — Sem.: 7:00 - 9:00 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
UNDER SIEGES (16 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20 — Sem.: 7:15 - 9:20 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
MR BASEBALL (G) — Sam. et Dim.: 1:00 - 7:05 Sem.: 7:05
SNEAKERS (G) — Sam. et Dim.: 3:10 - 9:15 Sem.: 9:15

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) Dolby Stéréo — 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
CONFESSIONS D'UN BARJO (G) — 1:40 - 3:25 - 5:15 - 7:15 - 9:15
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) Dolby Stéréo (v. française) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 — Excepté le 21 octobre: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 9:30
LE COTE OBSCUR DU COEUR (13 ans) Dolby Stéreo (sous-titres français) — 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) — 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:25

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) Dolby Stéreo (v. française) — Sam.: 2:15 - 7:10 - 9:30 — Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30 — Sem.: 7:10 - 9:30
MR BASEBALL (G) — Sam.: 2:15 - 7:00 - 9:25 — Dim.: 1:35 - 4:00 - 7:00 - 9:25 — Sem.: 7:00 - 9:25
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) Dolby Stereo — Sam.: 2:15 - 7:05 - 9:30 — Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30 — Sem.: 7:05 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
SNEAKERS (G) — Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:35 — Sem.: 7:00 - 9:35
HERO (G) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:30 — Sem.: 7:00 - 9:30
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35 — Sem.: 7:30 - 9:35
THE PUBLIC EYE (13 ans) — Sam. et Dim.: 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:40 — Sem.: 7:35 - 9:40
APRES L'AMOUR (13 ans) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20 — Sem.: 7:00 - 9:20
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stéreo — Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:30 Sem.: 8:30

COMPLEXE DESJARDINS — Basilaire 1 849-FILM
APRES L'AMOUR (13 ans) — 2:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo — 1:30 - 5:00 - 8:30
NORD (13 ans) — 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
SIMPLE MORTEL (13 ans) — 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45

CÔTE-DES-NEIGES 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:25 — Sem.: 7:10 - 9:25
HUSBANDS AND WIVES (G) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30 — Sem.: 7:05 - 9:30
THE LAST OF THE MOHICANS (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:10 - 9:25 — Sem.: 7:10 - 9:25
MR BASEBALL (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:50 - 4:10 - 7:00 - 9:20 — Sem.: 7:00 - 9:20
HERO (G) Dolby Stéreo — Sam. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:05 - 9:40 — Sem.: 7:05 - 9:40
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:50 - 4:25 - 7:00 - 9:35 — Sem.: 7:00 - 9:35
SNEAKERS (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:30 — Sem.: 7:00 - 9:30

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Metro McGill
SNEAKERS (G) — Sam. et Dim.: 1:05 - 7:05 Sem.: 7:05
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans) — Sam. et Dim.: 3:35 - 9:35 Sem.: 3:35 - 9:35
MR BASEBALL (G) — Sam. et Dim.: 1:05 - 7:05 Sem.: 7:05
WIND (G) — Sam. et Dim.: 3:10 - 9:10 Sem.: 3:10 - 9:10
LA FEMME DE L'ÉPICIER (G) (v.o. avec sous-titres français) — Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20 - 9:30 — Sem.: 3:05 - 5:15 - 7:20 - 9:30
THE DARK SIDE OF THE HEART (13 ans) (sous-titres anglais) — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:40 - 7:00 - 9:30 — Sem.: 3:40 - 7:00- 9:30
MR SATURDAY NIGHT (G) — Sam. et Dim.: 1:00 - 5:05 - 9:20 — Sem.: 5:05 - 9:20
A BRIEF HISTORY OF TIME (G) — Sam. et Dim.: 3:20 - 7:30 — Sem.: 3:20 - 7:30
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) — Sam. et Dim.: 1:00 - 5:15 - 9:35 — Sem.: 5:15 - 9:35
CELIBATAIRES (G) — Sam. et Dim.: 3:15 - 7:30 Sem.: 3:15 - 7:30
THE PUBLIC EYE (13 ans) — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:15 — Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:15
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:15 — Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:15
BETTY (13 ans) — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25 — Sem.: 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

COMMODORE 334-8560 — 5780, boul. Gouin ouest
BOOMEGANG (13 ans) — 2ème film: LE MONDE DE COOL 7:00

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR (16 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Sem.: 7:05 - 9:10 — Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:10

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
LE VOYAGE (G) Dolby Stéréo (v.o. avec sous-titres français) — Sam. et Sem.: 8:00 — Dim.: 2:15 - 5:00 - 8:00
KRAPATCHOUK (G) — Sam. et Sem.: 7:00 - 9:00 — Dim.: 2:00 - 4:00 - 7:00 - 9:00

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stéréo — Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 — Sam. et Sem.: 7:30 - 9:30
HERO (G) — Dim.: 1:35 - 4:05 - 7:00 - 9:20 — Sam. et Sem.: 7:00 - 9:20

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
SNEAKERS (G) Dolby Stéréo — Sam. et Sem.: 4:45 - 7:15 - 9:40 — Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans) Dolby Stereo — Sam. et Sem.: 4:45 - 7:00 - 9:35 — Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:35
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stéréo — Sam. et Sem.: 4:45 - 7:05 - 9:30 — Dim.: 1:45 - 4:25 - 7:00 - 9:30 — Excepté le 22 octobre: 4:45 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo THX 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
GLENGARRY GLEN ROSS (v. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo — 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
HERO (G) Dolby Stéréo — 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
HUSBANDS AND WIVES (G) Dolby Stéréo — 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) — Sem.: 7:00 - 9:20 — Sam.: 2:00 - 7:00 - 9:20 — Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20
CÉLIBATAIRES (G) — Sem.: 7:05 Sam.: 2:05 - 7:05 Dim.: 2:05 - 7:05
CONFESSIONS D'UN BARJO (G) — Sem.: 9:15 Sam.: 9:15 Dim.: 4:20 - 9:15

LANGELIER Carrefour Langelier 255-5551
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 3:05 - 9:15 Sem.: 9:15 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:25
CÉLIBATAIRES (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:05 - 5:10 - 7:10 — Sem.: 7:10
HERO (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 3:40 - 9:20 — Sem.: 9:20
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:15 - 7:00 — Sem.: 7:00
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:30 — Sem.: 7:15 - 9:30 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:35
THE PUBLIC EYE (13 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 — Sem.: 7:05 - 9:05
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 — Sem.: 7:10 - 9:10 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 — Sem.: 7:00 - 9:00 — Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) Dolby Stéréo — Sem.: 7:20 - 9:25 Sam.: 2:00 - 7:20 - 9:25 — Dim.: 2:00 - 4:10 - 7:20 - 9:25
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) — Sem.: 7:00 - 9:10 — Sam.: 1:40 - 7:00 - 9:10 — Dim.: 1:40 - 3:50 - 7:00 - 9:10

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
15 AU 25 OCTOBRE — FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA
LE PRINCE DES MARÉES (G) — Lun., Mardi: 1:00 - 7:00 — Merc. et Jeudi: 7:00
ROBE NOIRE (13 ans) — Lun., Mardi: 1:00 - 5:15 — Merc., Jeudi: 3:15 - 9:20
THE PLAYBOYS (v. française) — Lun., Mardi: 3:00 - 7:15 — Merc., Jeudi: 1:00
JUSQU'AU BOUT DU MONDE — Lun., Mardi: 3:30 Merc. et Jeudi: 12:30 - 9:30
MARLENE (v.o. anglaise) — Lun.: 9:30 Mar.: 9:45 Merc. et Jeudi: 7:30
LE GRAND BLEU — Lun. et Mardi: 9:30 Merc. et Jeudi: 3:45

PLACE ALEXIS NIHON Métro Atwater 849-FILM
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stéréo — 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
THE PUBLIC EYE (13 ans) Dolby Stéreo — 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans) Dolby Stéréo 4:00 - 9:15
MR BASEBALL (G) Dolby Stéréo — 1:30 - 7:00 — Excepte le 22 octobre: 1:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
MR BASEBALL (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 2:15 - 4:00 - 7:15 - 9:40 — Sem.: 7:15 - 9:40
THE PUBLIC EYE (13 ans) Dolby Stéreo — Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 — Sem.: 7:30 - 9:30
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:50 - 4:15 - 7:00 - 9:20 — Sem.: 7:00 - 9:20
SNEAKERS (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35 — Sem.: 7:00 - 9:35
HERO (G) Dolby Stéréo — Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 — Sem.: 7:00 - 9:30
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo — Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30 — Sem.: 7:00 - 9:30

Après L'Amour 13 ANS+ — LA PRESSE MARTINI CITGL 105.7 ALLIANCE VIVAFILM
A RIVER RUNS THROUGH IT G

LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES. TÉLÉPHONEZ AU (514) 374-7440

177169-517
ÎLE DE FRANCE
OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 H
TABLE D'HÔTE 15,95 $ ET +
801, DE MAISONNEUVE OUEST 849-6331

Restaurant-Bar
Les Primeurs
Cuisine du Marché
Table d'hôte • Menu d'affaire • Salon privé
NOUS SOMMES OUVERT LE DIMANCHE
Rés.: 861-4339
295, rue Saint-Paul Est, Vieux Montréal

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
44122679
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points

FAMOUS PLAYERS
CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 18 AU 22 OCTOBRE
INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

DES SOURIS ET DES HOMMES (G) version française de: OF MICE AND MEN — VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE
CONSENTING ADULTS (13 ans) version o.anglaise
MUTRONICS (13 ans) — VERSION FRANÇAISE
1492 CHRISTOPHE COLOMB (13 ans) v.f. de: 1492 CONQUEST OF PARADISE — VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE
IP5 (G)
Un Cœur en Hiver (G) DANIEL AUTEUIL • EMMANUELLE BÉART
JEU DE PUISSANCE (G) version française de: THE MIGHTY DUCKS — VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
INDOCHINE (G) DOLBY 1:00-4:30-8:00
I.P.5. (G) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:00
LE PETIT PRINCE A DIT (G) 12:30-2:45-5:00-7:10-9:25
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) DOLBY 12:15-2:30-4:55-7:15-9:35
UN COEUR EN HIVER (G) 12:30-2:40-4:50-7:05-9:20 jeudi 12:30-2:40-4:50-9:20
1492 (V.F.) (13 +) DOLBY 2:00-5:30-8:30
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10

IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102
1492 (13 +) 70MM DOLBY 12:15-3:15-6:15-9:15

PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
UNDER SIEGE (16 +) DOLBY 12:10-2:25-4:45-7:10-9:35
CONSENTING ADULTS (13 +) DOLBY 12:00-2:10-4:25-6:40-9:00
CAPTAIN RON (G) DOLBY Tous les soirs 9:25
INNOCENT BLOOD (16 +) DOLBY 1:00-4:00-7:00
DEAD BOLT (13 +) 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20
SINGLES (G) DOLBY 12:40-2:45-5:00-7:15-9:30
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY 12:10-2:25-4:45-7:05-9:15

LOEWS 954 Ste-Catherine o. 861-7437
RESERVOIR DOGS (16 +) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:10-9:25
SCHOOL TIES (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:30
OF MICE AND MEN (G) DOLBY 12:05-2:35-5:05-7:20-9:40
BOB ROBERTS (G) DOLBY 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
WHISPERS IN THE DARK (18 +) DOLBY 12:30-2:50-5:10-7:20-9:35 jeudi 12:30-2:50-5:10-9:45

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine o. 985-5730
FESTIVAL DE CINEMA FANTASTIQUE
FESTIVAL DE CINEMA FANTASTIQUE
MUTRONICS (V.F.) (13 +) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
FESTIVAL DE CINEMA FANTASTIQUE
BLADE RUNNER (13 +) DOLBY 1:30-4:00-6:40-9:10
UNDER SIEGE (16 +) DOLBY 12:10-2:20-4:30-6:50-9:00

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
UNDER SIEGE (16 +) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:00-3:05-5:05-7:10-9:15
CONSENTING ADULTS (13 +) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
SINGLES (G) Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
CONSENTING ADULTS (13 +) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 dim 12:45-2:50-5:00-7:10-9:25
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:00 dim 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00
OF MICE AND MEN (G) Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:00-6:30-9:00
1492 (13 +) DOLBY Tous les soirs 8:00 dim 1:30-4:45-8:00

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
1492 (V.F.) (13 +) Tous les soirs 8:00 dim 1:30-4:45-8:00
LA BELLE ET LA BETE (G) dim 1:00
UNDER SIEGE (16 +) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 3:00-5:00-7:00-9:10
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 6:50-9:05 dim 12:45-2:45-4:45-6:50-9:05

FAMOUS PLAYERS 8 Boul. Hymus (angle St-Jean) Pointe-Claire 697-8095
SINGLES (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:30-2:40-4:55-7:15-9:35
BEAUTY AND THE BEAST (G) DOLBY dim 12:30
SCHOOL TIES (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim 2:35-4:50-7:15-9:35
DEAD BOLT (13 +) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
UNDER SIEGE (16 +) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:10 dim 12:00-2:15-4:30-6:50-9:10
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:35-5:00-7:15-9:30
1492 (V.F.) (13 +) DOLBY Tous les soirs 6:20-9:20 dim 12:20-3:20-6:20-9:20
1492 (13 +) DOLBY Tous les soirs 6:10-9:10 dim 12:10-3:10-6:10-9:10
CONSENTING ADULTS (13 +) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15

CERTIFICATS CADEAUX
EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:30-2:50-5:10-7:20-9:30
1492 (V.F.) (13 +) DOLBY Tous les soirs 6:10-9:10 dim 12:10-3:10-6:10-9:10
CELIBATAIRES (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
CONSENTING ADULTS (13 +) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
UNDER SIEGE (16 +) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:40-2:50-5:00-7:10-9:30
ROCK'N NONNE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:45-3:00-5:00-7:20-9:40
1492 (13 +) DOLBY Tous les soirs 6:00-9:00 dim 12:10-3:00-6:00-9:00
MUTRONICS (V.F.) (13 +) Tous les soirs 7:25-9:30 dim 1:10-3:20-5:20-7:25-9:30
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:20-2:40-5:00-7:10-9:20
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:10-2:30-4:50-7:00-9:10
LA BELLE ET LA BETE (G) dim 1:00-3:00-5:00
CAPITAINE RON (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:00
CIMETIERE VIVANT 2 (16 +) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:40
CHERIE J'AI GONFLE LE BEBE (G) DOLBY dim 1:00-3:00-5:00

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
1492 (V.F.) (13 +) DOLBY Tous les soirs 6:15-9:10 dim 12:30-3:30-6:15-9:10
UNDER SIEGE (16 +) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:45-3:00-5:15-7:20-9:30
CIMETIERE VIVANT 2 (16 +) DOLBY Tous les soirs 9:30
ROCK'N NONNE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10 dim 12:45-2:45-5:00-7:10
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:20-9:30
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:10 dim 12:45-3:00-5:00-7:15-9:30
LA BELLE ET LA BETE (G) dim 1:00
CAPITAINE RON (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 3:00-5:00-7:00-9:10

CINÉMA DU PLATEAU 7584 Mont-Royal e. 521-7870
1492 (V.F.) (13 +) DOLBY 12:00-3:00-6:00-9:00
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

CHÂTEAUGUAY 240 Boul. St-Jean Baptiste 691-2463
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30
MR. BASEBALL (G) Tous les soirs 7:20 dim-mar 1:00-5:10-7:20
JEUNE FEMME CHERCHE CO-LOCATAIRE (16 +) Tous les soirs 9:30
MUTRONICS (V.F.) (13 +) Tous les soirs 7:45-9:30 dim-mar 1:00-2:40-4:20-7:45-9:30
CHERIE J'AI GONFLE LE BEBE (G) dim-mar 1:00-3:15-6:00
1492 (V.F.) (13 +) Tous les soirs 8:00 dim-mar 2:45-5:20-8:00
UNDER SIEGE (16 +) Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30

OMÉGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122
MUTRONICS (V.F.) (13 +) Tous les soirs 7:30-9:30 dim 1:00-2:45-4:30-7:30-9:30
CAPITAINE RON (G) Tous les soirs 7:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:10
CIMETIERE VIVANT 2 (16 +) Tous les soirs 9:30
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30
CHERIE J'AI GONFLE LE BEBE (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00
JEUNE FEMME CHERCHE CO-LOCATAIRE (16 +) Tous les soirs 9:15

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

11:00 ② ⑨ ⑬ — Aujourd'hui dimanche
Invités: Marc-Yvan Côté qui parlera de vous savez quoi, le journaliste Pierre Salinger sur la crise des missiles, Michèle Rouleau, présidente des femmes autochtones du Québec et deux savants sur les extra-terrestres.

18:00 ⑦ ⑧t ⑩ — L'Événement
Brian Mulroney parlera de vous savez quoi.

20:00 ② ⑨ ⑬ — Le Gala de l'ADISQ
Le grand spectacle annuel de nos chanteurs. René Simard anime. Les BB auront-ils des trous dans leurs jeans? Richard Séguin s'écroulera-t-il sous les trophées? On sait que Céline Dion ne pourra pas y être, donc qu'elle ne pleurera pas. Mais Roch Voisine? Y aura-t-il des scandales? Bref, on va tous regarder ça...

23:50 ⑮ — En appel
Le retour de feu Henri Guillemin au petit écran. Première de deux sur *Les Provinciales* de Blaise Pascal. Mais que c'est tard pour les fans de ce délicieux analyste!

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
②	Découverte		Le Dimanche		Les Beaux Dimanches: Gala de l'Adisq						Sports / Le Clap	Ciné-Club (23h45)
③	Football: Los Angeles vs New York (16h00)		60 Minutes		Série mondiale de baseball: Toronto vs Atlanta						CBS News	Designing... (23h15)
⑤	Broadcast New York	NBC News	I Witness Video		Movie: Danielle Steel's Jewels						Siskel & Ebert	Rhythm and Blues
⑥	The Magical World of Disney				Beethoven Lives Upstairs		Cirque du Soleil: Nouvelle Expérience		Sunday Report Referendum		Sunday Night	Sports (23h37)
⑦	L'Événement: Inv.: Brian Mulroney		Star d'un soir			Tête à Tête: Inv.: Louis Laberge		Le TVA	Cinéma: Le Lendemain du Crime			
⑧t	L'Événement: Inv.: Brian Mulroney		Star d'un soir			Tête à Tête: Inv.: Louis Laberge		Le TVA	Cinéma: Le Lendemain du Crime			
⑧	Newsline	Homegrown Cafe	W5 with Eric Malling		Série mondiale de baseball: Toronto vs Atlanta						Weekend News	Nightline / Win TV
⑧	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: When Harry Met Sally.				Eyewitness News	Emergency Call
⑨	Découverte		Le Dimanche		Les Beaux Dimanches: Gala de l'Adisq						Sports / Le Clap	Ciné-Club (23h45)
⑩	L'Événement: Inv.: Brian Mulroney		Star d'un soir			Tête à Tête: Inv. Louis Laberge		Le TVA	Cinéma: Le Lendemain du Crime			
⑫	Pulse	Travel, Travel	W5 with Eric Malling		Série mondiale de baseball: Toronto vs Atlanta						Weekend News	Pulse
⑬	Découverte		Le Dimanche		Les Beaux Dimanches: Gala de L'Adisq						Sports / Le Clap	Ciné-Club (23h45)
⑰	Degrassi	Ramp-Arts	National Geographic		Cinémotions: "Dossier Rouge".		Ciné-Répertoire: Vérités et Mensonges (21h40)				Fous de la pub (23h20)	
㉒	ABC News	Pub	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: When Harry Met Sally				Roggin's Heroes	Comedy Showcase
㉔	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	La Bande magnétique	Imagine	Ciné-nostalgie: L'Ami de Vincent		Dimanche classique: Special IMZ					Panorama
㉝	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Nature		Masterpiece Theatre			Pearl and Irene	Mystery! Magret and the Mad Woman	
㉟	Les Blues à Francoeur		Caméra 92-93		Cinéma: Stella				Le Journal (22h18)	Sports Plus (22h48)	Cinéma (23h18)	
㊲	The Ghostwriter Hour		Behind The Scenes	Behind The Scenes	Live from Lincoln Center				Move Over: Women and the '92 Campaign		Movie: Airplane II: The Sequel	
⑮	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Caractères		Ramdam (22h10)	Le cercle de minuit (22h35)		En appel
⑳	Musique Video											
FC	Return to the Blue Lagoon (17h45)			Dream Machine			Deceived				Body Parts	
RDS	Championnat de Golf (17h00)		Sports 30	Monde des Champions	Série mondiale de baseball: Toronto vs Atlanta							Sports 30
SE	L'Argent des Autres (18h15)				Le Petit Homme		L'Énigme Scorpion (21h45)				Homicide (23h15)	

● Changement de dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

APRÈS L'AMOUR
Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 20.
Complexe Desjardins (1): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BEAUTY AND THE BEAST
Famous 8 (2). Sam., dim.: 12 h 30.

BELLE (LA) ET LA BÊTE
Greenfield (2). Sam., dim.: 13 h. **Laval (11)**. Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. **Versailles (6)**. Sam., dim.: 13 h.

BELLE (LA) HISTOIRE
Carrefour Laval (6): 20 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 14 h, 20 h.
Complexe Desjardins (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BETTY
Cineplex Centre-Ville (9): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

BLADE RUNNER
Centre Eaton (5): 13 h 30, 16 h, 18 h 40, 21 h 10.

BOB ROBERTS
Loews (4): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20.

BOOMERANG
Commodore (Cartierville): 19 h.

BRIEF (A) HISTORY OF TIME
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 20, 19 h 30; sam., dim.: 15 h 20, 19 h 30.

CANDYMAN
Carrefour Laval (3): 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. **Cinéma Langelier (5)**: 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. **Cineplex Centre-Ville (8)**: 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15. **Decarie (1)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
Place Alexix Nihon (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

CAPITAINE RON
Cinema Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. **Imperial (Joliette)**: 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **Laval (11)**: 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. **Omega (2, Longueuil)**: 19 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10.
Plaza Repentigny (5): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. **Versailles (6)**: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

CAPTAIN RON
Palace (3): 21 h 25.

CÉLIBATAIRES
Cinema Langelier (1): 19 h 10; sam., dim.: 13 h 05, 17 h 10, 19 h 10. **Cinéma Terrebonne (4)**. Sam., dim., mar.: 13 h, 19 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h.
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 15, 19 h 30; sam., dim.: 15 h 15, 19 h 30. **Laval (3)**: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Longueuil (2)**: 19 h 05; sam.: 14 h 05, 19 h 05; dim.: 14 h 05, 19 h 05.

CHÉRIE J'AI CONFLÉ LE BÉBÉ
Châteauguay. Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 15, 18 h.
Laval (12). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. **Omega (4, Longueuil)**: 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h.

CIMETIÈRE VIVANT
Boîte à films (2, St-Jean). Pour horaire, 346-4141. **Cinema Terrebonne (1)**. Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. **Laval (12)**: 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Omega (2, Longueuil)**: 21 h 30. **Versailles (3)**: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (5): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20; jeu.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 21 h 20.
Plaza Repentigny (6): 21 h 05; sam., dim.: 15 h 05, 21 h 05.

CONFESSIONS D'UN BARJO
Berri (2): 13 h 40, 15 h 25, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Longueuil (2)**: 21 h 15; sam.: 21 h 15; dim.: 16 h 20, 21 h 15.

CONSENTING ADULT
Astre (1): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. **Dorval (1)**: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. **Du Parc (2)**: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. **Famous 8 (8)**: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. **Laval (4)**: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit. **Palace (2)**: 12 h, 14 h 10, 16 h 25, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

CÔTE (LE) OBSCUR DU COEUR
Berri (4): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

CUIRASSE EN PÉRIL
Berri (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. **Capitol (St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Carrefour du Nord (St-Jérôme)**. Pour horaire, 436-5944. **Cinema Joliette (1)**. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. **Cinema Langelier (6)**: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. **Cinema Terrebonne (6)**. Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 1 5, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. **Laval 2000 (1)**: 19 h 20, 21 h 25; sam.: 14 h, 19 h 20, 21 h 25; dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 25. **Longueuil (1)**: 19 h, 21 h 20; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20. **Plaza Repentigny (2)**: 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 10.
St-Basile (3): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

DEAD BOLT
Famous 8 (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h1 5, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. **Palace (4)**: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

DERNIER (LE) DES MOHICANS
Berri (5): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25. **Boîte à films (1, st-Jean)**. Pour horaire, 346-4141. **Brossard (3)**: 19 h 05, 21 h 30; sam.: 14 h 15, 19 h 05, 21 h 30; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30. **Cinéma Joliette (3)**. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; lun.: aucune représentation. **Cinéma Langelier (3)**: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 01, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. **Cinema Terrebonne (7)**. Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10 19 h 20, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.
Cineplex Centre-Ville (6):17 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 13 h, 17 h 15, 21 h 35. **Laval 2000 (2)**: 19 h, 21 h 10; sam.: 13 h 40, 19 h, 21 h 10; dim.: 13 h 40, 15 h 50, 19 h, 21 h 10. **Rex (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

DES SOURIS ET DES HOMMES
Laval (10): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. **Parisien (4)**: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35.
Plaza Repentigny (4): 19 h 25, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 25, 16 h 25, 19 h 25, 21 h 25. **Versailles (4)**: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h4 5, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

DINNER PARTY
L'Amour: 11 h, 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 40.

FEMME (LA) DE L'ÉPICIER
Cineplex Centre-Ville (3): 15 h 05, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

FERNGULLY
Cinema Chambly. Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30.

1492
Dorval (4): 20 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 45, 20 h.
Famous 8 (7): 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. **Imperial**: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: minuit15. **Laval (7)**: 18 h, 21 h; sam., dim.: 12 h 10, 15 h, 19 h, 21 h. **Plaza Repentigny (3)**: 18 h, 21 h; sam., dim.: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h.

1492 V.F.
Châteauguay: 20 h; sam., dim., mar.: 14 h 45, 17 h 20, 20 h. Dernier spectacle ven., sam.: 22 h 45.
Cinema Terrebonne (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 45. **Du Plateau (1)**: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. **Famous 8 (6)**: 18 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20. **Greenfield (1)**: 20 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 45, 20 h. **Imperial (Joliette)**: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. **Laval (2)**: 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 21 h 10. **Parisien (6)**: 14 h, 17 h 30, 20 h 30. **St-Basile (1)**: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. **Versailles (1)**: 18 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 18 h 15, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit.

GLENGARY GLEN ROSS
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. **Plaza Côte-des-Neiges (1)**: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25.

GLENGARRY GLEN ROSS V.F.
Berri (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30. **Brossard (1)**: 19 h 10, 21 h 30; sam.: 14 h 15, 19 h 10, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30.

GRAND BLEU (LE)
Nouvel Elysee. Lun., mar.: 21 h 30; merc., jeu.: 15 h 45.

HERO
Carrefour Laval (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h3 5, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. **Cinema Langelier (2)**: 21 h 20; sam., dim.: 15 h 40, 21 h 20. **Décarie (2)**. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h3 5, 16 h 05, 19 h, 21 h 20. **Faubourg Ste-Catherine (3)**: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. **Plaza Côte-des-Neiges (5)**: 19 h 05, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 40. **Pointe-Claire (5)**: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

HUSBANDS AND WIVES
Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. **Plaza Côte-des-Neiges (2)**: 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30.

IMAX - EN DIRECT DE L'ESPACE - LE GRAND CANYON
Vieux-Port de Montréal: 10 (sauf le samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal. Ven., sam.: 22 h 30.

INDOCHINE
Cinema Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 15 h, 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 21 h. **Parisien (1)**: 13 h, 16 h 30, 20 h.

INNOCENT BLOOD
Palace (3): 13 h, 16 h, 19 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

I.P.5.
Imperial (Joliette): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
Parisien (2): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

JEU DE PUISSANCE
Boîte à films (1, St-Jean). Pour horaire, 346-4141. **Châteauguay (1)**: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Terrebonne (3)**. Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Greenfield (3)**: 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. **Impérial (Joliette)**: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h1 5, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Laval (1)**: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. **Omega (3, Longueuil)**: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. **Parisien (7)**: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. **Plaza Repentigny (1)**: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 15. **Rex (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.
St-Basile (2): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Versailles (5)**: 19 h 15, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Châteauguay: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Langelier (1)**: 21 h 15; sam., dim.: 15 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. **Cinéma Terrebonne (5)**. Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 15.
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 35, 21 h 35; sam., dim.: 15 h 35, 21 h 35. **Oméga (Longueuil)**: 21 h 15.
Plaza Repentigny (6): 19 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 17 h 05, 19 h 05.

JUSQU'AU BOUT DU MONDE
Nouvel Elysée (2). Lun., mar.: 15 h 30; merc., jeu.: 12 h 30, 21 h 30.

KRAPATCHOUK
Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h; dim.: 14 h, 16 h, 19 h, 21 h.

LAST (THE) OF THE MOHICANS
Cinéma Egyptien (2). Sam. et tous les jours: 16 h 45, 19 h, 21 h 35; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 35. **Place Alexis Nihon (3)**: 16 h, 21 h 15. **Plaza Côte-des-Neiges (3)**: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 25. **Pointe-Claire (3)**: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 15, 19 h, 21 h 20.

MARLÈNE
Nouvel Elysee (2). Lun.: 21 h 30; mar.: 21 h 45; merc., ljeu.: 19 h 30.

MIGHTY DUCKS
Astre (2): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. **Dorval (2)**: 18 h 45, 21 h; sam., dim.: 12 h, 14 h1 5, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. **Famous 8 (5)**: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. **Laval (9)**: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. **Palace (6)**: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacler sam.: 23 h 30.

MONDE (LE) DE COOL
Commodore (Cartierville): 19 h.

MR. BASEBALL
Astre (4): 19 h 05; sam., dim.: 13 h, 19 h 05.
Brossard (2): 19 h, 21 h 25; sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h 25; dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h, 21 h 25. **Châteauguay**: 19 h 20; sam., dim., mar.: 13 h, 17 h 10, 19 h 20. **(Cineplex Centre-Ville (2)**: 19 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 19 h 05. **Place Alexis Nihon (3)**: 13 h 30, 19 h; jeu.: 13 h 30. **Plaza Côte-des-Neiges (4)**: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 10, 19 h, 21 h 20. **Pointe-Claire (1)**: 19 h1 5, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h, 19 h 15, 21 h 40.

MR. SATURDAY NIGHT
Cinema Egyptien (3). Sam. et tous les jours: 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 30; jeu.: 16 h 45, 21 h 30. **Cinema Langelier (2)**: 19 h; sam., dim.: 13 h 15, 19 h. **Cineplex Centre-Ville (5)**: 17 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 17 h 05, 21 h 20. **Plaza Côte-des-Neiges (6)**: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 25, 19 h, 21 h 35. **Pointe-Claire (6)**: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30.

MUTRONICS V.F.
Centre Eaton (3): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Chateauguay**: 19 h 45, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 19 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Laval (8): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. **Oméga (1, Longueuil)**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

NORD
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

OF MICE AND MEN
Dorval (3): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. **Loews (3)**: 12 h 05, 14 h 35, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

PETIT (LE) PRINCE A DIT
Parisien (3): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 25.

PLAYBOYS (THE) V.F.
Nouvel Elysée (2). Lun., mar.: 15 h, 19 h 15; merc., jeu.: 13 h.

PRINCE (LE) DES MARÉES
Nouvel Elysée (1). Lun., mar.: 13 h, 19 h; merc., jeu.: 19 h.

PUBLIC (THE) EYE
Cinema Langelier (4): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 05.
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15. **Place Alexix Nihon (2)**: 13 h 45, 16 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45. **Pointe-Claire (2)**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR
Cremazie. Sam. et tous les soirs: 19 h 05, 21 h 10; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 10.

RESERVOIR DOGS
Loews (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

RESTEZ A L'ÉCOUTE
Cinema Chambly. Lun., mar., ven., sam., dim.: 19 h 30.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 30, 16 h, 19 h , 21 h 20.

ROBE NOIRE
Nouvel Elysée (1). Lun., mar.: 13 h, 17 h 15; merc., jeu.: 15 h 15, 21 h 20.

ROCK'N NONNE
Laval (6): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Versailles (3)**: 19 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 14 h4 5, 17 h, 19 h 10.

SANG (LE) DES INNOCENTS
Cinema Chambly. Lun., mar., ven., sam., dim.: 21 h 20.

SCHOOL TIES
Famous 8 (2): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 14 h3 5, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. **Loews (2)**: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SIMPLE MORTEL
Complexe Desjardins (4): 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45.

SINGLES
Du Parc (3): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
Famous 8 (1): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35. **Palace (5)**: 12 h 40, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SNEAKERS
Astre (4): 21 h 15; sam., dim.: 15 h 10, 21 h 15.
Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.
Cinéma Egyptien (1). Sam. et tous les jours: 16 h 45, 19 h 15, 21 h 40; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. **Cineplex Centre-Ville (1)**: 19 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 19 h 05. **Plaza Côte-des-Neiges (7)**: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. **Pointe-Claire (4)**: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

TOUS LES MATINS DU MONDE
Cinéma Joliette (3). Lun.: 20 h.

TRACEY SEX AND SUN
L'Amour: 12 h 19, 14 h 59, 17 h 39, 20 h 19.

UNDER SIEGE
Astre (3): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. **Centre Eaton (6)**: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 50, 21 h. **Châteauguay**: 19 h1 5, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Du Parc (1)**: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15. **Famous 8 (4)**: 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 10. **Greenfield (2)**: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. **Laval (5)**: 19 h10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Palace (1)**: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 55. **Versailles (2)**: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

WHISPERS IN THE DARK
Loews (5): 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35; jeu.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 21 h 35.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA FANTASTIQUE.
Centre Eaton. «Starfire»: 11 h 15. «Time Bomb»: 11 h 30. «Gardien du futur»: 11 h 45. «Cerveau mecanique»: 13 h 30. «Guerrier fantôme»: 13 h 35. «Moonrise»: 13 h 45. «Brain Damage»: 15 h 25. «The rEturning»: 15 h 30. «Leprechaun»: 15 h 45. «The REfrigerator»: 17 h 25. «The Scarecrow»: 17 h 30. «Zeiram»: 17 h 45. «Les ailes de la renommee»: 19 h 15. «Demonic Toys»: 19 h 30. «The Borrower»: 19 h 45. «The Arrival»: 21 h 30. «1984»: 21 h 35, 21 h 45.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche
ARME (L') FATALE 3
Paradis: 16 h 35, 19 h.
BASIC INSTINCT V.F.
Paradis: 21 h 15.
BEAUTY AND THE BEAST
Cinema de Paris: 14 h 45.
BIRD V.F.
Ouimetoscope: 16 h.
BOOMERANG V.F.
Paradis: 18 h 15.
CAPTIVE (LA) DU DESERT
Ouimetoscope: 19 h 30.
CITE (LA) DE LA JOIE
Paradis: 15 h 45, 20 h 30.
CLÉS (LES) DU PARADIS
Ouimetoscope: 21 h.
DOUBLE (THE) LIFE OF VERONIQUE
Cinema de Paris: 21 h 30.
JEUX DE GUERRE
Paradis: 21 h 45.
LIGUE (UNE) EN JUPONS
Paradis: 14 h 55, 19 h 15.
MEDITERRANEO
Cinema de Paris: 16 h 45.
MISSION (THE)
Cinema de Paris: 19 h.
MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Paradis: 13 h, 17 h 20.
RETOUR (LE) DE BATMAN
Paradis: 13 h 15.
TERRE (LA) JAUNE
Ouimetoscope: 21 h 15.
TIRELIRE, COMBINES
Paradis: 13 h 05, 14 h 40.
TOTO LE HÉROS
Ouimetoscope: 19 h.
VOLERE VOLARE
Ouimetoscope: 16 h 30.

À LA CINÉMATHÈQUE ET AU CONSERVATOIRE

Dimanche
PASSION (THE) OF JOAN OF ARC
Conservatoire d'art cinematographique: 19 h.
REBECCA
Conservatoire d'art cinematographique: 21 h.

O'Connor huée lors de la soirée Bob Dylan

d'après AP

NEW YORK

■ Ils étaient venus pour honorer Bob Dylan. Ils ont plutôt assassiné Sinead O'Connor.

La grande soirée qui devait marquer vendredi soir les 30 ans de carrière de Bob Dylan a été marquée par un incident déplorable: Sinead O'Connor, qui faisait sa première apparition en public depuis qu'elle a déchiré une photo de Jean-Paul II devant les caméras de la télévision, a été huée à un tel point qu'elle a fui la scène du Madison Square Garden.

Ce fut d'ailleurs le seul incident déplorable de cette soirée que Neil Young, d'origine canadienne, a qualifiée de « Bob-fest » (Festival Bob Dylan). Young, George Harrison, John Mellencamp, Eric Clapton, Tom Petty, Johnny Cash et Chrissie Hynde figurent parmi les quelque deux douzaines d'étoiles qui ont chanté Dylan devant un Madison Square Garden rempli à capacité.

Stevie Wonder, invité surprise, a notamment soulevé la foule en interprétant *Blowin' in the Wind*. Il ne manquait qu'un grand nom dans ce spectacle de trois heures et demie: Bruce Springsteen, qui est édité par la même compagnie que Dylan et qui a introduit ce dernier au Hall de la renommée du rock and roll.

Quant à O'Connor, elle est demeurée immobile sur la scène, alors que la foule la huait et lui lançait des quolibets et a empêché à deux reprises l'orchestre d'entamer la musique de *I Believe in You* qu'elle devait interpréter. Alors que les huées redoublaient, elle a entamé, sans musique, une version personnelle de la chanson révolutionnaire *War*, de Bob Marley, la même qu'elle avait choisie, le 3 octobre dernier, en déchirant la photo de Jean-Paul II sur l'émission télévisée *Saturday Night Live*.

Devant les quolibets, elle a ensuite quitté la scène en pleurs, et a été consolée quelques secondes plus tard par Kris Kristofferson. Elle est toutefois retournée sur scène à la fin du spectacle, en compagnie des autres artistes, pour chanter en coeur *Knockin' on Heaven's Door*.

FESTIVAL INTERNATIONAL NOUVEAU CINÉMA VIDÉO

AUJOURD'HUI

12h00 Parallèle 52
ODE 1:23:06 Yvel Champagne, René Roberge, Québec 1991, 123', s.d.
SOURIRES ET DES HOMMES, DES François Tessier, Québec 1992, 19', fr.
MONO PLAYHOUSE Zig Gron, É.-U. 1992, 46', ang.

12h15 Élysée 1 53
OPENING NIGHT John Cassavetes, É.-U. 1978, 144', v.o.a. s.t.f.

13h15 Cinémathèque 54
C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS (MAN BITES DOG) Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde, Belgique 1991, 95', v.o.f., s.t.a.

13h20 Élysée 2 55
BENNY'S VIDEO Michael Haneke, Autriche 1992, 105', s.t.f.

13h30 Rialto 56
RAIN WITHOUT THUNDER Gary Bennett, É.U. 1992, 87', ang.

13h45 Goethe 57
KRIMI Helga Hofbauer, Corinne Schweizer, Autriche 1991, 5', s.d.
NITRATE KISSES Barbara Hammer, É.-U. 1992, 67', ang.

14h00 Parallèle 58
ZERO DIET (NULL-DIAT) Hanno Baethe, Allemagne 1992, 15', s.t.a.
TRANSFER Angela Melitopoulos, France 1991, 13', s.d.
L'LE MYSTÉRIEUSE Robert Cohen, France 1991, 16', fr.
IN THE EYE OF THE STORM Modelon Hooykaas, Elsa Stansfield, Pays-Bas 1992, 16', s.d.
THÉTRE DE LA MÉMOIRE (TEATRE-MUSEU DALI) Joan Mallarach, Espagne 1991, 31'

15h00 Élysée 1 59
ZEBRAHEAD Anthony Drazan, É.-U. 1991, 100', s.t.f.

15h15 Cinémathèque 60
DAUMIER'S LAW Geoff Dunbar, Grande-Bretagne 1992, 16', s.d.
STONE, THE Aleksandr Sokhurov, Russie 1992, 73', s.t.a.

15h20 Élysée 2 61
BOWL OF BONETALE OF THE SYUW

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

Octobre est un mois politique... pour *L'agenda Croc 1993*, dont l'auteur, ***Jacques Hurtubise*** a décidé d'en faire: «Le mois de la menterie». On peut donc lire, quelque part dans les pages d'octobre de cet agenda, que: «Le seul moment où un politicien dit la vérité, c'est quand il traite un de ses collègues de menteur». C'est ce type de réflexion dont est truffé le «méchant» agenda humoristico-réaliste qui nous fait nous rire de nous-mêmes. Une autre citation qu'on pourra lire encore l'an prochain: «La liberté de presse existe. Mais seulement pour ceux qui en possèdent une!». Pour ceux des lecteurs de *La Presse* qui ont le sens de l'humour, nous conseillons cette prose, signée ***Jacques Hurtubise***, comme antidote des mauvaises nouvelles qui défraient quotidiennement les manchettes des journaux. Prix: 12,95$. Profit à tirer: mieux se porter.

o

Jean-Guy Moreau

Spectacle bénéfice au profit de la Société d'arthrite, mettant en vedette l'humoriste imitateur ***Jean-Guy Moreau***, qui aura lieu sous la présidence d'honneur du directeur général de la Caisse populaire Desjardins de Terrebonne, ***André Shatskoff***, le 31 octobre, à 20 h 30, au théâtre du Vieux Terrebonne. Coût: 27,50 $. Renseignements: Caisse populaire de Terrebonne, 513, rue Masson, Terrebonne, tél. 471-3735, ou au théâtre du Vieux Terrebonne, tél. 492-4777.

o

Plus de 105 000 conducteurs québécois ont adhéré à l'opération «moi j'embarque!» d'Éduc'alcool, qui proposait à chaque conducteur de signer avec un être cher l'engagement d'honneur de le raccompagner s'il avait trop bu d'alcool pour conduire son véhicule. Il y eut ainsi 62000 contrats d'honneurs de remplis et c'est un couple de fiancés de Montréal qui a été l'heureux gagnant d'une voiture Toyota tirée au sort, soit ***Vilijas Lukosevicius*** et ***Tadas Valinskas***. Selon un récent sondage, cette campagne aurait eu un grand impact, la notoriété d'Éduc'alcool ayant plus que quadruplé.

o

Appel d'une fondation appuyant le travail d'un médecin québécois oeuvrant auprès des enfants en Asie du Sud-Est et plus particulièrement au Cambodge, le docteur ***Marcel-Charles Roy***. Depuis dix ans, ce médecin compte sur l'assistance financière des Québécois pour mener son travail. On peut appuyer son oeuvre en communiquant avec: Comité international pour les oeuvres d'amour de Marcel-Charles Roy, 157, rue Tourangeau Est, Laval (Québec), H7G 1L5. Tél. 669-6568.

o

Fin des célébrations, hier, du centenaire de l'établissement des Ukrainiens au Canada. Pour la circonstance, l'ambassadeur d'Ukraine aux Nations-unies, ***Viktor Batiuk*** est l'invité d'honneur d'un grand bal marquant la clôture des célébrations de ce centenaire. Il a porté un toast à ses compatriotes en compagnie du juge ***John Sopinka***; du ministre des Affaires internationales du Québec, ***John Ciacca***; et du brigadier-général ***Victor Pergat***, commandant des forces armées candiennes.

o

Dominique de Combles de Nayves

Ancien élève de la réputée École nationale d'administration, en France, ayant oeuvré au sein de plusieurs ministères dans «l'hexagone», à titre de directeur de cabinet, ***Dominique de Combles de Nayves***, occupe, depuis peu, le poste de consul général de France à Québec.

o

Concert-bénéfice pour la bourse d'étude de la faculté de musique de l'université McGill, le jeudi 29 octobre, à 19 h 30, à la salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest. Les billets, 20$, seront mis en vente à compter du 13 octobre. Renseignements: 398-4547.

o

Lancement d'un pressant appel à l'aide auprès du public pour assurer la survie du Mouvement de sensibilisation à l'enfance maltraitée, qui vise à prévenir les problèmes d'enfants violentés et à aider les parents à sortir de situations problématiques. Cet organisme a reçu plusieurs prix pour son action et vend des brochures et manuels aux personnes intéressées aux problèmes de l'enfance maltraitée. Pour clore sa présente campagne de financement, marquée par une vente de stylos de porte à porte dans la région de Saint-Jean-sur-Richelieu, l'organisme nous convie, pour le dimanche 1er novembre, à une journée d'activités familiales au parc Beaulieu près des Halles de Saint-Jean. Renseignements: SEM, 309A, rue Saint-Jacques, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec), J3B 2L3. Tél. (514) 358-4148.

o

Jean-François Latour

On vous offre l'occasion d'encourager les jeunes musiciens de l'orchestre symphonique de l'école Joseph-François-Perrault et le jeune pianiste virtuose ***Jean-François Latour***, en assistant, le jeudi 29 octobre à 20 h, à la salle du patro Le Prévost, 7355, Christophe-Colomb, à un concert-gala présidé par le responsable du développement culturel de la ville de Montréal, ***Joseph Biello***. Ces jeunes, qui étudient un instrument de musique tout en poursuivant leurs études secondaires, viennent d'effectuer une tournée européenne et de donner un concert à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts, sous la direction du chef ***Raymond Grignet***, qui sera au pupitre. Billets: 10 $. Réservations: 1675, rue Villeray, ou, tél. 324-9685, Johanne ou encore au 273-3778, Nicole.

o

Chargée de veiller à l'utilisation des eaux qui coulent tant aux États-Unis qu'au Canada; créée par le Traité relatif aux eaux limitrophes en 1909; la Commission mixte internationale, qui veille également à la qualité de l'air des deux côtés de la frontière États-Unis-Canada vient de nommer à la présidence de la section canadienne l'ingénieur ***Claude Lanthier***, de LaSalle, qui fut député à l'Assemblée nationale de 1984 à 1988.

o

Serge Godin

Grâce à l'initiative de ***Serge Godin***, chauffeur d'autobus à Laval, le club de divertissement des chauffeurs de la STL inc., en collaboration avec la Société de transport de Laval et la boulangerie Renaud, a pu récolter plus de 13000$, fruit de ventes de pains. Cette somme a été remise pour soutenir la lutte contre la dystrophie musculaire.

o

La Société historique du Marigot de Longueuil vient de présenter un ouvrage qui est le résultat de plusieurs années de recherches historiques et iconographiques menées par ***Danielle Dulude*** et ***Ginette Bolduc*** concernant l'île Saint-Hélène de 1896 à 1916. À cette époque l'île était «habitée» par ***Alfred Dubois***, qui était gardien de phare. On peut se procurer *L'île Sainte-Hélène et son gardien, 1896-1916*, en s'adressant à: Société historique du Marigot, 440, Chemin de Chambly, Longueuil (Québec), J4H 3L7. Tél. 677-4573. Cet organisme nous propose par ailleurs d'assister à ses conférences mensuelles, qui ont lieu à la salle Marie-Victorin de la co-cathédrale Saint-Antoine, 132, chemin de Chambly, à Longueuil. Le 19 octobre, le professeur et démographe ***Yves Landry*** y parlera des Filles du Roy.

o

Le Centre de référence du Grand Montréal vient de publier la nouvelle édition de son répertoire des services communautaires. Cette 13e édition s'inscrit dans le cadre des 35 ans des services d'information et de référence offerts par le Centre. On y présente les ressources depuis celle dite d'urgence jusqu'aux services juridiques, en passant par des chapitres sur l'alcoolisme et les toxicomanies, l'éducation, la santé mentale et physique, etc. Renseignements: 527-1375.

o

Gabrielle Pascal

Fondée il y a 90 ans, dans les locaux de *La Presse*, avec l'appui du président-fondateur du journal, ***Trefflé Berthiaume***, l'Alliance française de Montréal, qui devait alors compter sur le précieux concours de représentants de l'université McGill, dont le recteur de l'époque, Sir ***William Peterson***, qui allait devenir vice-président de l'Alliance, décernera cette année son prix à une professeure au département de langue et littérature françaises de McGill, ***Gabrielle Pascal***. Ce prix, qui souligne le rayonnement culturel français au Canada, et doté d'une bourse de 2000 $, sera décerné le vendredi 23 octobre, à 18 h, lors d'une réception au Faculty Club de l'université McGill, dans le cadre de la Journée mondiale de l'Alliance française. Le consul général de France, ***Jean-Pierre Beauchâtaud***, et le doyen de la Faculté des arts de l'Université McGill, ***John McCallum***, participeront à cette réception à l'occasion de laquelle on fera rappel du 150e anniversaire de la mort de ***Stendhal***, artiste auquel ***Gabrielle Pascal*** a consacré quelques ouvrages, dont un livre d'art acquis par la section des Livres rares de la Bibliothèque nationale de Paris. Renseignements; Alliance française de Montréal, 1312, boulevard Mont-Royal, Montréal (Québec), H2V 2J1. Tél. 272-3906.

o

La famille Marquerite Jacques-Lanthier nous informe qu'elle fait présentement signer une pétition pour aider la cause de la sécurité des personnes âgées. Cette pétition a donc pour objectif de sensibiliser les gouvernements à la nécessité d'instaurer une enquête publique sur la sécurité des personnes âgées vivants en résidences privées. Renseignements: René Lanthier, 263, rue Hardy, Rosemère (Québec), J7A 3P1. Tél. 621-8822.

o

Paul Zumthor

Médiéviste réputé, dont les écrits ont mené à une nouvelle vision du Moyen Âge, «une société en pleine mutation, instable et en même temps excessive, comme la nôtre», ainsi qu'il le précise, le professeur ***Paul Zumthor*** sera à l'honneur de l'une des Grandes conférences des Belles soirées de l'Université de Montréal, le mercredi 21 octobre. Il nous entretiendra alors du «Moyen Âge et la découverte du Monde». Le tout débute à 19 h 30, à l'amphithéâtre du pavillon 3200 Jean-Brillant. Coût 15$. Renseignements: 343-6090.

o

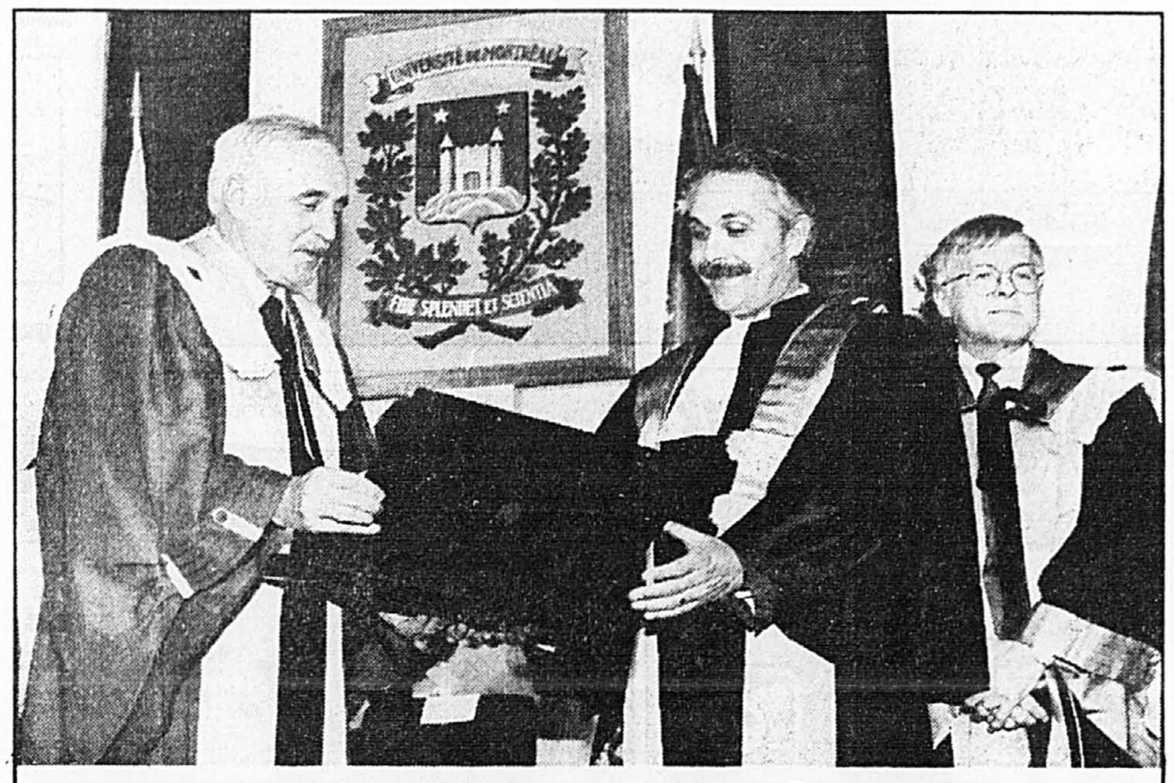
«Quand j'étais scout, j'ai découvert que nos objectifs peuvent être aussi illimités que l'espace», de déclarer le troisième astronaute canadien ***Steve MacLean***, qui apportera, lorsqu'il décollera de Cap Carnaveral le 22 octobre, des souvenirs de son séjour chez les louveteaux et scouts du 83e groupe de Carleton à Ottawa. Ces souvenirs, un insigne et un mouchoir spéciaux de Scouts Canada, il les ramènera «sur terre» pour les remettre lors du 8e Jamboree canadien qui aura lieu l'été prochain à Kananaskis en Alberta. Ce sont trois jeunes scouts qui lui ont remis ces précieux souvenirs: ***Trevor Kopf-Johnson***, ***Sean Sauvé*** et ***Michael Wong***.

o

Jean Béliveau

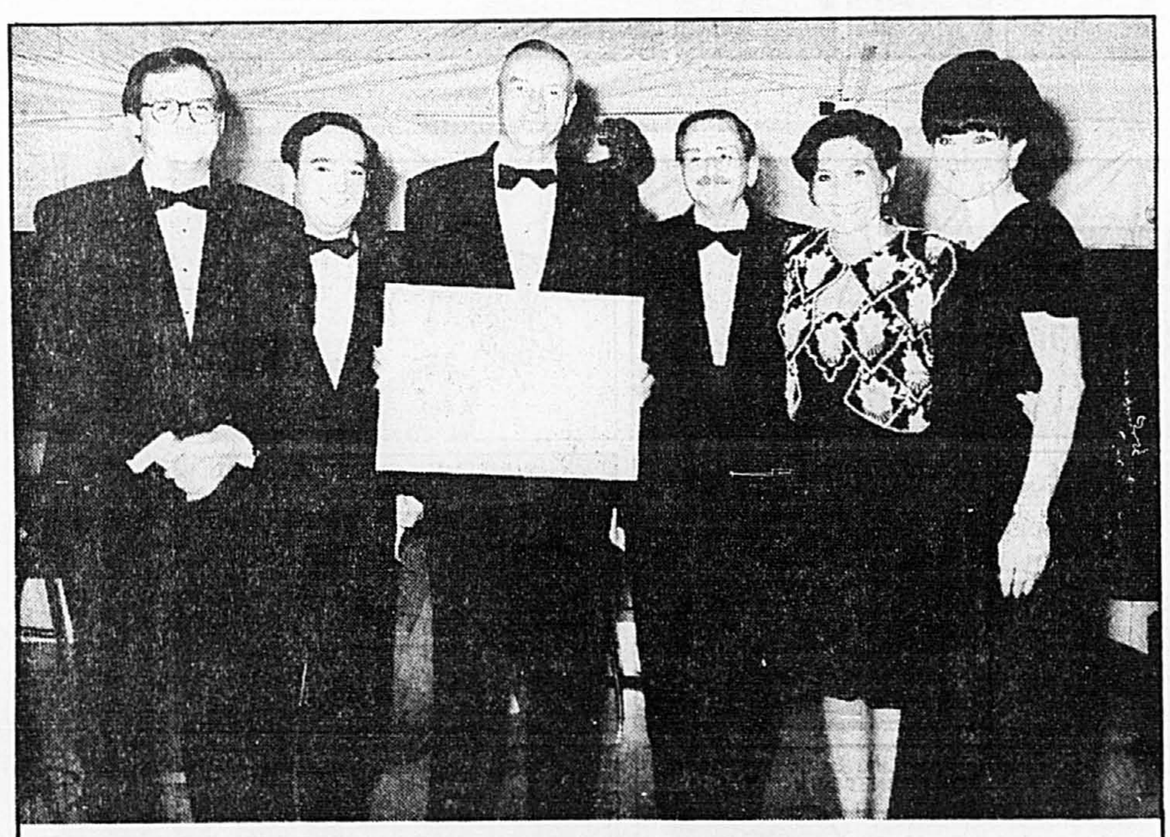
Jean Béliveau, président d'honneur de l'édition 1992 de «L'espace à voir», la plus importante exposition d'oeuvres d'art du Québec, qui se tiendra les 24 et 25 octobre, de 13 h à 18 h, dans les locaux de Piscines Trévi, 1235, rue Ampère, à Boucherville, invite les personnes intéressées à l'art québécois à profiter de l'occasion offerte pour du même coup appuyer la Fondation Charles LeMoyne. C'est en effet au profit de cette fondation que des oeuvres d'artistes de renom comme: ***Le Sauteur***, ***Riopelle***, ***Cosgrove***, ***Marc-Aurèle Fortin***, ***Jean-Paul Lemieux***, ***Suzor-Côté*** et ***Ayotte*** seront mises en vente. La moitié des profits seront versés à la Fondation qui veille à l'achat d'équipements spécialisés et à la recherche médicale pour l'hôpital Charles LeMoyne de Greenfield Park. Renseignements: 466-5487. L'illustre no. 4 des Canadiens doit par ailleurs faire part de «L'avenir de la Fondation Jean Béliveau», lors d'une conférence de presse qui aura lieu mardi, à la Société pour les enfants handicapés du Québec.

o



Alain Bideau, docteur honoris causa

*Le directeur du Centre Jacques-Cartier, **Alain Bideau** (au centre), s'est vu remettre un doctorat honoris causa des mains du recteur de l'Université de Montréal, **Gilles G. Cloutier** (à gauche), lors de l'ouverture des cinquièmes entretiens du Centre Jacques-Cartier auxquels assistaient les recteurs et chanceliers de toutes les universités montréalaises, ainsi que le ministre des Transports du Canada **Jean Corbeil**; le président de la Communauté urbaine de Montréal **Michel Hamelin**; le maire de Montréal **Jean Doré**; le président du conseil d'administration du Centre Jacques-Cartier, le docteur **Charles Mérieux**; l'ancien premier ministre de la République française, **Raymond Barre**; et le doyen de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, **Robert Cléroux** (à droite).*

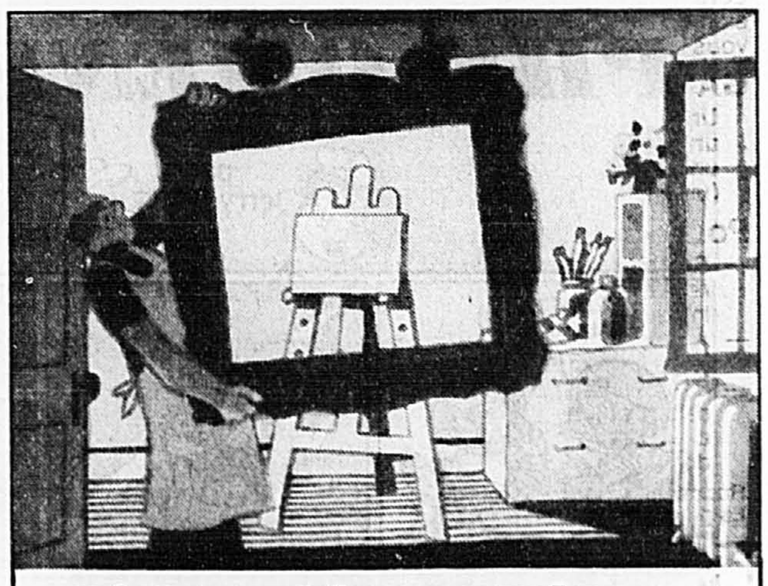


Fonds de recherche de 85 000 $

*Le gala qui s'est tenu au profit du Groupe McGill de recherche sur les affections intestinales inflammatoires (groupe de chercheurs et cliniciens de la faculté de médecine de l'université McGill et des hôpitaux universitaires — Hôpital Général de Montréal, Hôpital Royal Victoria, Hôpital Général Juif et Hôpital de Montréal pour enfants) a permis de récolter 85000 $. Participaient à la remise de ce don, dans l'ordre habituel: le docteur **Gary Wild**, directeur de recherche; **James Alexander**; le doyen de la faculté de médecine de McGill, le docteur **Richard Cruess**; **Bruce Kaufman**; **Rochelle Malus et Liane Taran**, coprésidentes de l'événement.*

Recherche sur la migraine

*Le président de la Fondation québécoise de la migraine et des céphalées, **Sylvain Boisvert** (à gauche) est fort heureux de recevoir, des mains du vice-président et directeur général du Bureau d'affaires du Québec de Glaxo Canada, **Paul L'Archevêque**, un chèque de 150 000$. Cette somme permettra de mettre sur pied des programmes d'information et de soutien pour les victimes de la migraine, et d'initier une importante campagne de recrutement dans le cadre du «mois de la migraine». Renseignements: Fondation québécoise de la migraine et des céphalées, 3587, avenue Papineau, Montréal (Québec), H2K 4J7. Tél. 529-3449 ou 1-800-463-TETE, sans frais.*



Sérigraphies pour la promotion des arts

*Des sérigraphies de ce tableau d'**Antoine Dumas**, seront mis en vente au coût de 200 $, à l'occasion de l'exposition Arts et Humour de la villa Bagatelle. Les profits iront à la Fondation Bagatelle inc., qui se consacre à la promotion des arts visuels au Québec. **Antoine Dumas** sera présent ce dimanche et dimanche prochain le 25 octobre, de 14 h à 16 h. La villa Bagatelle est située au 1563, chemin Sant-Louis, Sillery, dans la région de la Vieille Capitale.*

SPIROU et FANTASIO (43)

VITO LA DÉVEINE

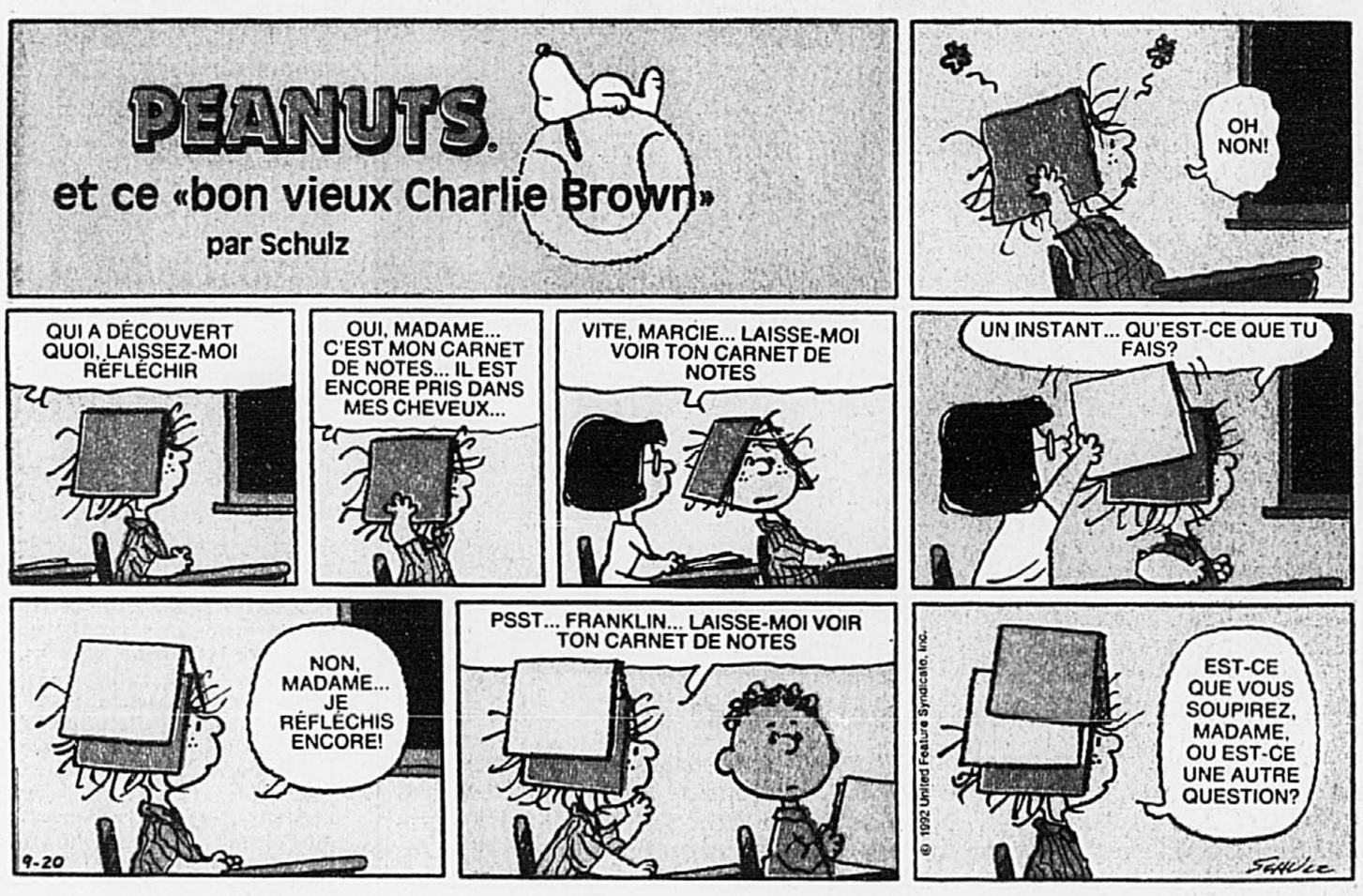
Texte et dessins de Prouche

Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz



PHILOMÈNE

par Jerry Scott

PHILOMÈNE

PEANUTS

GARFIELD

FERDINAND

LA DEVEINE

FRANK et ERNEST

PIT ET PAT

CANDIDE

MARMADUKE

«JE PRÉSUME QUE CECI SIGNIFIE QUE VOUS N'AIMEZ PAS LES POLITICIENS EN GÉNÉRAL.»

MARMADUKE

«JE CROIS QUE C'EST UNE SORTE D'ÉVÉNEMENT MULTI-CULTUREL.»

«QUAND NOUS DISONS QUE NOUS SOMMES FÂCHÉS, ON NE FAIT PAS SEULEMENT QU'ABOYER.»

«LA DERNIÈRE CHOSE DONT ON A BESOIN AUTOUR D'ICI, C'EST D'UNE CHORALE DE CHIENS!»

«BIEN SÛR, JE POURRAIS LUI DIRE DE SE LEVER DU DIVAN... MAIS DE CETTE FAÇON, JE SAIS CE QU'IL FAIT.»

«TU FAIS MIEUX D'ENLEVER CES OS DE LÀ... ET VITE!»